

1333

CONSULTATION SUR PLACE PRÊT PEB  
OUI OUI NON

Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

La lecture des jeunes dans les quartiers dits « difficiles » :  
quelques adolescents du 8<sup>e</sup> arrondissement lyonnais.

Cécile Tédaldi-Da Lage

sous la direction de  
Martine Poulain, directeur du Bulletin des Bibliothèques de France

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8099524

1998

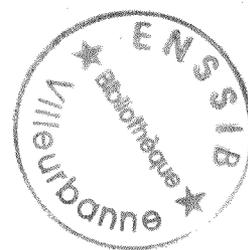
Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

La lecture des jeunes dans les quartiers dits « difficiles » :  
quelques adolescents du 8<sup>e</sup> arrondissement lyonnais.

Cécile Tédaldi-Da Lage



sous la direction de  
Martine Poulain, directeur du Bulletin des Bibliothèques de France

responsable de stage : Annie Garden,  
conservateur à la Bibliothèque Municipale de Lyon  
(pôle Sud, bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement)

1998

1997  
DCB  
36

## Remerciements

Ma gratitude va en premier lieu à Madame Martine Poulain qui a accepté la direction de ce travail et qui s'est toujours montrée très disponible pour me guider dans mes recherches.

Je remercie également Madame Annie Garden, conservateur à la Bibliothèque Municipale de Lyon en charge du pôle Sud qui m'a accueillie durant ces trois mois de stage.

Je remercie en outre :

- les deux équipes de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, ainsi que les deux médiateurs pour leur patience, leur aide et leur chaleur.
- les responsables des différents pôles qui m'ont reçue pour me présenter leurs activités.

Enfin, je suis également très reconnaissante envers les adolescents qui ont bien voulu se prêter au jeu des entretiens avec une pensée particulière pour la jeune lectrice tuée par un chauffard un triste mercredi de novembre...

## Résumé

Le cas des adolescents vivant dans les quartiers dit « difficiles » pose de nombreux problèmes aux bibliothèques implantées dans ces zones urbaines et dont les missions sont alors multiples. Pourquoi ces jeunes viennent-ils à la bibliothèque ? Qu'y cherchent-ils ? Quel est leur rapport au livre et à la lecture ? Telles sont les questions qui se posent aux professionnels. Une enquête menée pendant trois mois auprès du jeune public d'une bibliothèque lyonnaise apporte quelques éléments de réponse.

### Descripteurs:

Adolescents - Sociologie - Jeunes en milieu urbain - Livres et lecture - Acquisitions.

## Abstract

Young people living in « hard » districts are a problem for the libraries located in these zones. The social rôle of these libraries is therefore very important. Why do these teenagers go to libraries ? What are they looking for ? How do they consider books ? These are the questions to which librarians must answer. A three month inquiry into the reading habits of teenagers in Lyons brings us a few indications.

### Keywords:

Young people - Sociology - Youths in urban zones - Books and reading - Acquisitions.

## *Table des matières*

<b>Bibliographie</b> .....	p. 6
<b>Première partie :</b>	
<b>Panorama de la situation et des recherches</b> .....	p. 13
1/ Les « banlieues ».....	p. 13
2/ L'adolescence : quelques repères. ....	p. 18
3/ Etre adolescent dans les quartiers difficiles. ....	p. 20
4/ Culture et lecture dans les quartiers difficiles. ....	p. 22
5/ Les missions de la bibliothèque. ....	p. 23
<b>Deuxième partie :</b>	
<b>Les adolescents sur le réseau des bibliothèques lyonnaises</b> .....	p. 27
1/ Les jeunes dans les différents pôles : points communs et singularités. ....	p. 27
2/ Les chiffres. ....	p. 32
3/ Les locaux. ....	p. 33
4/ Les activités réalisées par les bibliothèques pour et avec les jeunes. ....	p. 37
5/ Evaluation des fonds destinés aux adolescents :	
le cas de la bibliothèque du 8 <sup>e</sup> arrondissement.....	p. 42
6/ Valorisation des collections.....	p. 57
<b>Troisième partie :</b>	
<b>Quelques jeunes lecteurs de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement</b> .....	p. 61
1/ Les jeunes lecteurs de la bibliothèque. ....	p. 61
2/ Les visites à la bibliothèque.....	p. 66
3/ Les adolescents et la lecture.....	p. 73
4/ Le passage à la section adultes.....	p. 89
5/ Le livre objet : achat ou emprunt ?.....	p. 94
<b>Conclusion :</b>	
<b>Quelques propositions</b> .....	p. 97
1/ Enrichir les fonds. ....	p. 98
2/ Mettre en valeur l'existant. ....	p. 102
3/ Se tourner vers l'extérieur : un enjeu important.....	p. 104

## *Bibliographie*

### **Travaux généraux sur l'illettrisme et la lecture**

- Bahloul (J.): Lectures précaires: étude sociologique sur les faibles lecteurs, Paris, BPI-Centre Georges Pompidou, 1988.
- Bertrand (A.M.) et Richard (H.): Les bibliothèques municipales: acteurs et enjeux. Paris: Cercle de la Librairie, 1994.
- Bibliothèques au service de la communauté, collectif. Paris, BPI-Centre Georges Pompidou-Unesco, 1994.
- Chartier (A.M.) et Hébrard (J.): Discours sur la lecture (1880-1980); BPI- Centre Georges Pompidou, 1989.
- Johannot (Y.): Illettrisme et rapport à l'écrit. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1994.
- Poulain (M.), dir.: Lire en France aujourd'hui. Paris, Cercle de la Librairie, 1993.
- Poulain (M.), dir.: Pour une sociologie de la lecture: lectures et lecteurs dans la France contemporaine. Paris, Cercle de la Librairie, 1988.
- Rigaud (J.): Pour une refondation de la politique culturelle. Rapport au Ministre de la Culture. Paris, la documentation française, 1996.

### *Articles de périodiques*

- Melot (M.): « Bibliothèques et illettrisme: jeunes adultes en difficulté », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 3, 1993, p. 79-80.
- Poulain (M.): « Illettrisme », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5, 1992, p. 85.

Poulain (M.): « L'illettrisme en question à Lyon », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1, 1991, p. 72-74.

Poulain (M.): « L'illettrisme: fausses querelles et vraies questions », dans *Esprit*, sept. 1989, p. 46-58.

### **Banlieue, immigration, intégration et exclusion**

Aïchoune (F.): Nés en banlieue, Paris, Ramsay, 1992.

Begag (A.) et Delorme (C.): Quartiers sensibles, Paris, Le Seuil, 1994.

Begag (A.): La famille immigrée et l'espace urbain, Paris, PUF, 1991.

Brun (J.) et Rhein (C.), dir.: La Ségrégation dans la ville; concepts et mesures. Paris, L'Harmattan, 1994.

Delarue (J.M.): Banlieues en difficulté: la relégation. Paris, Syros-Alternatives, 1992.

Duprez (D.) et Hedli (M.): Le mal des banlieues? Sentiment d'insécurité et crise identitaire. Paris, L'Harmattan, 1992.

Jazouli (A.): Les années banlieue. Paris, le Seuil, 1992.

Lacoste-Dujardin (C.): Yasmina et les autres, de Nanterre et d'ailleurs. Filles de parents maghrébins en France. Paris, la Découverte, 1992.

Vieillard-Baron (H.): Les Banlieues françaises ou le ghetto impossible. La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1994.

### *Articles de périodiques*

Mauger (G.), dir.: « Hippies, loubards, zoulous: jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui », dans *Problèmes politiques et sociaux*, n° 660. Paris, La Documentation française, 1991.

### **L'adolescence.**

Annarella (T.): Adolescences au fil des jours. Chronique des paroles et des mots d'adolescents, Cerf, 1994.

Choquet (M.) et Ledoux (S.): Adolescents. Enquête nationale. Analyses et prospectives. Paris, éditions INSERM.

Dubet (F.): La galère: jeunes en survie. Paris, Fayard, 1987.

Galland (O.): Sociologie de la jeunesse. Paris, A. Colin, 1991.

Lahire (B.): Tableaux de familles. Paris, Gallimard/Le Seuil, 1995.

Ledoux (S.), dir.: Adolescents dans la cité. Paris, Erès, 1992.

Patureau (F.): Les pratiques culturelles des jeunes. Paris, La Documentation française, 1992.

### **Les jeunes et la lecture : les missions de la bibliothèque**

Bergeault (M.J.): Fragilité des pratiques de lecture des enfants de milieu socioculturel défavorisé; enjeux du livre et des bibliothèques. Mémoire d'étude ENSB, 1989.

Bricourt (M.H.): Les attentes des adolescents: enquête à la bibliothèque jeunesse Crimée à Paris. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1993.

Goffard (S.) et Lorant-Jolly (A.): Les adolescents et la lecture. CRDP de l'Académie de Créteil, 1995.

Green (A.M.) et Mouchtouris (A.): Lire en banlieue, Paris, L'Harmattan, 1994.

Guillaume-Hoffnung (M.): La médiation. Paris PUF, 1995 (Que-sais-je? n° 2930).

- Houdaille (C.): La religion et l'enfant dans la bibliothèque. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1993.
- Johannot (P.): Les animations lecture comme remède à la non lecture?  
La bibliothèque dans la cité, collectif. Paris, BPI-Centre Georges Pompidou, 1993.
- Lapassade (G.) et Rousselot (P.): Le rap ou la fureur de dire. Paris, Loris Talmart, 1990.
- Laroux (M.N.): La bibliothèque publique, partenaire social pour les 12-18 ans: une réalité d'aujourd'hui. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1992.
- Layat (D.): Le livre contre l'exclusion: lecture et bibliothèque de rue à Besançon. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1995.
- Lectures et médiations culturelles, Actes du colloque, Villeurbanne, 1990.
- Peroni (M.): Histoires de lire, lecture et parcours biographique. Paris, BPI-Centre Georges Pompidou, 1995.
- Petit (J.J.): Les usages sociaux d'une bibliothèque chez les jeunes: les 13-20 ans et leurs pratiques à la bibliothèque Elsa Triolet. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1993.
- Petit (M.), Bally (C.), Ladefroux (R.) et Rossignol (I.): De la bibliothèque au droit de cité. BPI-Centre Georges Pompidou, 1997.
- Poissenot (C.): Les jeunes et la bibliothèque municipale: la fréquentation d'un lieu de lecture publique. Thèse de doctorat, Paris-V, 1994.
- Robine (N.): Les lecteurs adolescents d'après les enquêtes françaises: panorama des dix dernières années. Bordeaux, éd. de l'Observatoire de la lecture, 1995.
- Seibel (B.): Lire, faire lire. Paris, le Monde, 1996.
- Singly (F. de): Les jeunes et la lecture. Paris, Ministère de l'Education Nationale, 1994.
- Tabet (C.): La bibliothèque hors-les-murs. Paris, le Cercle de la Librairie, 1996.
- Vulbeau (A.): Du Tag ou tag. Paris, Desclée de Brouwer, 1992.

*Articles de périodiques*

- « Des adolescents, des lectures: Etat des lieux », dans *Argos* n° 16, janv. 1996, CRDP de l'Académie de Créteil.
- « Des adolescents, des lectures: Pratiques et perspectives », dans *Argos*, n° 17, janv. 1996, CRDP de l'Académie de Créteil.
- « Enfants et adolescents dans les bibliothèques », dans *Bulletin d'information de l'ABF*, n° 165, 4<sup>e</sup> trim. 1994.
- « La lecture des enfants et des adolescents », dans *Bulletin d'information de l'ABF*, n° 165, 1991.
- « Missions culturelles et sociales des bibliothèques », dans *BBF* n° 1, 1997.
- Allouche (A.): « A la bibliothèque: les comportements d'enfants immigrés maghrébins, approche sociologique », dans la *Revue des livres pour enfants*, n° 103, 1985, p. 41-45 & 57-60.
- Altpuna (F.): « Qu'est ce que les bibliothèques de rue ? », dans *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 111, 1981, p. 25-26.
- Bellanger (M.C.): « Bibliothèques et publics sensibles à Echirrolles », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5, 1993, p. 14-19.
- Bouchard (V.): « Favoriser la cohabitation des publics: l'exemple de la bibliothèque municipale de Lyon », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5, 1995, p. 14-19.
- Branchu (J.): « Les services multiculturels dans les bibliothèques françaises: historique, bilan, perspectives, propositions », dans *Les services de bibliothèques pour les populations interculturelles*, séminaire de l'IFLA, Rennes, 1989.
- Filiole (A.M.): « Des enfants, des cultures, des littératures », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, 1991, p. 583-587.

- Kupiec (A.): « Bibliothèques de rue », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 3, 1995, p. 67-68.
- Lapeyronnie (D.): « Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine », dans *Revue française de sociologie*, tome XXVIII, n° 2, 1987, p. 287-318.
- Masse (I.): « Animation et bibliothèque », dans *Bulletin des Bibliothèques de France* n° 4, 1995, p. 80-82.
- Poulain (M.): « La bibliothèque dans la ville », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1, 1995, p. 76-79.
- Poulain (M.): « Les 16-18 ans et la lecture », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1, 1992, p. 61-62.
- Singly (F. de): « Réussir à lire: la lecture chez les collégiens », dans *Cahiers de l'économie du livre*, n°3, mars 1990.
- Singly (F. de): « Sale quart d'heure ou bon moment? La lecture des adolescents », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5, 1989, p. 412-421.
- Mignon (P.): « La violence aujourd'hui », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5, 1995, p. 8-13.
- Poissenot (C.): « Les raisons de l'absence », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 38, n° 6, 1993.
- « Regards sur les publics », dans *Bulletin d'information de l'ABF*, n° 151, 1991.
- « Vers de nouveaux publics: le livre et la lecture, DLL: délégation au développement et aux formations ». Supplément à la lettre d'information du ministère de la Culture, 25 mars 1991, n° 300.

### Bibliothéconomie.

Allagnat (V.): L'offre de service aux personnes âgées: le cas de la bibliothèque municipale de Lyon. Mémoire d'étude sous la direction de M. Poulain, ENSSIB, 1996.

Calenge (B.): Accueillir, orienter, informer. Paris, Cercle de la Librairie, 1995.

Calenge (B.): Les politiques d'acquisition. Paris, Cercle de la Librairie, 1994.

Kapranova (E.): Les acquisitions à la bibliothèque municipale de Lyon. Mémoire d'étude, ENSSIB, 1995.

### *Articles de périodiques:*

« Public défavorisé, acquisition défavorisée », dans *Bulletin d'information de l'ABF*, n° 161, 1993, p. 13.

Masse (I.): « Bibliothèques publiques: utilisation, appropriation, dérives », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 4, 1995, p.84-87.

### Divers

Certaines revues professionnelles, comme Livre Hebdo, Livres de France ou Lecture Jeunesse proposent régulièrement de très courts articles sur la lecture des adolescents. Ils ne sont pas mentionnés dans cette bibliographie mais sont cités au fil du texte.

Il convient également de citer ici deux oeuvres littéraires dont la lecture a été utile pour la rédaction de ce travail.

Begag (A.): Le gône de Chaâba. Paris, Le Seuil, 1986.

Smail (P.): Vivre me tue. Paris, 1997.

## *Première partie*

### Panorama de la situation et des recherches

#### 1/ Les « banlieues ».

Dans l'ouvrage De la bibliothèque au droit de cité, paru sous la direction de Michèle Petit à la rentrée dernière<sup>1</sup>, une part notable de la bibliographie est spécifiquement consacrée à la question des « banlieues ». Depuis quelques années en effet, de nombreux sociologues se sont penchés sur ces zones urbaines, leurs cultures et leurs problèmes.

Cet intérêt est récent et a été, tout du moins dans les premiers temps, certainement conjoncturel.

Les banlieues ont en effet subitement focalisé toutes les attentions : les premiers incidents ont éclaté au début des années 90 dans des quartiers périurbains où la situation était la plus désespérée. Le public a alors pris conscience de l'existence de ce que l'on appelle désormais communément le « malaise des banlieues ».

Les médias se sont immédiatement emparé du phénomène et véhiculent, depuis 5 ou 6 ans une image des banlieues négative et souvent caricaturale ; on peut d'ailleurs, en parcourant la presse, faire un historique détaillé et exhaustif des crises de violence qui ont secoué les banlieues.

Pour la plupart des gens qui n'y vivent pas ou ne les côtoient pas, les banlieues sont des zones de non-droit, une véritable jungle urbaine : on ne peut y circuler sous peine de se faire aussitôt agresser ; y garer sa voiture sans courir le risque de la retrouver brûlée ou privée de ses roues ; on ne peut s'y cultiver ou s'y distraire puisque évidemment il n'y a aucun équipement culturel ; enfin, mieux vaut ne pas y scolariser ses enfants si on veut qu'ils aient une chance de suivre un cursus normal... La liste de ces clichés est longue et malheureusement solidement ancrée dans l'esprit des gens, sans compter qu'à cela s'ajoute souvent un racisme latent : pour beaucoup, qui ne sont

---

<sup>1</sup> M. Petit, dir. : De la bibliothèque au droit de cité. BPI, 1997.

pourtant pas racistes, les banlieues sont essentiellement peuplées de ceux que l'on qualifie « d'étrangers ».

A côté de ces banlieues réputées sensibles, on trouve les banlieues calmes, résidentielles et cossues : Neuilly ou Sceaux pour la banlieue parisienne, Dardilly pour Lyon, etc. Mais par un glissement assez significatif du vocabulaire, ces quartiers sont de moins en moins appelés « banlieues »<sup>2</sup> : le terme, devenu péjoratif, ne qualifie plus que les quartiers « sensibles ».

Les banlieues ne sont pourtant pas nées dans les années 90, lorsque les premiers affrontements entre jeunes et représentants des forces de l'ordre ou entre différentes bandes de jeunes les ont mises sur le devant de la scène médiatique : elles existent depuis les années 60, lorsqu'on a créé les premières cités dortoirs selon des plans d'urbanisme qui passaient à l'époque pour révolutionnaires.

L'exemple pionnier, si l'on peut dire, en est certainement Sarcelles. Bâti à une quinzaine de kilomètres au Nord de Paris, non loin d'un petit bourg ancien, le grand ensemble a été conçu selon des plans partiellement inspirés par Le Corbusier : des barres, vastes immeubles comprenant plusieurs dizaines de logements tous établis sur le même plan, ont été érigées le long de larges avenues au tracé symétrique. Ces appartements étaient à l'origine destinés à abriter la population qui travaillait à Paris : c'est le principe de la cité-dortoir. L'afflux des rapatriés d'Algérie a ouvert une nouvelle page de ces cités : peu onéreux, les logements ont rapidement été occupés par ces rapatriés puis par une population immigrée que l'on ne savait pas où loger.

La construction de grands ensembles s'est poursuivie selon des schémas à peu près identiques, motivée par le formidable phénomène de croissance urbaine des dernières décennies<sup>3</sup>. Les villes créées de toutes pièces, comme Sarcelles, ont cédé la place à l'extension du parc immobilier de certaines villes par ce type de bâtiments, créant des « cités » plus ou moins coupées du reste du bourg qui leur a donné naissance.

Ces dernières années, les choses ont un peu changé : les grandes barres sont définitivement abandonnées (trop bruyantes, n'offrant aucune intimité aux locataires,

---

<sup>2</sup> Ou alors on dit « banlieue chic ».

<sup>3</sup> Les agglomérations françaises ont plus que doublé de volume en 40 ans.

elles cristallisaient les conflits). On privilégie donc désormais les petits immeubles et les lotissements<sup>4</sup>.

Il ne s'agit pas ici de reconstituer en détail l'histoire des banlieues mais de montrer que les problèmes qui les caractérisent ne sont pas arrivés d'un seul coup et sont le résultat du pourrissement d'une situation bien antérieure.

La crise économique des années 80, jointe aux problèmes d'immigration ont en fait précipité la crise des banlieues. Le taux de chômage a augmenté, l'afflux continu de populations immigrées a rapidement soulevé la question de l'intégration sans véritable intérêt de la part des pouvoirs publics.

Après plusieurs années de mûrissement (ou de pourrissement) de la situation, de dégradation de l'économie, le problème des banlieues a enfin éclaté.

Ces quartiers sont alors devenus un enjeu important et un sujet « à la mode » : les tentatives de récupération ont été nombreuses, notamment dans le domaine politique : depuis quelques années, il n'est pas un candidat à des élections sur des circonscriptions touchées par le problème des banlieues, qui ne promette de prendre en considération le malaise des habitants et de résoudre promptement leurs problèmes.

Souvent stigmatisée, la situation des banlieues est en fait complexe, ainsi que l'ont montré plusieurs études sur le sujet<sup>5</sup>.

Azouz Begag, écrivain lyonnais issu précisément des banlieues, lance d'ailleurs un avertissement dans l'ouvrage qu'il a écrit en collaboration avec Christian Delorme<sup>6</sup> : il ne faut ni simplifier, ni banaliser le problème des banlieues qui, selon lui, est symptomatique de la crise de la société française.

Si ce sont globalement les mêmes facteurs qui ont conduit aux « banlieues », chaque quartier sensible, chaque banlieue a son histoire, ses problèmes et des

---

<sup>4</sup> La ville nouvelle de Marne-la-Vallée, construite autour du parc Eurodisney, est la preuve que l'on poursuit ce type de réalisations.

<sup>5</sup> Citons, parmi les plus récentes études : Vieillard-Baron, Hervé : Les banlieues françaises ou le ghetto impossible, la Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1994. Professeur d'histoire pendant près de vingt ans au lycée technique de Sarcelles, l'auteur est particulièrement à même de décrire les banlieues au quotidien. Voir aussi le Panorama proposé par la revue Esprit : La France des banlieues (1991).

<sup>6</sup> Begag, A. et Delorme, C. : Quartiers sensibles, paris, le Seuil, 1994.

caractéristiques qui lui sont propres, ce qui appelle à la plus grande méfiance à l'égard des tentatives de systématisation du problème.

Une banlieue est d'abord un espace géographique, souvent clos et tenu soigneusement à l'écart de la ville qui lui a donné naissance.

Ce qui caractérise une banlieue c'est également sa population qui compte généralement un fort pourcentage d'immigrés et un taux de chômage plus élevé que la moyenne nationale. En règle générale les populations immigrées se regroupent selon leurs origines par banlieue ou, au sein de chaque banlieue, par quartier. Plusieurs ethnies finissent par se côtoyer sans se mêler, créant une véritable mosaïque culturelle et religieuse mais qui a pour inconvénient principal de freiner le processus d'intégration. Nombre de villes possèdent ainsi plusieurs lieux de culte et plusieurs écoles (publique, privée catholique, privée juive, etc.).

La croissance économique puis la crise ont en outre créé une société à deux vitesses qui laisse à la traîne un grand nombre d'exclus. La plupart des banlieues en font partie. Les conditions initiales ont fait que le chômage a touché plus durement ces quartiers que les autres. En proie à d'importants problèmes économiques et à des crises identitaires dues à l'immigration, les banlieues sont aujourd'hui mises à distance du reste de la ville. Cette mise à distance présente, selon A. Begag, deux avantages pour le reste de la population : on se sent déresponsabilisé tout en pouvant garder un certain contrôle sur la situation.

On évolue en fait peu à peu vers la création de « ghettos ». Certes, la situation n'est pas encore celle des Etats Unis où des quartiers entiers sont des zones de non-droit sur lesquelles les représentants de l'Etat n'ont plus aucun contrôle, mais on glisse lentement vers ce modèle. Il existe encore cependant dans les banlieues françaises les plus difficiles, des représentants de l'administration publique et de l'Etat : un bureau de poste, une mairie annexe, un commissariat de quartier, une bibliothèque municipale, un lycée, etc. mais il est parfois difficile de les préserver<sup>7</sup>. Parallèlement à cela, les principaux liens qui peuvent exister entre le quartier sensible et les villes sont régulièrement menacés de rupture : il s'agit des transports en commun. Chaque ville

---

<sup>7</sup> A titre d'exemple, la poste installée sur la Dalle à Argenteuil est régulièrement saccagée ; il y a quelques années, la bibliothèque de Bron a été ravagée par un incendie criminel.

possède en effet une ligne de bus ou de métro (rarement plusieurs) qui relie son centre actif à sa banlieue difficile, et ce sont ces infrastructures qui sont régulièrement visées lorsque la situation se dégrade.

Dans la plupart des banlieues, des associations ont pris le relais, là où les pouvoirs publics faisaient défaut. Les exemples d'associations prenant en charge l'alphabétisation des personnes non francophones, les démarches administratives, l'aide aux plus démunis ou encore la gestion des conflits dans une cité ou un immeuble, ne manquent pas. A. Begag parle du travail de ces associations en termes d'autorégulation : ce travail de fond évite que les crises n'éclatent trop fréquemment

Des risques de déviance existent toutefois, engendrés par la peur et le sentiment d'insécurité : de plus en plus d'habitants de ces banlieues sont tentés de créer des milices privées pour faire régner l'ordre dans leur quartier ; plus généralement, la prolifération des armes les plus diverses et surtout des chiens de combat<sup>8</sup> est révélatrice de malaise.

Le panorama des problèmes des banlieues françaises ne serait pas complet si l'on évoquait pas les questions religieuses. L'Islamisme est une réalité des banlieues françaises qu'il ne faut pas négliger. Il serait trop long d'évoquer en détail cette question ; disons simplement que l'Islamisme offre aux populations les plus déshéritées un idéal de fraternité et d'égalité et est considéré par certains comme une véritable « thérapie sociale ». Le prosélytisme est par ailleurs un aspect important de la religion islamique et contribue grandement à son succès auprès des populations.

Quelques tentatives des pouvoirs publics ont cependant été risquées pour essayer de désamorcer le problème des banlieues. On a en particulier voulu faire sortir des banlieues ceux qui y étaient relégués et favoriser l'intégration de ces populations, sans réel succès car il s'agit d'une intégration à sens unique, comme le montrent A. Begag et C. Delorme : personne n'a jamais fait l'effort d'aller vers la banlieue.

Dans ce contexte de malaise, ce sont naturellement les jeunes qui sont à la fois les premières victimes des inégalités et les acteurs des crises violentes qui secouent régulièrement les cités.

---

<sup>8</sup> Matins de Naples et autres pitt-bulls tant stigmatisés par les médias.

## 2/ L'adolescence : quelques repères.

L'adolescence et la jeunesse sont peut-être les âges les plus difficiles de la vie, ainsi que s'attachent à le montrer les psychologues et les sociologues.

Si pendant longtemps on a considéré l'adolescence comme une ingrate transition entre l'enfance et l'âge adulte, on s'accorde depuis les années 50 pour en faire une période de la vie à part entière, en perpétuelle évolution, avec ses attentes, ses problèmes et sa culture<sup>9</sup>.

Les premiers à s'être penchés sur l'adolescence sont les psychiatres et les psychanalystes, comme F. Dolto et T. Anatrella.

L'étude sociologique de l'adolescence est venue ensuite pour se pencher sur les manières de vivre des adolescents, leurs attentes vis à vis d'une société en crise ou encore leurs pratiques culturelles<sup>10</sup>.

Il existe aujourd'hui une sociologie de la jeunesse, dont Olivier Galland est l'un des spécialistes<sup>11</sup>.

La plupart des auteurs actuels introduisent une nuance entre l'adolescence (jusqu'à 16 ou 18 ans) et la jeunesse qui précède immédiatement l'âge adulte, mais pour des raisons de commodité nous n'entrerons pas dans ces subtilités et au cours de cette étude les deux termes seront indifféremment employés pour désigner le même concept.

L'adolescence et la jeunesse se définissent avant tout par rapport à l'enfance qu'elles suivent immédiatement et à l'âge adulte auquel elles préparent. Dans le contexte économique et social actuel l'âge de l'adolescence a tendance à s'allonger car le processus de passage à l'âge adulte se fait plus lent : « les jeunes entrent de plus en plus tôt dans l'adolescence mais en sortent de plus en plus tard », affirme Tony Anatrella<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> Dans son chapitre « penser la jeunesse », O. Galland parle de l'adolescence en tant que processus. Voir O. Galland, Sociologie de la jeunesse, collection U, Armand Colin, 1997.

<sup>10</sup> Il existe une enquête récente sur le sujet : F. Patureau, Les pratiques culturelles des jeunes, La Documentation Française, Paris, 1992.

<sup>11</sup> O. Galland, voir supra.

<sup>12</sup> T. Anatrella : Adolescences au fil des jours. Chronique des paroles et des mots d'adolescents. le Cerf, 1994.

Les rapports entre les jeunes et le monde des adultes ont également évolué : à l'opposition farouche des adolescents à leurs parents dans les années 60 a succédé un phénomène de fuite ; de nos jours, les jeunes seraient, face à la crise, dans une position d'attente vis à vis de leurs aînés.

L'adolescence est une période de transformations physiques et de bouleversements psychologiques essentiels dans lesquelles nous n'entrerons pas. Il faut cependant insister sur le fait que, durant cet âge difficile, les adolescents ont besoin de repères, de jalons et de structures.

La plupart du temps, les jeunes restent attachés plus ou moins consciemment aux valeurs de leurs parents, essentiellement la famille car c'est elle qui assure la transmission des valeurs dans les domaines religieux, politique et moral.

Selon un schéma logique, plus les adolescents grandissent, plus ils prennent de la distance vis à vis de leurs parents dont ils ont intégré les valeurs ; pour O. Galland, ce processus est la garantie d'une bonne entente entre les générations et d'une intégration sociale réussie.

La réussite scolaire et l'intégration sociale sont d'ailleurs capitales à l'âge de l'adolescence, période d'apprentissage par excellence. Les jeunes subissent alors une véritable pression de la part des adultes. Un jeune qui sort du système scolaire sans qualification a de grandes chances d'être rapidement marginalisé<sup>13</sup>.

La sociabilité et les loisirs, enfin, sont essentiels chez les adolescents. Si les premières relations des jeunes sont intimement liées au cadre familial ou scolaire jusqu'à 16 ou 17 ans, elles se diversifient ensuite.

Ces quelques lignes sur l'adolescence montrent que c'est un âge difficile, semé d'embûches et qui peut parfois conduire à un processus d'échec des jeunes qui n'ont pas bénéficié de tous les repères qui leur sont indispensables.

---

<sup>13</sup> C'est ce qu'affirme O. Galland, dans un chapitre intitulé « Jeunesse et exclusion », dans Ville, exclusion et citoyenneté. Entretiens sur la ville, sous la direction de Joël Roman, collection Société, le Seuil, 1993.

### 3/ Etre adolescent dans les quartiers difficiles.

De nombreuses difficultés frappent les adolescents qui ont grandi dans des quartiers difficiles. L'une des premières, que les jeunes ressentent généralement dès l'enfance, c'est l'intégration.

#### *1. L'intégration et le modèle familial.*

Le problème touche les adolescents nés de parents immigrés : ils sont Français, parlent français et sont éduqués par le système scolaire français ; leur assimilation culturelle est donc réussie. Ces jeunes sont toutefois dans une situation ambiguë : ils ne veulent pas renoncer à la langue, à la culture et aux valeurs de leurs parents. Il y a alors dualité entre leur milieu d'accueil et leur milieu d'origine et ce « conflit » peut entraver leur bonne intégration sociale.

Ce phénomène est encore plus sensible chez les filles que chez les garçons dans la plupart des milieux musulmans : l'idée que l'on a de la femme dans ces civilisations fait que les jeunes filles n'ont pas toujours la liberté de sortir, de s'imprégner de la culture et du mode de pensée français ; elles sont en outre souvent promises au mariage dans leur pays d'origine.

Dans les quartiers où les problèmes sociaux sont les plus importants, l'Islamisme puise dans cette dualité toute sa force de persuasion en jouant sur les origines religieuses et culturelles.

Si l'assimilation culturelle est une réalité chez la plupart des adolescents descendant d'immigrés, il n'en va pas de même pour leurs parents qui n'ont pas toujours franchi l'obstacle de la langue. Le fossé se creuse donc entre des jeunes qui sont Français et ont la volonté de s'intégrer à la culture française et les adultes, restés en marge du processus d'intégration. La communication entre les générations, indispensable durant la période de l'adolescence est donc partiellement ou totalement interrompue.

La rupture avec le milieu familial se fait également, dans les quartiers difficiles, par le biais du chômage, qui touche l'ensemble de la population, toutes origines confondues. Le chômage de l'un des membres de la famille, particulièrement du père, déstabilise fortement la structure familiale ; souvent, les adolescents sont d'ailleurs

contraints de trouver de petits emplois pour subvenir à leurs besoins et poursuivre leurs études.

C'est d'ailleurs généralement vis à vis de leurs études que les adolescents de ces quartiers rencontrent le plus de difficultés.

## 2. *L'échec scolaire et la spirale de l'exclusion.*

L'échec scolaire est souvent symptomatique d'un quartier en difficulté.

Il est malaisé de dire qui de l'échec scolaire et de la marginalisation qu'il entraîne ou de la dégradation qui règne dans ces quartiers a généré l'autre. Toujours est-il que le système scolaire français ne parvient pas, dans les banlieues, à juguler les problèmes d'intégration : il y opère plutôt comme « un appareil de sélection et d'exclusion où se cristallisent les inégalités »<sup>14</sup>.

L'échec scolaire ne touche cependant pas plus les enfants d'immigrés que les autres : au contraire ; plusieurs études ont prouvé que les enfants d'origine étrangère avaient conscience que les études étaient le seul moyen pour se sortir du marasme économique et social ; de plus, en tant qu'enfants d'immigrés, certains estiment avoirs plus à faire leurs preuves que les autres<sup>15</sup>. Ceux qui échappent à l'échec scolaire parviennent souvent à sortir de leur quartier, trouvent un emploi et deviennent alors des modèles pour leur fratrie.

L'échec scolaire, en revanche, mène presque irrémédiablement au chômage et à l'exclusion.

Avant ce stade, A. Begag et C. Delorme mettent en lumière une catégorie de jeunes en situation précaire : scolarisés sans réel succès dans les études, confrontés à des difficultés d'intégration, ils peuvent très facilement basculer vers la « rouille ». La rouille qualifie ceux des adolescents qui ont quitté le système scolaire pour rejoindre « la rue » ;

---

<sup>14</sup> F. Dubet et D. Lapeyronnie : *Les quartiers d'exil*. Seuil, 1992.

<sup>15</sup> F. Dubet et D. Lapeyronnie, op. cit. Le surenchérissement des enfants d'immigrés est très visible dans les entretiens menés par Michèle Petit : voir M. Petit, op. cit.

le chômage qui les touche contribue à accélérer leur exclusion<sup>16</sup>. Ils peuvent alors être tentés par l'argent facile et tomber dans le trafic de drogue ou le banditisme.

La plupart de ces jeunes retrouvent une forme de structure, voire une reconnaissance sociale par le biais des bandes.

C'est généralement de ces bandes que naît la violence.

### 3. *La violence urbaine et les crises.*

Régulièrement des crises éclatent, flambées de violence dont les jeunes sont les acteurs. Crise économique, exclusion et montée de la haine en sont les causes premières. Ces crises sont en outre aggravées par l'image caricaturale des banlieues véhiculée par les médias. Pour certains, comme A. Begag, ces émeutes urbaines sont des actes collectifs d'autodestruction : elles aggravent l'exclusion de leurs auteurs et les privent d'un certain nombre de leurs repères.

Banlieues et quartiers difficiles sont donc marginalisés, tenus loin du reste de la ville : ce sont des espaces clandestins et déqualifiés, selon les mots de la sociologue M. Joubert<sup>17</sup>. Malgré cela, la « cité » n'est pas un espace d'acculturation complète.

### 4/ Culture et lecture dans les quartiers difficiles.

Il n'est pas rare de voir les médias présenter les banlieues comme des déserts culturels. C'est un tort : souvent, les infrastructures culturelles sont très présentes au sein d'un quartier et permettent de maintenir un lien entre les différents habitants, d'offrir un dérivatif aux problèmes sociaux et économiques. De nombreuses associations de quartier s'efforcent ainsi de valoriser les différentes cultures qui cohabitent dans un même quartier.

Les cités se sont par ailleurs peu à peu appropriées des formes de culture qui leur sont propres.

---

<sup>16</sup> A. Begag avance un taux de chômage des jeunes avoisinant les 30% dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. A. Begag, op. cit.

<sup>17</sup> M. Joubert : « Un espace clandestin dans la ville », dans *Adolescents dans la cité*, sous la direction de Serge Lesoux. Erès, 1992.

La pluriethnie et le fort pourcentage de jeunes dans les cités a favorisé l'arrivée en France dans les années 80 d'un mouvement né aux Etats Unis : le Hip Hop<sup>18</sup>. C'est en fait un mode d'expression collectif des jeunes d'une même cité, dont les manifestations les plus connues sont la musique Rap et le graffe. Le mouvement Hip Hop conquiert peu à peu ses lettres de noblesse et certains n'hésitent pas à le qualifier de culture.

Au carrefour de ces cultures et de ces difficultés, la bibliothèque occupe une place sinon privilégiée, du moins exceptionnelle : elle est souvent la seule infrastructure culturelle qui appartienne au service public. Elle est donc investie de missions particulières.

### 5/ Les missions de la bibliothèque.

En vertu de son statut la bibliothèque municipale est parfois la cible des jeunes qui, lors des émeutes urbaines, s'en prennent à tout ce qui évoque de près ou de loin l'ordre public : les bibliothèques de la Dalle d'Argenteuil et de Bron ont ainsi été entièrement dévastées intentionnellement.

Sans en arriver à ces cas extrêmes, les bibliothèques sont souvent victimes de bandes de jeunes, dont la moyenne d'âge est d'environ 15 ans. Ces adolescents font irruption brutalement dans les locaux de la bibliothèque, les envahissent littéralement au nom du fait que ce qui est à tout le monde est à eux<sup>19</sup> et dérangent intentionnellement les autres lecteurs. Ce phénomène se produit généralement les mercredi et samedi ou durant les vacances scolaires. Depuis quelques années ce phénomène s'étend à d'autres quartiers et de nombreux professionnels se sont penchés sur la question<sup>20</sup>.

Les violences au sein de la bibliothèque, sans être monnaie courante, ne sont pas rares. On assiste parfois à des règlements de compte entre jeunes à la sortie ou dans les

---

<sup>18</sup> Sur le Hip Hop, voir notamment les travaux de J.-P. Vivier, chargé de mission au Centre d'Etudes et d'Actions Sociales de Paris.

<sup>19</sup> En marge de la société, sans repères, les adolescents des quartiers difficiles ignorent souvent la notion de service public.

<sup>20</sup> Voir à ce sujet B. Calenge : *Accueillir, Orienter, Informer*. Paris, le Cercle de la Librairie, 1995. B. Calenge évoque le problème de l'accueil des bandes de jeunes qui font irruption dans les locaux sans but précis mais ne propose pas de solution pour juguler ces entrées. Voir également les récits de V. Bouchard : V. Bouchard : « L'accueil du public adolescent en bibliothèque », dans *Lecture Jeunesse*, n° 81, janv. 1997.

salles mêmes. Il faut en chercher la cause dans la configuration du quartier : quand une bibliothèque est installée au cœur d'une cité, tous les problèmes qui touchent ses habitants ont naturellement un écho dans les salles de la bibliothèque, car les lecteurs les véhiculent. Des crises éclatent donc sporadiquement dans son enceinte<sup>21</sup>.

La violence se tourne parfois contre les équipes de la bibliothèque : ces dernières années de nombreux bibliothécaires ont été frappés par des adolescents ou agressés verbalement.

La dégradation du matériel n'est en revanche pas sensiblement plus prononcée qu'ailleurs : vols réguliers et tags sur les murs se retrouvent partout ont tendance à se propager dans tous les espaces urbains.

Mal préparés à cela, les membres des équipes des bibliothèques ont du mal à faire face à la violence et de nombreux professionnels réfléchissent à la mise sur pied d'une formation complémentaire pour les bibliothécaires désireux de continuer à travailler dans ce type d'établissements<sup>22</sup>.

C'est par ailleurs en partie pour faire face à cette mission d'accueil que la plupart des agglomérations ont engagé des médiateurs.

Ceux-ci ont fait leur apparition dans les bibliothèques publiques au début des années 90 et l'évolution de la profession, encore contestée, a été complexe. Néanmoins on s'accorde à dire que leur rôle est aujourd'hui essentiel dans les quartiers où le public est le plus difficile<sup>23</sup>. C'est en particulier grâce à eux que, souvent, un premier contact ou du moins un contact « pacifique » a pu être établi entre la bibliothèque et ces jeunes.

Phénomènes de violence mis à part, le public des bibliothèques reste, dans ces quartiers, d'un type particulier. Dans ce contexte, les missions des bibliothèques peuvent être infléchies pour permettre d'une part d'attirer des lecteurs et d'autre part de faciliter l'intégration de ceux-ci dans la société française en luttant contre l'exclusion.

---

<sup>21</sup> De la même manière que des règlements de compte ont lieu à la sortie des établissements scolaires.

<sup>22</sup> C'est ce que suggère par exemple G. Dablin dans « Questions culturelles, questions de société. Regards sur la région Rhône-Alpes », dans *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 42, n° 1, 1997.

<sup>23</sup> Le temps et la place manquent pour entrer en détail dans la question de la médiation, particulièrement complexe et dont une étude précise a été réalisée par madame S. Leturcq dans un mémoire d'étude de l'ENSSIB (1997). Une conférence qui s'est tenue en mai 1996 à la bibliothèque de la Part-Dieu a en outre permis de faire un premier bilan de l'action des médiateurs en place à Lyon depuis 1995.

Une bibliothèque publique a en fait, par définition, deux missions principales : offrir un espace de sociabilité et proposer à ses lecteurs un savoir encyclopédique. Dans le cas des quartiers difficiles, c'est généralement la première partie de la définition qui prévaut. Beaucoup d'établissements ont alors à accueillir des publics très diversifiés dont les principales caractéristiques sont généralement un fort taux d'immigration et une proportion importante de chômeurs. Pour beaucoup d'entre eux la bibliothèque a une action structurante : elle est un point de repère dans l'espace du quartier et dans le temps ; nombreux sont les lecteurs à qui le passage quotidien dans l'établissement fournit un point de repère dans le déroulement de la journée. C'est probablement dans les quartiers difficiles que la définition de bibliothèque en tant que « espace de socialisation et de communication »<sup>24</sup> est la plus vraie.

De nombreuses bibliothèques se sont adaptées à ce public et ont mis sur pied des systèmes d'aide à la réinsertion, pour les chômeurs par exemple. La bibliothèque municipale de Lyon a ainsi installé dans chaque établissement du réseau un Point-Ressource-Emploi qui regroupe différents périodiques de petites annonces ainsi que quelques guides pratiques<sup>25</sup>. Chaque bibliothèque de quartier est libre de l'enrichir en fonction de l'attente de son public.

L'importance de l'immigration dans ces quartiers doit naturellement être prise en compte par une institution de service public comme la bibliothèque : elle doit fournir à ses lecteurs les moyens de s'intégrer à la société française. L'accueil de ce type de public se fait généralement grâce au relais d'associations de quartier ; la bibliothèque devient alors leur partenaire en mettant à la disposition des ces associations, par exemple, les outils qui permettront aux populations immigrées d'apprendre le Français.

Plus largement, la lutte contre l'exclusion est, dans les quartiers difficiles, une mission essentielle des bibliothèques, simplement parce que la bibliothèque est au carrefour entre les cultures, l'éducation, la politique de la ville et l'action sociale. Elle s'adresse aussi bien aux jeunes en rupture avec la société et le système scolaire qu'aux

---

<sup>24</sup> Selon les termes de A. Mouchtouris dans « La bibliothèque comme objet sociologique », dans Lire en banlieue par A.-M. Green et A. Mouchtouris paru à l'Harmattan en 1994.

<sup>25</sup> Guides pour réaliser des CV, répertoires d'entreprises comme Kompass, etc.

chômeurs de longue durée ou aux populations immigrées analphabètes en Français et parfois dans leur langue d'origine.

A ce titre, plus qu'ailleurs, les bibliothèques de ces quartiers peuvent être confrontées au problème de l'illettrisme. Par définition, les gens confrontés à l'illettrisme se sentent exclus de l'espace de la bibliothèque : il y a donc toute une démarche « hors les murs » à faire de la part de la bibliothèque pour arriver à cerner cette frange de la population qui n'a pas accès à l'écrit. Cette mission, la bibliothèque ne peut l'accomplir seule : les relations avec les associations de quartier sont ici primordiales. Depuis quelques années elles sont souvent facilitées par le travail des médiateurs, formés notamment à l'animation de rue.

L'ouvrage récent de M. Petit, *De la bibliothèque au droit de cité*, est l'aboutissement des réflexions menées à ce sujet et répond à une demande de la Direction du Livre et de la Lecture qui, relayée par la BPI, a commandé une recherche sur le rôle de la bibliothèque dans la lutte contre l'exclusion.

Malgré cela, la bibliothèque publique ne doit pas oublier sa mission originelle : offrir à tous, par l'écrit, un accès à la culture. La bibliothèque se doit de démocratiser la culture pour en offrir le meilleur à chacun. Malgré cela, beaucoup, à l'instar de D. Tabah<sup>26</sup> ; estiment qu'il n'y a pas plusieurs bibliothèques en fonction de la population à laquelle on s'adresse. Chaque établissement doit offrir à ses lecteurs la même culture.

Pourtant, dans les établissements implantés dans des quartiers difficiles, les bibliothécaires se trouvent confrontés à une variété de besoins culturels considérables et trouver un juste milieu entre élitisme et consumérisme est, dans le domaine des politiques d'acquisition de la bibliothèque notamment, un défi permanent.

Accueil des publics difficiles et gestions des situations de crise, lutte contre l'illettrisme et contre toutes les formes d'exclusion sociale ou culturelle tout en préservant leur image ancestrale de « temple du savoir », telles sont les missions aujourd'hui assignées aux bibliothèques des quartiers difficiles.

---

<sup>26</sup> D. Tabah travaille à Bobigny, une des premières bibliothèques à s'être penchée sur le problème des adolescents.

## *Deuxième partie*

### Les adolescents sur le réseau des bibliothèques lyonnaises

#### 1/ Les jeunes dans les différents pôles : points communs et singularités.

Comme toute grande agglomération, Lyon possède ses quartiers difficiles qui posent des problèmes spécifiques. La géographie de la ville étant complexe, les quartiers les plus sujets à problème ne sont pas forcément les plus excentrés. Ainsi, le premier arrondissement, sur les pentes de la Croix Rousse est-il un des plus sensibles. Les autres quartiers « délicats » se trouvent en revanche rejetés sur la périphérie, comme La Dûchère ou Vaise<sup>27</sup>, au Nord Ouest de Lyon ou encore l'ensemble du 8<sup>e</sup> arrondissement.

Un taux de chômage important, un espace urbain en pleine mutation et un fort taux d'immigration caractérisent généralement ces lieux.

Les problèmes posés par les adolescents y sont donc plus aigus qu'ailleurs : beaucoup d'entre eux sont en rupture de structure familiale, souvent en situation d'échec scolaire.

Installées au cœur des quartiers, les bibliothèques d'arrondissement font partie des établissements publics les plus confrontés à ces situations qui dégénèrent parfois en crise.

Le réseau des bibliothèques municipales de Lyon est découpé en 4 pôles et 3 d'entre eux comptent un établissement implanté dans un quartier difficile : la bibliothèque du 8<sup>e</sup> pour le pôle Sud, celles de la Dûchère et de Vaise pour le pôle Ouest, celle du premier pour le pôle Nord. Seul le pôle Centre, qui regroupe les bibliothèques des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrondissements n'est pas concerné par la situation. Généralement ces quartiers sont classés en DSU<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Dans le 9<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>28</sup> Développement Social Urbain.

La rencontre des différents chefs de pôle, y compris du pôle Centre, a permis de cerner qu'elles étaient les missions que s'assignait le réseau lyonnais en direction des adolescents.

Le pourcentage élevé d'adolescents fréquentant les bibliothèques lyonnaises et leurs attentes vis à vis de la bibliothèque, rendait nécessaire de mener des actions spécifiques.

Tous les chefs de pôle ayant sous leur responsabilité des bibliothèques en quartier difficile reconnaissent que ces adolescents posent de nombreux problèmes.

La pluriethnie est une des caractéristiques de ce jeune public, pour une large part d'origine maghrébine<sup>29</sup>. De l'avis des responsables, les conflits religieux ou ethniques sont toutefois rares ; il y a de temps en temps quelques échauffourées entre Maghrébins et Français, sans grande conséquence. Les bibliothèques de Lyon n'ont par ailleurs pas tellement été confrontées aux poussées d'Islamisme<sup>30</sup> ; le problème viendrait plutôt des sectes mais il n'est pas l'apanage des quartiers difficiles.

Tensions et violences sont toutefois omniprésents dans ces quartiers, du fait de la situation de crise économique et sociale. Les bibliothèques sont parfois confrontées à ces situations de crise qui dépassent le cadre de la rue.

Le 1<sup>er</sup> arrondissement est particulièrement touché : la configuration du quartier, petit et replié sur lui-même fait que le moindre conflit extérieur trouve un écho dans la bibliothèque, véritable lieu de vie pour les habitants du quartier. Ailleurs, comme au 9<sup>e</sup>, des crises éclatent sporadiquement : en 1994 une bibliothécaire a été agressée à Vaise.

En dehors de ces problèmes de violence, les adolescents ne sont pas faciles à prendre en charge dans l'enceinte de la bibliothèque.

De l'avis de tous les responsables de pôle la plupart de ces adolescents sont attirés par la bibliothèque. Ils y viennent, parfois en bande et souvent sans but précis, « occupent le terrain » selon l'expression de la responsable du pôle Ouest. La bibliothèque est pour eux un lieu de sociabilité où ils retrouvent des connaissances et le

---

<sup>29</sup> La responsable du pôle Ouest avance le chiffre de 80% d'immigrés sur le quartier de la Duchère.

<sup>30</sup> Il y a quelques années un groupe avait tenté de faire du prosélytisme à la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement mais il a été dissous lors de la guerre du Golfe.

travail scolaire leur sert souvent de prétexte pour s'installer dans les salles. Beaucoup d'entre eux, confrontés à une situation familiale délicate, ont en plus de réels besoins affectifs qui transparaissent parfois dans leur comportement à la bibliothèque (agressivité, présence continuelle, requêtes incessantes, chahut, etc.).

Certains adolescents ont cependant des attentes spécifiques vis à vis de la bibliothèque : l'aide aux devoirs, la recherche documentaire ou simplement le besoin de parler à quelqu'un les poussent vers la bibliothèque.

Face à cette situation, les équipes de la bibliothèque formées à la lecture publique et à l'accueil des enfants dans les sections jeunesse n'ont pas toujours les moyens de faire face ou manquent simplement de temps pour mener auprès de ces adolescents une action de fond afin d'installer un véritable dialogue.

L'arrivée des médiateurs, au printemps 1995, a contribué, selon l'avis général à assainir la situation.

Les médiateurs sont aujourd'hui 11 sur le réseau lyonnais, établis dans les quartiers de DSU. Leur tâche est double : ils gèrent les conflits, participent à l'aide aux devoirs et répondent aux demandes des adolescents dans l'enceinte de la bibliothèque tandis qu'à l'extérieur ils sont chargés d'établir des partenariats avec les différentes associations de quartier.

C'est souvent grâce aux médiateurs qu'un dialogue durable a pu être établi entre les équipes de la bibliothèque et les adolescents. Leur présence a en outre permis de désamorcer en souplesse des situations tendues<sup>31</sup> et de soulager un peu les bibliothécaires pour leur permettre, par exemple, de faire un peu d'aide aux devoirs.

Si l'action des médiateurs a été positive, leur présence sur le réseau lyonnais n'est pourtant pas approuvée de tous les bibliothécaires<sup>32</sup>. Malgré cela, la collaboration des membres des équipes et des médiateurs est satisfaisante et les résultats sont nombreux.

La présence des médiateurs dans les bibliothèques ne se résume toutefois pas à la gestion des conflits.

---

<sup>31</sup> Face à un médiateur les adolescents ont moins l'impression d'être jugés, les bibliothécaires étant souvent assimilés à des symboles de l'ordre public.

<sup>32</sup> Il ne s'agit pas ici d'entrer le débat ; disons simplement que certains membres des équipes s'estiment dépossédés par le travail des médiateurs de certaines de leurs tâches les plus intéressantes.

Toutes les équipes, du moins dans les quartiers difficiles, s'accordent à penser que les jeunes constituent un lectorat spécifique et délicat.

Dans ces quartiers, on remarque une grande différence de maturité entre les adolescents. Souvent confrontés à l'échec scolaire, ces derniers ne sont pas acquis à la lecture. Les inciter à lire ou du moins leur proposer des documents susceptibles de les intéresser relève pour beaucoup d'équipes de la gageure.

Tous les chefs de pôle rencontrés se sont intéressés à la question et ont développé des stratégies variées pour cerner ce public adolescent et le fidéliser.

Ce qui prévaut dans l'ensemble dans ces bibliothèques, c'est le refus de l'élitisme. Sans adapter complètement les fonds de la bibliothèque à ces adolescents, il faut pouvoir leur offrir ce qu'ils aiment, c'est à dire des novellisations, des revues de musique ou encore des collections de fiction à la mode<sup>33</sup>. Certains n'hésitent pas à qualifier ces documents de « produits d'accroche » : il y a toujours l'espoir que, attiré par ce type d'ouvrages, l'adolescent aura un « déclic » et passera à d'autres titres plus élaborés.

Si les responsables de pôle sont hostiles à la création de section « adolescents » sur le modèle des sections jeunesse ou adultes, ils reconnaissent cependant la nécessité de mettre au point une véritable politique d'acquisition pour les jeunes. C'est dans ce but qu'ils ont mis sur pied le CRM de l'année 1997-1998 qui a pour but la réalisation d'un office adolescents<sup>34</sup>.

L'actuel système d'acquisition qui veut que chaque section d'une bibliothèque fasse ses propres achats avec son propre budget, n'est pas entièrement satisfaisant : pour mener une politique d'acquisition cohérente et suivie à destination des adolescents, les différentes sections doivent coordonner leur travail. Cette coopération fonctionne pour l'instant différemment selon les pôles et semble la plus concrète sur Vaise et la Dûchère.

Chaque bibliothèque choisit ensuite de privilégier telles acquisitions plutôt que telles autres en fonction des spécificités de son public adolescent. Si le pôle Ouest joue la carte des documentaires sur la danse urbaine ou le sport pour attirer les jeunes, le pôle

---

<sup>33</sup> Il s'agit là de quelques exemples, l'étude des titres intéressant les adolescents sera faite ultérieurement.

<sup>34</sup> Voir détails infra

Sud privilégie plutôt les fictions tandis que la bibliothèque de la Condition des Soies<sup>35</sup> a décidé de placer en « produit d'appel » une collection de CD réalisée sur le budget de la bibliothèque par la médiatrice<sup>36</sup>, les adolescents ayant des difficultés à approcher l'écrit.

La question des acquisitions pour adolescents ne touche en revanche que très peu les bibliothèques implantées dans des quartiers plus calmes : aux dire de leurs équipes, les adolescents ne viennent à la bibliothèque que pour faire leur travail scolaire et seraient plutôt lecteurs de « classiques », que se soit en matière de fictions, de bandes dessinées ou de périodiques.

Il est fort probable qu'à mener une telle politique ces bibliothèques laissent de côté une part de leur public, en particulier des adolescents qui ne se reconnaissent pas dans ce que leur offre la bibliothèque et qui cessent donc de la fréquenter ou du moins d'y faire des emprunts.

Gérer au mieux la présence des adolescents dans les salles, apaiser les conflits et tenter d'offrir aux jeunes des documents qui leur conviennent sont les actions principales menées au sein des pôles pour les adolescents.

D'autres activités, plus ponctuelles, parfois extérieures à la bibliothèque, permettent à la bibliothèque de se faire connaître des adolescents des quartiers.

C'est ainsi que le travail en liaison avec les associations de quartier est indispensable. Ces associations (clubs de théâtre, MJC, etc.) assurent en effet la promotion de la bibliothèque dans le quartier et peuvent lui amener de nouveaux publics. C'est également grâce à l'aide de ces associations que les bibliothèques peuvent mener à bien la plupart des activités qu'elles organisent pour les adolescents.

Dans les quartiers difficiles, la bibliothèque se doit en effet de « sortir dans la rue », de s'imprégner de la vie du quartier dans lequel elle est installée et de collaborer avec les associations qui s'efforcent de promouvoir la culture ou de venir en aide aux populations les plus marginalisées : c'est la seule façon pour la bibliothèque de faire venir à elle de nouveaux lecteurs et d'inspirer le respect.

---

<sup>35</sup> Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement.

<sup>36</sup> La constitution d'un embryon de discothèque est une expérience unique sur le réseau.

Une fois posés ces principes, il convient de présenter avec plus de détails la place des adolescents dans le réseau lyonnais.

## 2/ Les chiffres.

Si l'on considère l'ensemble de ce que nous avons défini comme des adolescents puis des jeunes dans les chapitres précédents, on constate que la bibliothèque municipale de Lyon fait également une distinction dans ses statistiques entre les adolescents et les jeunes. On relève en effet deux tranches d'âge distinctes : les 11-13 ans et les 14-17 ans. Comme tout découpage, celui-ci n'a pas grande signification, les adolescents mûrissant de manière différente selon leur environnement familial, le milieu social dans lequel ils vivent, etc..

Les 11-13 ans sont 5228 sur l'ensemble du réseau, ce qui représente 7% des lecteurs. Les chiffres sont un peu plus élevés pour la tranche d'âge suivante : il y a 5706 lecteurs de 14-17 ans sur le réseau ( soit 8% du lectorat total).

Les « adolescents » au sens large du terme représentent donc 15% des lecteurs du réseau. Certes, les adolescents sont beaucoup moins nombreux que les étudiants qui représentent à eux seuls 26% du lectorat global du réseau, mais ils ne sont pas pour autant une quantité négligeable dans les statistiques, d'autant plus que ce chiffre croît régulièrement.

Pourtant, les adolescents échappent bien souvent, dans le cas de la bibliothèque municipale de Lyon, à toute tentative d'analyse statistique. En effet, soit par parti pris, soit parce que le système informatique n'a pas été prévu en conséquence, il n'existe pas d'équivalent des CSP pour les jeunes lecteurs. Ainsi, un enfant inscrit à l'âge de deux ans sera considéré, aux yeux des statistiques, de la même façon qu'un adolescent prenant son inscription à l'âge de 12 ans : on lui accolera l'étiquette « lycéen » ou « élève », ce qui représente une certaine aberration et empêche systématiquement de savoir combien de collégiens et de lycéens sont effectivement inscrits puisque de toute façon les tranches d'âge choisies par la bibliothèque municipale de Lyon ne recoupent pas la césure collège-lycée (11-14 ans puis 15-18 ans).

L'inadéquation relative de ces chiffres à la réalité est encore aggravée par le flou qui existe dans la répartition des inscriptions. Ainsi, un adolescent de 16 ans sera inscrit,

selon les cas, dans une section jeunesse ou une section adulte. S'il s'inscrit dans une section jeunesse il sera automatiquement rangé parmi les lycéens, tandis qu'une inscription prise chez les adultes le mettra dans la CSP étudiants. Cela explique sans doute pourquoi l'addition des chiffres des tranches d'âge 1-5 ans, 6-10 ans, 11-13 ans, 14-18 ans, ne donne absolument pas un résultat égal au nombre des « lycéens ».

Il est donc difficile d'appréhender de façon statistique le public adolescent des bibliothèques du réseau lyonnais.

### 3/ Les locaux.

Au flou des inscriptions dans telle ou telle section de la bibliothèque, correspond une très grande souplesse dans l'utilisation des secteurs adultes et jeunesse.

Une fois inscrits, les jeunes lecteurs peuvent, en théorie et à certaines conditions, utiliser les ressources d'une salle adulte tout en ayant pris leur inscription dans une section jeunesse. Les équipes des bibliothèques fixent généralement à 13 ans l'âge à partir duquel on peut « naviguer » d'une section à une autre. En deçà de cet âge, un adolescent peut, ponctuellement, changer de section pour chercher un document précis ou trouver une place de travail.

L'âge de 13 ans établi dans la plupart des salles du réseau correspond à une frontière intellectuelle : il est rare qu'avant 13 ans un adolescent soit intéressé par de nombreux documents dans une section adultes. Dans certaines bibliothèques, toutefois, il s'agit également de préserver le reste des lecteurs en empêchant le développement de chahut dans les salles adultes.

A partir de 13 ans, le fait de pouvoir circuler d'une section à l'autre présente de nombreux avantages pour les adolescents. Par ce biais, en effet, les équipes des bibliothèques espèrent que les adolescents s'ouvriront aux richesses des différents fonds : les bibliothécaires partent du principe qu'un adolescent qui va ponctuellement chercher un ouvrage pour son travail scolaire chez les adultes sera tenté d'y revenir par la suite pour son plaisir personnel.

Les équipes encouragent d'ailleurs grandement les adolescents à aller faire des recherches dans les fonds des salles adultes et sont en cela relayées par les médiateurs.

Pour que la transition entre le secteur jeunesse et le secteur adultes se fasse sans heurts, il est toujours précisé à l'adolescent qui est amené à consulter des ouvrages en section adultes, que la carte de lecteur qu'il possède reste valable dans les deux sections : rien ne l'empêche d'emprunter un documentaire pour réaliser un exposé chez les adultes et des bandes dessinées chez les enfants. Le système est donc très souple. Dans certaines bibliothèques, de surcroît, des tables de travail sont installées chez les adultes : lorsque la salle enfants est pleine (les mercredis et samedis après-midi en particulier), les adolescents n'ont d'autre choix que de s'installer chez les adultes pour faire leur travail scolaire.

Cette souplesse dans la répartition entre les sections est, dans certaines bibliothèques, facilitée par la disposition des lieux. Les bibliothèques du 1<sup>er</sup> et du 8<sup>e</sup> arrondissement, et dans une moindre mesure celle de Vaise, sont à cet égard privilégiées. Au 8<sup>e</sup> arrondissement c'est un petit couloir qui sépare les deux sections, à la Condition des Soies il s'agit d'un hall, tandis que la bibliothèque enfants de Vaise est installée dans celle des adultes..

Ce n'est pas le cas dans le 5<sup>e</sup> arrondissement par exemple, où les deux sections sont à deux étages d'un bâtiment, sans communication intérieure<sup>37</sup>.

Il semble important, dans les quartiers où le public est le plus fragile, de maintenir cette souplesse : en abolissant certaines contraintes comme celles de l'espace ou de l'âge, on permet à un plus grand nombre d'adolescents de trouver leur place dans une telle institution et on favorise, dans une certaine mesure, le renouvellement des inscriptions à l'âge où il est le plus critique : un adolescent habitué à la section adulte dans laquelle il aura progressivement évolué librement, s'y inscrira peut-être plus volontiers le moment venu.

L'aspect financier, dans l'utilisation des ressources de la bibliothèque, n'est pas à négliger.

Notons en premier lieu que l'inscription est gratuite pour les moins de 18 ans. Les adolescents n'ont donc pas à payer leur carte de lecteur, ce qui ne peut être que bénéfique : tous ne seraient pas prêts à payer pour l'utilisation d'un service public.

---

<sup>37</sup> La section adultes, ancienne bibliothèque centrale, possède cependant une immense salle de travail.

Par ailleurs, le système d'amendes est plus léger et plus souple que dans une section adultes. Ainsi, un jour de retard n'entraîne pas une amende de 1 Franc par livre : l'amende tombe au bout d'une semaine et peut être parfois négociée. Les adolescents savent ainsi qu'il y a des délais à respecter, des contraintes liées à l'emprunt des livres tout en n'ayant pas perpétuellement l'impression d'être pris en faute.

Enfin, le remboursement d'ouvrages perdus ou trop endommagés donne lieu, dans certains quartiers, à des négociations : l'argent étant souvent un problème pour les adolescents dans les quartiers les plus défavorisés, les bibliothécaires demandent parfois une amende forfaitaire ou proposent un système de troc : un livre perdu entraîne l'achat à la bibliothèque d'un autre livre, voire d'autre chose<sup>38</sup>.

Enfin, toutes les activités proposées aux adolescents dans la bibliothèque le sont sans participation financière de leur part.

On constate donc que l'on cherche par tous les moyens à atténuer la question de l'argent dans les bibliothèques implantées dans les quartiers les plus délicats. Cependant, on y prend garde à ne pas l'éviter totalement afin que les adolescents sachent qu'ils ont affaire à un service public et qu'ils ont à son égard certains devoirs.

- *La question du coin ados.*

La différenciation des sections adultes et jeunesse et la libre circulation du public jeune dans l'une et l'autre a naturellement amené les équipes des bibliothèques à réfléchir à un éventuel aménagement d'un coin ados où seraient regroupées différentes publications appropriées à cette tranche d'âge.

Plusieurs expériences ont été menées dans différentes bibliothèques municipales françaises. A Lyon, la réflexion progresse et quelques innovations dans ce domaine ont ainsi vu le jour.

Dans la plupart des bibliothèques du réseau lyonnais confrontées à des adolescents difficiles, non lecteurs ou faibles lecteurs une solution médiane a pour le moment été adoptée. Il n'y a en effet pas de salle aménagée pour les adolescents, mais des présentoirs ont été installés pour permettre de présenter des ouvrages censés intéresser les jeunes.

---

<sup>38</sup> Ce troc est particulièrement pratiqué à la Condition des Soies (1<sup>er</sup> arrondissement).

Au 8<sup>e</sup> arrondissement les équipes des sections adultes et jeunesse ont installé, de part et d'autre du couloir de communication des tables, des bacs et des tableaux permettant de présenter des ouvrages et des périodiques mais aussi de coller des affiches illustrant l'actualité des adolescents. Cette infrastructure permet de présenter une dizaine de documents dans chaque section, issus des deux fonds. Choisis par les équipes et surtout les médiateurs les documents sont renouvelés une à deux fois par semaine pour éveiller l'intérêt des jeunes.

Au cours des mois de septembre, octobre et novembre plusieurs thèmes ont été abordés sur ces « présentoirs » : la coupe du monde de football, le graphe, la moto, les romans de science fiction, les groupes musicaux à la mode, etc. Dans le 1<sup>er</sup> arrondissement les équipes ont mis sur pied le même système, mais exclusivement dans la section enfants.

Mais le système ne s'est pas généralisé à toutes les salles : dans certaines bibliothèques le système est inexistant, les équipes n'en voyant pas l'utilité ou ne parvenant simplement pas à cerner leur public adolescent.

Un tel aménagement soulève cependant un certain nombre de questions. Avant tout, il présente des avantages certains : il montre en effet aux adolescents que les équipes de la bibliothèque ont pris en compte leurs goûts et leur spécificité. En mettant en avant ce que l'on pourrait appeler des « produits d'appel » cette technique permet éventuellement d'attirer des adolescents hostiles à la lecture.

Dans le cas du 8<sup>e</sup> arrondissement où la disposition des locaux est très particulière, la réalisation de deux coins ados, chez les adultes et les enfants, peut faciliter le passage des adolescents de la section enfants à la section adultes. Dans le premier arrondissement il a surtout pour but de faire pénétrer les jeunes lecteurs dans la bibliothèque<sup>39</sup>.

Par certains aspects, l'aménagement d'un coin ados peut-être contesté. Limité dans l'espace il n'encourage pas forcément les adolescents à aller « explorer » le reste du fonds. Il est par ailleurs impossible, même en le renouvelant régulièrement, de présenter dans un coin ados, l'ensemble des documents susceptibles d'intéresser le jeune public.

---

<sup>39</sup> Il est d'ailleurs situé face à l'entrée.

Mettre en évidence des magazines et des ouvrages pour adolescents sur un meuble spécifique, dans un endroit précis de la bibliothèque peut « inhiber » les emprunts. Mis en valeur, les ouvrages ne donnent pas envie d'être empruntés et beaucoup n'osent pas y toucher.

Enfin, on peut objecter que l'aménagement de rayonnages spécifiques aux adolescents dans une bibliothèque offre une vision trop restrictive de ce public : lui indiquer quels sont les ouvrages qui doivent l'intéresser, c'est le ranger dans une catégorie, le limiter dans ses choix, à un âge où, justement, il faut lui ouvrir l'esprit.

#### 4/ Les activités réalisées par les bibliothèques pour et avec les jeunes.

Comme la plupart des bibliothèques municipales confrontées à des populations qui ne sont pas forcément entièrement acquises à la lecture, celle de Lyon propose un certain nombre d'activités en rapport avec l'écrit. Certaines d'entre elles, particulièrement dans les quartiers difficiles, sont destinées aux adolescents et leur offrent ainsi, par des moyens détournés, un accès à l'écrit.

Ces activités restent à l'initiative des équipes et sont généralement circonscrites à un pôle, voire une annexe, souvent pour des raisons budgétaires. Les activités réalisées de manière transversale sont donc plus rares. Les équipes des bibliothèques ne disposant pas toujours du temps nécessaire, c'est l'arrivée des médiateurs qui a permis de développer ces activités et de les faire sortir de la bibliothèque, pour aller au devant des non-lecteurs.

Dresser une liste exhaustive des réalisations des différents pôles ces dernières années serait hors de propos. Quelques exemples précis, récents, suffisent à montrer l'utilité de cette démarche en direction des lecteurs adolescents.

Les réalisations les plus intéressantes et les plus utiles se font là où le problème des adolescents est le plus sensible.

Il faut tout de suite noter que les traditionnels ateliers d'écriture sont passés de mode et n'ont aucun impact sur les adolescents. Les médiateurs doivent donc faire preuve d'imagination.

Le principe de ces activités est souvent le même : un médiateur, un membre de l'équipe de la bibliothèque ou le chef de pôle propose un thème. Celui-ci est alors soumis

aux adolescents : si ceux-ci se montrent intéressés, ils constituent de petits groupes et se mettent au travail, éventuellement avec l'aide de partenaires extérieurs<sup>40</sup>.

Chaque activité mobilise les adolescents à 3 ou 4 reprises, pendant de courtes durées<sup>41</sup> : le résultat doit être concret et rapide, sans que les jeunes aient un sentiment de contrainte. Participer à une telle activité implique cependant de la part des adolescents, un engagement : si l'on décide de participer à tel ou tel projet, il faut se plier à la contrainte des horaires fixés pour sa réalisation, s'intégrer à un groupe et respecter le matériel utilisé. Il y a donc responsabilisation des adolescents.

Une fois le projet mené à son terme, le « produit » qui en est l'aboutissement est présenté aux lecteurs sous forme d'exposition, de livre ou encore de document sonore ou visuel. Les adolescents qui y ont participé bénéficient ainsi d'une reconnaissance publique, essentielle pour eux.

Dans de nombreux cas, ces réalisations permettent de changer le regard que certains jeunes portent sur la bibliothèque qui devient un espace où l'on communique, où l'on accueille les jeunes et où, dans une certaine mesure, on reconnaît leurs talents.

### *1. « Des images, des mots et des sons »*

Lors des dernières vacances d'été, en juillet 1997, les bibliothèques des 1<sup>er</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements, ainsi que celles de Vaise (9<sup>e</sup>) et de Gerland (7<sup>e</sup>) ont proposé à quelques uns de leurs lecteurs, âgés de 11 à 18 ans, de réaliser un court métrage en rapport avec la bibliothèque ou avec la lecture.

Ces quatre films ont été réalisés en collaboration avec l'association LALOUMA<sup>42</sup> et la MJC Monplaisir dans le 8<sup>e</sup> arrondissement.

La réalisation de ces films a nécessité 4 jours de « travail » de la part des jeunes : écriture d'un scénario original, formation des adolescents aux techniques de la vidéo,

---

<sup>40</sup> Associations de quartier, MJC, etc.

<sup>41</sup> Généralement pendant les vacances scolaires pour des raisons évidentes.

<sup>42</sup> L'association LALOUMA propose des animations dans les quartiers dits « difficiles ». Moyennant finances, des animateurs professionnels viennent à la bibliothèque travailler avec les jeunes et leur prêtent le matériel nécessaire à la réalisation de leur projet : caméras vidéo, appareils photos, etc. L'association gère entièrement le projet, des discussions préparatoires à la réalisation du produit fini.

tournage des films par les adolescents eux-mêmes dans l'enceinte de la bibliothèque ou sur un site extérieur et enfin choix des séquences pour le montage<sup>43</sup>.

Le résultat est un film d'une heure, intitulé « Des images, des mots et des sons », composé de 4 courts métrages correspondant à chacune des bibliothèques concernées.

Ces petits films sont d'une grande richesse, car au-delà du jeu, de la fiction et de la mise en scène, ils révèlent le rapport des jeunes avec la lecture : lecture-contrainte, lecture-apprentissage de la vie ou simplement lecture-plaisir, tous ces aspects ont été saisis par les adolescents des quartiers.

Ainsi, on voit très bien que, pour certains, la lecture est entendue comme une contrainte scolaire : c'est le cas de quelques adolescents du 1<sup>er</sup> arrondissement qui confient à la caméra qu'ils ne suivent pas les lectures imposées par les programmes scolaires parce que ça les ennue. Ces mêmes garçons évoquent cependant les bandes dessinées qu'ils lisent avec bonheur à la bibliothèque. La lecture-plaisir est également mise en scène par les filles du 9<sup>e</sup> qui se sont filmées en train de chercher un livre sur le catalogue et de l'emprunter pour le lire ensuite dans un coin tranquille en dehors du cadre de la bibliothèque.

Ce sont les films des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements qui traitent de la lecture comme moyen d'enrichissement : c'est par la lecture que le jeune héros du film du 7<sup>e</sup> parvient à devenir un basketteur capable de rivaliser avec les meilleurs tandis que les grands adolescents du 8<sup>e</sup> ont imaginé un personnage « extraterrestre » qui dévore les livres pour se construire une identité par le biais de la lecture.

La réalisation de ce film va donc bien au-delà que donner une occupation aux jeunes des quartiers à un moment où le désœuvrement est le plus important, c'est à dire l'été : elle les amène à réfléchir sur le rôle que peut jouer la bibliothèque dans la construction de leur identité et dans l'affirmation de leur personnalité.

L'expérience ne s'est d'ailleurs pas arrêtée là : une fois monté, le film a été diffusé dans diverses salles lyonnaises. L'avant première a eu lieu le mercredi 15 octobre, en présence notamment du directeur de la bibliothèque municipale. Les jeunes acteurs du film étaient naturellement présents, assumant la responsabilité de leur œuvre et

---

<sup>43</sup> Seule étape qui n'ait pas été confiée aux adolescents.

participant même au débat improvisé ensuite. A cette occasion, une jeune fille a résumé le message que ces films avaient fait passer : « un livre, ça peut changer la vie de quelqu'un ».

## 2. « *Le savoir est une arme* »

Parallèlement à la réalisation du film, le 8<sup>e</sup> arrondissement a entrepris, durant l'été, la constitution d'un atelier de « graphe ». Il s'agissait d'initier des jeunes, dont certains n'étaient pas lecteurs de la bibliothèque, à cette technique d'écriture spécifique d'une certaine forme de culture urbaine. Cet atelier s'adressait plus particulièrement à des adolescents, surtout des filles, particulièrement « difficiles » et méfiantes à l'égard de la bibliothèque.

Le résultat a été positif : l'installation dans la bibliothèque de professionnels du graphe a rapidement attiré l'attention des jeunes et un dialogue s'est peu à peu noué entre eux et les médiateurs de la bibliothèque. Il a ensuite été facile de les convaincre de réaliser des panneaux pour les locaux. Le lien avec l'écrit et la lecture a été maintenu puisque les panneaux devaient porter un message approprié aux lieux. La réflexion des adolescents, aidés des médiateurs et des graphistes, a donné naissance à deux « slogans » : « le savoir est une arme » et « un autre reg'art ».

Ce travail a été reconnu : les panneaux ont été exposés dans la bibliothèque, accompagnés d'ouvrages sur le graphe, puis lors de l'avant-première du film « des images, des mots, des sons ».

Ponctuelle, cette action n'en est pas moins positive : elle a permis de nouer un dialogue avec des jeunes qui jusque là ne considéraient la bibliothèque qu'avec méfiance voire hostilité et à les faire entrer dans ces lieux. La bibliothèque va peut-être ainsi gagner de nouveaux lecteurs.

## 3. *L'atelier roman-photo.*

Organisé à l'initiative des médiateurs du 8<sup>e</sup> arrondissement, l'atelier roman photo s'est déroulé durant les vacances de la Toussaint, fournissant, là encore, une occupation aux adolescents, souvent désœuvrés durant les périodes de vacances. Après une séance de sensibilisation à la photo, les adolescents ont imaginé des scénarios puis ont pris les

photos, aidés par les membres de l'association LALOUMA. Ils en ont également réalisé le montage et écrit les dialogues, avec leurs propres mots.

Le roman photo ainsi réalisé sera diffusé dans la bibliothèque, pour que les adolescents aient droit à la reconnaissance des autres lecteurs.

Toutes les activités qui ont été décrites ici sont ponctuelles et conjoncturelles, ce qui fait en grande partie leur succès auprès du lectorat adolescent. Il existe toutefois d'autres réalisations basées sur la longue durée et qui ont également un certain succès auprès des jeunes lecteurs. La bibliothèque de Vaise avait ainsi mis sur pied un atelier de lecture à voix haute : chaque semaine un médiateur ou un bibliothécaire procédait à la lecture « publique » d'une œuvre choisie parmi les œuvres au programme dans les collèges et lycées. Faute de disponibilité et de place le conservateur y a mis fin. Le bilan, quoique mitigé, est cependant positif : beaucoup d'adolescents y trouvaient une aide pour leur travail scolaire en leur proposant une approche de l'œuvre littéraire qu'ils n'auraient pas faite seuls. Mais peut-on parler de succès complet si les jeunes n'y voient qu'un soutien scolaire ?

L'étude de ces manifestations destinées aux jeunes des quartiers sensibles trouve sa place dans une étude sur la lecture des adolescents. C'est en effet en partie grâce à de telles actions et aux solidarités qu'elles font naître, que les bibliothèques de quartier peuvent se faire connaître de jeunes qui n'auraient pas eu l'idée d'y venir spontanément.

Par ailleurs toutes ces activités ont un rapport avec l'écrit, le livre ou la lecture et permettent de mettre les adolescents en contact avec les mots et les livres, dans un contexte dégagé de toute contrainte scolaire. Cette approche ludique de la lecture, centrée sur les rapports humains permet de les familiariser avec le livre et les ressources de la bibliothèque et ainsi, pourquoi pas, de leur donner le goût de lire.

La description de la place du lectorat adolescent dans le réseau des bibliothèques lyonnaises, ne peut se clore sans l'examen plus détaillé des fonds d'une bibliothèque afin d'évaluer quelle est l'offre en matière documentaire destinée à ces adolescents. C'est naturellement la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement qui a été choisie comme terrain d'étude puisque c'est elle qui a également servi de terrain d'enquête lors des entretiens réalisés avec les adolescents.

## 5/ Evaluation des fonds destinés aux adolescents : le cas de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement.

Partagées en section adultes et section jeunesse, les bibliothèques du réseau lyonnais ne possèdent pas de section « adolescents ».

Contrairement à certains types d'ouvrages destinés à un public spécifique (on pense en particulier aux romans pour les personnes ayant des problèmes de vue<sup>44</sup>), ceux qui sont susceptibles de concerner ou intéresser un public adolescent ne sont donc pas regroupés dans un espace particulier, matériel ou intellectuel. S'il existe un fonds jeunesse et un fonds adulte, il n'existe pas de fonds « ados », ni de salle de la bibliothèque réservée aux adolescents. La bibliothèque municipale se base sur la théorie qui veut que l'adolescence étant un âge de transition, de mutations et d'ouverture de l'esprit, les adolescents doivent pouvoir piocher à leur guise, selon leurs goûts et leur maturité à la fois dans les fonds adultes et jeunesse. Pourtant quelques équipes s'interrogent sur l'opportunité de l'ouverture d'un secteur adolescents dans certaines bibliothèques de quartier, devant le résultat concluant de l'expérience menée depuis quelques années à Chambéry<sup>45</sup>.

Par conséquent, il n'y a pas non plus, au sein de chaque bibliothèque, de bibliothécaire chargé spécifiquement de répondre aux attentes des adolescents en matière d'acquisitions ou de recherche documentaire. Une seule personne, sur l'ensemble du réseau lyonnais se préoccupe réellement de ces problèmes d'acquisitions pour les adolescents<sup>46</sup>.

Sur l'ensemble du réseau lyonnais les récits, bandes dessinées, documentaires et périodiques destinés à un public adolescent sont donc répartis entre les sections adultes et jeunesse.

---

<sup>44</sup> Il s'agit du fonds LV (Large Vision). Ces ouvrages, essentiellement littéraires, sont regroupés sur un rayonnage qui leur est propre au sein de la salle Adultes.

<sup>45</sup> Le secteur adolescents de Chambéry est ouvert aux 11-16 ans et leur offre notamment un espace de travail à l'abri des jeunes enfants très nombreux dans la bibliothèque. Sur ce sujet, voir notamment M.. C. Brin : « Un secteur adolescents, l'expérience de Chambéry », dans Bulletin de l'ABF.

<sup>46</sup> Il s'agit de Magali Lallemand à la bibliothèque de la Croix-Rousse, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement.

Les deux fonds sont classés selon la Dewey, mais en section jeunesse, les catégories ont été un peu simplifiées afin de permettre aux jeunes lecteurs de trouver plus facilement leurs documents. Un rappel des principales cotes est par ailleurs suspendu au-dessus des rayonnages.

A cela s'ajoute le fonds de romans cotés R, RP ou RF<sup>47</sup> selon leur genre (littérature générale, policier ou fantastique). La cote de chaque ouvrage est de surcroît accompagnée du sigle J1 ou J2 indiquant la tranche d'âge à laquelle il s'adresse<sup>48</sup>.

La section jeunesse possède également un fonds de contes, cotés C.

Les bandes dessinées sont classées par ordre alphabétique de collection pour les plus connues, de scénariste ou de dessinateur pour les autres.

En salle adultes, c'est la Dewey classique qui est employée.

Il faut cependant noter que les ouvrages sur le sport sont physiquement séparés du reste des documentaires et occupent un rayonnage particulier, non loin du couloir qui mène à la salle enfants.

Le fonds de bandes dessinées est, quant à lui, exclusivement classé par ordre alphabétique de scénariste ou de dessinateur.

On constate donc que les ouvrages « adolescents » sont répartis sur deux sections dont le mode de rangement n'est pas rigoureusement identique.

Le mode de fonctionnement est identique sur l'ensemble des bibliothèques du réseau : sections jeunesse et adultes fonctionnent de façon indépendante, avec leurs propres aménagements qui ne coïncident pas nécessairement.

L'examen du taux de rotation des ouvrages de la bibliothèque ne peut absolument pas permettre d'évaluer leur succès puisque les statistiques ne permettent pas de distinguer les emprunts des 13-18 ans de ceux des autres lecteurs.

Pour réaliser une évaluation plus précise de l'offre faite aux adolescents à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, il faudrait pointer ce qui, parmi les fonds adultes et les fonds jeunesse, est susceptible de leur convenir ou de les intéresser. Des méthodes

---

<sup>47</sup> La cotation en RF et RP est en cours : elle se fait au fur et à mesure de la rotation des ouvrages.

<sup>48</sup> J1 désigne les ouvrages s'adressant aux plus jeunes (avant 11-12 ans), J2 ceux destinés aux plus âgés.

d'évaluation des collections ont été établies<sup>49</sup>, basées sur une analyse quantitative (quelle est la taille du fonds, la proportion d'ouvrages dans chaque domaine...) et qualitative (quelle est la nature du fonds, quel est sa fraîcheur, etc.) mais elles ne sont ici que partiellement applicables. Il est en effet sans doute possible de distinguer dans les fonds quelques ouvrages ou, plus largement, quelques genres qui peuvent plaire aux adolescents parce qu'ils correspondent à des goûts et à des préoccupations communs à tous les jeunes, mais il est utopique et réducteur de vouloir réaliser une liste exhaustive des documents qui conviennent aux adolescents.

Cette imprécision est due, ainsi que nous l'avons vu, aux problèmes de définition que pose l'adolescence : chaque jeune, selon le milieu culturel dont il est issu, son niveau scolaire et sa maturité aura une attente spécifique vis à vis de la bibliothèque.

On ne peut donc pas tirer d'un fonds une liste exhaustive des ouvrages pour adolescents, mais on peut tenter une approche de ce qui peut leur convenir.

Lorsque l'on interroge les membres des équipes des sections adultes et jeunesse, on constate que tous ignorent quelle proportion de leur fonds peut intéresser les adolescents.

On peut cependant utiliser pour cela un certain nombre d'outils, sociologiques ou bibliothéconomiques.

Les études sociologiques permettent ainsi de connaître quels sont, de façon très schématique, les préoccupations et les goûts des adolescents. Elles ne fournissent évidemment que des renseignements sommaires ; les enquêtes sur la culture des adolescents ont ainsi montré que ceux-ci étaient, de manière générale, des lecteurs moyens, le nombre de non lecteurs chez les jeunes augmentant régulièrement<sup>50</sup>. Certaines études font des jeunes de fervents lecteurs de bandes dessinées (64% des 15-24 ans lisent au moins une bande dessinée par an) mais démontrent que la jeunesse actuelle n'a plus les moyens d'aborder un texte littéraire classique<sup>51</sup>. Parmi les genres littéraires les plus

---

<sup>49</sup> Voir à ce sujet, B. Calenge, Les politiques d'acquisition, éditions du Cercle de la Librairie, Paris 1994. Chapitre « Méthodes générales d'analyse des collections ».

<sup>50</sup> O. Galland, op. cit., p. 227 et ss. et M. Choquet et S. Ledoux : Adolescents. Enquête nationale, collection Analyses et prospectives, INSERM. 1993.

<sup>51</sup> Voir notamment « Des adolescences, des lectures. Pratiques et perspectives ». Argos.

cotés auprès des adolescents, la science-fiction arrive avant les policiers et les romans « roses ». Les récits « vécus » jouissent également d'une grande presse auprès du public jeune.

### *1. Récits et fictions*

Si l'on s'en réfère aux conclusions des études sociologiques, la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement offre un grand nombre de titres à ses jeunes lecteurs, disséminés entre le fonds adultes et le fonds jeunesse.

On trouve, dans le fonds jeunesse, les auteurs classiques comme Jules Verne, Kessel ou Dumas mais aussi des récits d'histoires vécues : Histoire de ma vie par Helen Keller, Journal d'Anne Franck, Quand j'avais cinq ans je m'ai tué de H. Buten.

Chez les adultes on trouve évidemment tous les classiques de la littérature, mais aussi les romans de Stephen King (un seul titre figure au catalogue enfants<sup>52</sup>). Cette section possède également un fonds assez riche de romans policiers traditionnels avec des auteurs comme Simenon, P. Highsmith, San Antonio, etc. ainsi qu'un fonds de romans de science fiction, dans lequel on trouve par exemple Isaac Asimov, Ray Bradbury ou Ann Mc Caffrey. Policiers et fantastiques sont rangés à proximité du couloir de communication avec la section enfants.

Les romans sentimentaux sont, quant à eux, disséminés dans le fonds de romans de la section adultes.

Si l'on s'en réfère à cette première approche, les collections de la bibliothèques semblent, en matière de récits, convenir aux jeunes lecteurs. Mais ce premier tour d'horizon ne saurait donner une évaluation juste : il faut le compléter par un examen de la fraîcheur des fonds.

#### **• *Le problème de la fraîcheur des livres.***

La fraîcheur des ouvrages est particulièrement déterminante lorsque l'on vise un public adolescent : si le livre est trop vieux (généralement plus de 3 ou 4 ans), que sa couverture est ternie ou qu'elle ne correspond plus aux graphismes à la mode, ses

---

<sup>52</sup> La ligne verte, collection Libro.

chances de plaire à un adolescent s'amointrissent. La taille de l'ouvrage a le même impact auprès du jeune public : trop gros, il ne sortira pas. Ces diverses exigences font des adolescents le public privilégié des livres de poche : petit format, éventail de titres très large, couvertures colorées et régulièrement redessinées ; ces collections ont tout pour plaire au lectorat jeune.

Si l'on se place du point de vue d'un adolescent, beaucoup d'ouvrages du 8<sup>e</sup> arrondissement peuvent apparaître défraîchis.

Les fonds de la section adultes comportent peu de livres de poche et les quelques exemplaires répertoriés ont été reliés ou ont vu leur couverture renforcée pour augmenter leur longévité, ce qui, aux yeux des adolescents, leur enlève ce qui faisait justement d'eux des livres de poche. Les romans policiers et de science fiction sont en revanche généralement au format poche et leur couverture ainsi que leur présentation ont l'avantage d'être relativement intemporelles<sup>53</sup>.

L'impression que laisse la collection de romans de la section jeunesse est plus diffuse. Certes, de nombreux ouvrages datent d'au moins dix ans et sont dans des formats que les adolescents d'aujourd'hui n'apprécient plus du tout. Jules Verne est ainsi proposé en gros volumes de près de 500 pages, reliés en une imitation des reliures au ballon d'Hetzel. Beaucoup de romans pour la jeunesse sont toutefois proposés en édition de poche car les récits en sont courts. On constate par ailleurs que les acquisitions régulières permettent de « rafraîchir » le fonds.

De nombreux éditeurs ont pris conscience ces derniers temps de l'impact que pouvait avoir l'aspect extérieur d'un livre sur les adolescents, aussi voit-on se multiplier les collections visant en premier lieu ce type de public.

- ***Les nouvelles collections pour adolescents.***

La prise de conscience de l'existence d'un lectorat adolescent, la reconnaissance, dans une certaine mesure et avec toutes les réserves que cela appelle, d'une forme de « culture » adolescente faite de la juxtaposition de goûts communs à tous les jeunes et surtout l'énorme enjeu que représentent les adolescents sur le marché économique, ont

---

<sup>53</sup> La couverture des romans de science fiction est souvent d'aspect métallisé, par exemple.

amené de nombreuses maisons d'éditions à concevoir des produits qui leur soient spécifiquement adaptés.

C'est ainsi que sont nées assez récemment, et que continuent à naître, de nombreuses collections dites pour adolescents, dont la revue *Argos* a dressé un panorama critique<sup>54</sup>.

On est aujourd'hui bien loin de concepts du type Bibliothèque Verte qui, d'ailleurs, s'adressait plutôt à des pré-adolescents<sup>55</sup> (avant 13 ans). On s'éloigne également de plus en plus des publications de l'École des Loisirs dont certaines collections ne proposent que des titres pour adolescents.

Le marché actuel a vu apparaître plusieurs types de nouveaux produits, qui constituent très souvent des produits d'accroche pour le lectorat adolescent.

On trouve toujours des collections pour lesquelles travaillent des auteurs spécialisés dans l'écriture pour adolescents<sup>56</sup> : c'est le cas de Page Blanche chez Gallimard ou encore de Fiction jeunesse aux éditions du Seuil.

Certains éditeurs tentent également de rééditer les classiques de la littérature française en les remettant « au goût du jour » : on trouve aussi des collections de classiques qui proposent des passages des œuvres les plus célèbres de la littérature. Le but de ces collections est de mettre les adolescents en contact avec des œuvres qui auraient été inabordables pour eux sans ce biais et de les amener peu à peu à se rapprocher du texte original.

Le policier et le fantastique étant deux créneaux porteurs, les éditeurs ont naturellement rapidement mis sur le marché des collections de suspense et de romans policiers pour les adolescents.

Le phénomène a débuté il y a quelques années avec les romans de la collection *Souris Noire* chez Syros. Aujourd'hui on dénombre une dizaine de collections de ce type, la plus célèbre étant la collection *Chair de Poule* dont les titres sont l'œuvre d'un même auteur, M. Stine. Véritable phénomène de société, la collection a même été adaptée pour

---

<sup>54</sup> « Des adolescents, des lectures, pratiques et perspectives ». *Argos*.

<sup>55</sup> Avec des titres, Alice par exemple, aujourd'hui pratiquement absents des rayonnages.

<sup>56</sup> Blanc, Le Guin ou Lysite par exemple.

la télévision et est adorée aujourd'hui de tous les adolescents, parfois jusqu'à l'âge de 15-16 ans même si elle s'adresse plutôt aux 10-13 ans.

On trouve également dans ces nouvelles collections, des titres plus spécifiquement destinés aux jeunes filles, regroupés en particulier dans la collection Cœur Grenadine.

Diverses par leurs auteurs, leurs titres et leur style, ces nouvelles parutions ont toutefois un point commun : les éditeurs ont attaché une grande importance à la présentation matérielle de leurs ouvrages. Chaque collection est reconnaissable grâce à un format et une mise en page attrayants<sup>57</sup> mais aussi grâce à une couverture adaptée aux goûts des jeunes : des couleurs souvent vives et tranchées, un graphisme moderne, parfois inspiré du manga ou du graphisme sont les ingrédients de leur succès. Vert, jaune, noire et rouge sont les couleurs immédiatement identifiables de la collection Chair de Poule, tandis que les éditeurs d'Internet détectives ont misé sur le gris métallisé et que la couverture de la série X-files est en relief

Les directeurs de collection puisent donc dans la mode actuelle pour mieux toucher les adolescents et le style adopté par chacun rend ses ouvrages très reconnaissables, ce qui en facilite la « consommation »<sup>58</sup>.

Les études de marketing menées sur ces collections montrent leur impact auprès des adolescents ; la production croissante et l'apparition continuelle de nouvelles collections confirment leur succès. On peut cependant se demander si le phénomène ne va pas s'essouffler : la prolifération de ces collections nuit à leur originalité et il sera bientôt impossible de les distinguer les unes des autres.

Si l'on se penche maintenant sur les collections de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement on constate que ces collections sont plutôt représentées dans la section enfants car elles s'adressent en majorité à un lectorat de moins de 15 ans. Seuls les X-files ont trouvé leur place, pour un certain nombre d'entre eux, chez les adultes.

---

<sup>57</sup> Il s'agit bien sûr exclusivement de formats de poche.

<sup>58</sup> Lorsque l'on observe les jeunes lecteurs dans une bibliothèque, on constate qu'aucun ne connaît l'auteur des ouvrages Chair de poule : s'ils ne les voient pas au premier coup d'œil, ils n'ont pas l'idée d'aller chercher les romans à la lettre S (pour Stine).

On remarque cependant que la bibliothèque ne possède pas un très grand nombre d'ouvrages dans ces nouvelles collections, en particulier dans le domaine du suspense ou de la novellisation. On dénombre environ 10 Chair de Poule, 3 ou 4 Cœur grenadine, 20 Souris Noire ou Souris Noire Plus.

En ce qui concerne les récits plus classiques, la section enfants possède entre 5 et 10 titres parus dans les collections les plus récentes mais un grand nombre d'ouvrages sortis dans des collections jeunesse de poche un peu plus anciennes, comme Medium ou Folio Junior. Certaines de ces collections font d'ailleurs souvent peau neuve pour ne pas perdre leur public.

Quelques outils bibliographiques peuvent parfois permettre de compléter l'évaluation d'un fonds : il s'agit des bibliographies spécialisées régulièrement proposées par les revues professionnelles. Depuis quelques années on en voit apparaître qui concernent plus spécifiquement les adolescents.

Ainsi, une publication comme Lecture Jeunesse, propose-t-elle annuellement une liste d'ouvrages pour « adolescents », assortie d'un résumé et d'une critique. Les critères de choix de ceux qui établissent ces listes sont difficiles à déterminer mais il semble qu'ils privilégient les ouvrages présentant un intérêt pédagogique. Ces sélections d'ouvrages doivent donc être maniées avec beaucoup de précaution, sous peine de réduire le public adolescent à une catégorie de lecteurs particuliers.

En revanche, la confrontation de plusieurs de ces listes établies par des organismes différents et leur mise en rapport avec le fonds de la bibliothèque peut faire apparaître les lacunes les plus criantes d'un fonds.

Deux publications, annuelles, proposent également des listes de livres tout en se voulant détachées de tout but pédagogique. La première propose un tour d'horizon en 1000 titres environ de la littérature adaptée au goût des adolescents tandis que l'autre inclut également CD, jeux vidéos et films<sup>59</sup>. Si leur utilisation seule est contestable, en revanche leur confrontation avec d'autres listes ou simplement le fait de les considérer

---

<sup>59</sup> C. Svestre : Livres d'un autre genre. Amour, Aventure, Policier, Fantastique, Science-fiction. Bibliographie sélective pour les 14-20 ans. Editions CEDIS, automne 1997. 900 titres classés par thème, 500 nouveautés. Signale aussi des films.

Je bouquine Hors-Série : Culture Collège, spécial 10-15 ans. Le guide des meilleurs livres, CD, jeux, films. Editions Bayard-Presses Jeunes, automne 1997.

comme sources d'idées d'achat peut être intéressante. Ces deux publications prennent ainsi en considération les nouvelles publications pour adolescents et les romans d'amour souvent qualifiés de « littérature de supermarché ».

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, et plus particulièrement la section jeunesse, s'est rendu propriétaire d'un certain nombre de ces « sélections ». Le pointage systématique sur ces listes des ouvrages possédés par la bibliothèque ou absents totalement des ses rayons montre que la bibliothèque possède environ 70% des ouvrages « recommandés » mais leur répartition est inégale dans les rayons<sup>60</sup>.

Chez les adultes on trouve plutôt les policiers, les romans de Science-fiction, les histoires vécues et les titres les plus « classiques » destinés aux adolescents les plus âgés, la section enfants détenant plutôt les classiques de la littérature jeunesse<sup>61</sup> et quelques titres des nouvelles collections pour adolescents.

Une réserve doit cependant être émise : ces bibliographies ne mentionnent que les dernières éditions des ouvrages, or la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, quoique possédant les titres, les détient souvent dans une collection plus ancienne.

En conclusion, la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement semble avoir un fonds assez riche de fictions appropriés aux adolescents si on se base sur les estimations professionnelles mais la plupart des éditions sont anciennes, d'un format ou d'une mise en page mal adaptés aux goûts actuels des jeunes.

## *2. Les documentaires.*

Pour évaluer quelle part du fonds documentaire d'une bibliothèque peut intéresser des adolescents, on se heurte pour une part aux mêmes problèmes que pour l'évaluation des romans. Toutefois, si les collections de romans et de récits à destination des adolescents sont très nombreuses, les choses sont différentes en ce qui concerne les séries documentaires. Les éditeurs se préoccupent depuis peu seulement de développer ce type de collections et privilégient actuellement les formats compacts<sup>62</sup>..

---

<sup>60</sup> Tous les ouvrages, à de rares exceptions près, se trouvent cependant sur le réseau.

<sup>61</sup> H. Buten, R. Dahl.

<sup>62</sup> Comme les collections Gallimard découvertes, Domino ou les Compact Bordas. Destinées à vulgariser auprès du public des notions et des théories scientifiques ou des concepts de société, ces collections ne

En fait, la plupart des collections documentaires s'adressent soit à la jeunesse au sens large du terme et peuvent être lues à partir de 8 ou 9 ans, soit à tous les publics, jeune comme adulte. Les quelques collections visant plus directement un public adolescent sont en réalité à tendance parascolaire<sup>63</sup>.

Les bibliographies spécifiques d'ouvrages documentaires, à l'exemple de celles existant pour les récits, n'existent donc pas mais certaines revues professionnelles présentent des collections en indiquant qu'un certain nombre des titres peuvent plaire aux jeunes à partir de tel ou tel âge.

Il faut donc en conclure que les adolescents doivent, encore plus que pour la littérature, aller chercher leurs documentaires aussi bien parmi les fonds enfants qu'adultes.

Si tous les types de documentaires peuvent a priori intéresser les adolescents, certains thèmes les intéressent plus que d'autres, aux dires des équipes de la bibliothèque. Il s'agit de tout ce qui touche au paranormal et à l'astrologie, du sport, de l'automobile, de la musique, de la santé et des soins corporels et, dans une certaine mesure de la cuisine et de animaux.

Autant que dans le fonds de romans, la mode a ici son importance : ces derniers mois ce sont les documentaires sur la moto et les scooters, sur les sports de combat et le roller, sur les groupes de musique à la mode (Boys band essentiellement) qui sortent le plus des presses. L'informatique et les nouvelles technologies visent également un public de plus en plus large.

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement est a priori en mesure de répondre aux attentes de son jeune public puisqu'elle jouit d'un fonds documentaire important : 4000 documentaires chez les enfants par exemple, soit 27% du fonds total.

Si l'on essaie d'affiner l'examen du fonds on constate que les ouvrages concernant ou intéressant a priori les adolescents se trouvent partagés entre les sections adultes et enfants.

---

sont pas exclusivement réservées aux adolescents mais sont très fréquemment recommandées dans les bibliographies et les journaux professionnels précédemment cités.

<sup>63</sup> Comme les BT2 (publications de l'Ecole Moderne Française), les dossiers Okapi (Bayard Presse jeunesse).

L'essentiel des ouvrages sur la musique à la mode se trouvent chez les enfants. On en dénombre une vingtaine, paroles de chansons ou biographies de groupes et de chanteurs (du Printemps de Bourges à Oasis), rangés au côté d'ouvrages sur la musique plus classique. Les ouvrages sur les motos sont également pour la plupart en section enfants (3 ou 4 titres).

Certains thèmes, en toute logique, sont plus spécifiquement classés en section adultes. C'est le cas des documents concernant l'informatique, assez nombreux<sup>64</sup>.

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement est également bien pourvue en ouvrages sur la drogue, abordables par des adolescents (une trentaine également) et un peu plus nombreux chez les adultes.

Si le fonds documentaire est assez riche en publications diverses sur le sida, partagés entre les deux salles, les ouvrages traitant de sexualité restent très peu nombreux<sup>65</sup>..

Numériquement, le fonds documentaire de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement apparaît donc riche en ouvrages pour les adolescents. Il apparaît toutefois en certains points mal adapté et mal exploité.

Si les documentaires pour adolescents de la section enfants sont facilement visibles par le public qu'ils concernent au sein de la salle jeunesse, il n'en est pas de même chez les adultes. Là, les collections documentaires occupent plus de la moitié des rayonnages de la salle. De surcroît, ils sont disposés de telle façon que pour y accéder il faut traverser la salle des adultes. Par ailleurs, les cotes de la section adultes sont plus développées que celles de la section enfants du fait de l'importance du fonds documentaire.

Ainsi, les documentaires pouvant intéresser les adolescents sont moins accessibles et moins visibles au premier abord. Ce sont autant d'inconvénients qui en freinent les emprunts.

Ainsi, à titre d'exemple, pour un même sujet, les ouvrages classés dans le fonds enfants sortent beaucoup plus que ceux classés chez les adultes<sup>66</sup>.

---

<sup>64</sup> Environ 30 titres.

<sup>65</sup> Les deux plus importants sont : Sex'ado et La sexualité (essentiels Milan).

Un rapide examen de la fraîcheur des documents amène à une conclusion semblable à celle faite pour les fictions.

La mode a ici, plus qu'ailleurs, son importance : certains documentaires sur des sujets pointus sont vite irrémédiablement périmés. Un inventaire rapide des ouvrages de musique présents en rayon le confirme : les ouvrages concernant le reggae, à la mode chez les jeunes il y a quelques années, ne sortent plus.

Comme pour les fictions, le format et le « look » du livre ont leur importance. L'examen des ouvrages sur la drogue classés en section jeunesse en fournit un bon exemple : quelques uns étaient en prêt au moment de l'examen de collections. Il s'agit de *La drogue chez les Essentiels Milan* et de *La drogue, Parlons-en*, ouvrages récents, de petit format et d'apparence actuelle. Tous les autres étaient en rayon : ce sont des ouvrages de grand format, souvent datés de plus de 10 ans<sup>67</sup>.

On arrive donc sensiblement aux mêmes conclusions pour le fonds documentaire que pour le fonds de fictions : potentiellement riches, les collections de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement ne sont pourtant plus, pour une large part, adaptées aux adolescents et sont de surcroît difficilement repérables par ces jeunes lecteurs.

### 3. *Les bandes dessinées.*

Les études sur la jeunesse mettent en évidence que les adolescents actuels gardent un goût pour la bande dessinée<sup>68</sup>.

Comme pour les documentaires, il n'y a que peu de revues professionnelles qui ont proposé des listes de bandes dessinées à conseiller à des adolescents, le 8<sup>e</sup> art visant

<sup>66</sup> En pointant à un jour donné tous les ouvrages d'informatique qui ne sont pas trop techniques pour être susceptibles de plaire aux adolescents, on relève que 80% de ceux classés dans le fonds enfants étaient sortis contre 40% chez les adultes. Certes, ce chiffre doit être pris avec précaution car des adultes peuvent avoir emprunté ces ouvrages, mais il est cependant révélateur de la rotation des documents. De même, presque tous les ouvrages sur la drogue du fonds adultes étaient en rayon tandis qu'un certain nombre étaient sortis chez les enfants.

<sup>67</sup> On peut multiplier les exemples de ce type : le phénomène est le même pour les ouvrages sur le sida, ceux qui ne sont jamais empruntés sont ceux qui ont les formats les plus grands et les illustrations les plus vieilles.

<sup>68</sup> Goût approuvé ou désapprouvé par les spécialistes de l'adolescence et les professionnels de la bibliothèque. Pour T. Anatrella, par exemple, la bande dessinée a un impact négatif sur la jeunesse car elle ne fait pas appel à la compréhension. La revue *Argos* fait au contraire l'apologie de la bande dessinée qui éveille l'esprit.

généralement un large public à l'exception de la bande dessinée pour enfants et les publications strictement pour adultes.

La bande dessinée présente toutefois l'avantage de proposer des titres indémodables d'une génération à l'autre : certains albums sont donc des valeurs sûres et on les retrouve dans tous les établissements de lecture publique. C'est le cas de Tintin, Astérix, Lucky Luke, Achille Talon ou Blake et Mortimer que l'on retrouve généralement dans les fonds enfants. Des séries comme XIII, Corto Maltese ou Thorgal qui s'adressent également à un public plus âgé font généralement partie de la base d'un fonds de bandes dessinées pour section adultes.

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement ne déroge pas à la règle et propose ces différents titres. Le reste du fonds, chez les enfants comme chez les adultes, est plus éclectique et offre à la fois des séries complètes et des titres isolés.

Comme dans les autres domaines, la mode influe sur les publications et touche naturellement le lectorat adolescent. Ainsi, depuis quelques mois, à grand renfort de publicité, la série Lanfeust de Troy est passée au rang des meilleures ventes de bandes dessinées. La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement a suivi cet engouement et s'est rendue propriétaire des 5 albums de la série.

Si l'on se rapporte maintenant aux quelques bibliographies établies par les professionnels, on note que la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement offre à ses adolescents environ 75% des bandes dessinées « recommandées », inégalement réparties entre les deux sections de la bibliothèque. C'est la section adultes qui possède le plus de titres mentionnés dans ces bibliographies pour les adolescents avec cependant quelques lacunes, notamment au niveau des bandes dessinées fantastiques.

Considérer le taux de roulement du fonds de bandes dessinées n'apporterait aucune précision sur la lecture des adolescents puisque, comme dans le cas des fictions, les statistiques ne permettent pas de distinguer les adolescents des autres lecteurs.

- ***Le cas des mangas.***

Les mangas constituent une catégorie à part dans la bande dessinée ; d'origine japonaise, leur graphisme, leur conception de l'espace et leurs textes n'ont rien de commun avec la bande dessinée européenne ou les « comics » américains. Ils sont

toutefois à la mode en France depuis 3 ou 4 ans et s'adressent généralement à un public adulte. Il existe toutefois un certain nombre de titres plus spécifiquement destinés aux adolescents.

Les bibliographies de professionnels en suggèrent quelques unes, en plus des titres devenus aujourd'hui des classiques<sup>69</sup>. Pour leur part les deux équipes du 8<sup>e</sup> arrondissement n'ont fait l'acquisition que d'une quarantaine de volumes également répartis entre les deux sections. Le taux de roulement de ces quelques titres n'est cependant pas très élevé et il y en a toujours quelques uns en rayon.

On doit probablement attribuer cela à un phénomène de mode : le succès des mangas a été fulgurant mais s'est vite essoufflé.

#### *4. Les périodiques.*

Il ressort des études menées sur les adolescents que la lecture de magazines fait partie de leurs pratiques culturelles.

La plupart des grands groupes de presse se sont lancés dans la publication de titres pour les jeunes, dans différents domaines.

En ce qui concerne la littérature, des mensuels comme *Je Bouquine* ou *J'aime Lire* peuvent pratiquement être considérés comme des ouvrages car chaque numéro propose une fiction complète. Ce type de publications s'adresse toutefois aux adolescents les plus jeunes.

Il existe également des revues scientifiques pour les jeunes, ainsi que des revues de mode<sup>70</sup>.

Phénomène de mode oblige, les revues sur l'actualité musicale se sont multipliées au cours de derniers mois, ainsi que des revues typiquement ciblées pour adolescents, parlant de l'actualité télévisuelle et cinématographique, de mode et des relations entre filles et garçons<sup>71</sup>.

---

<sup>69</sup> *Dragon Ball Z*, *Gunm...*

<sup>70</sup> *Science et vie junior* pour la science ; *Jeune et Jolie* pour la mode par exemple.

<sup>71</sup> Citons *OK Podium*, *Miss Star Club*, *XL*, etc. Les premiers visent plus particulièrement les filles tandis que *XL* touche un public de garçons assez nombreux.

Quelques groupes de presse, enfin, se sont lancés dans la réalisation de quotidiens ou d'hebdomadaires d'actualité pour les jeunes, et qui s'adressent surtout aux jeunes adolescents<sup>72</sup>.

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement a pris un certain nombre d'abonnements à ces publications pour adolescents, tout en opérant une sélection, en particulier dans les revues destinées aux filles car il y en a plus d'une dizaine actuellement sur le marché..

A une exception près, le magazine Jeune et Jolie<sup>73</sup>, ces revues sont proposées en section jeunesse.

La grande diversité des centres d'intérêt des adolescents fait que, comme dans le cas des documentaires, une multitude de périodiques peuvent les séduire. Aussi trouve-t'on à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement un certain nombre de revues et de quotidiens de sport comme l'Equipe ou Onze, rangés selon les opportunités, en section adulte ou jeunesse.

Comme pour les autres collections, le fonds de périodiques, riche et diversifié, concernant ou pouvant intéresser les adolescents se trouve donc partagé entre les sections adultes et jeunesse.

##### *5. Bilan des collections du 8<sup>e</sup> arrondissement.*

Une analyse sommaire des ressources documentaires de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement révèle donc que celle-ci possède un grand nombre d'ouvrages adaptés aux goûts et aux besoins des adolescents<sup>74</sup>.

Ces titres sont partagés entre la section jeunesse et la section adultes. Dans la première, on peut estimer à 15 ou 20% la proportion d'ouvrages pour adolescents (la même estimation étant beaucoup plus difficile à réaliser pour la section adulte).

---

<sup>72</sup> L'hebdo des juniors, les clés de l'actualité, etc.

<sup>73</sup> Sans qu'il y ait réellement d'explication, ce magazine pose souvent des problèmes aux bibliothécaires : beaucoup hésitent à l'acheter et, une fois l'abonnement pris, ne savent pas où placer la revue qui intéresse fréquemment également les jeunes femmes.

<sup>74</sup> Le terme fonds ne peut s'employer ici : les ouvrages intéressant les adolescents ne sont en effet pas regroupés intellectuellement ou matériellement.

Par ailleurs, les ouvrages de la section jeunesse sont aisément repérables et facilement accessibles du fait de la disposition des rayonnages, de l'utilisation des cotes et de la familiarité des adolescents avec les locaux.

Il n'en va pas de même en section adultes. Certes, l'intérêt que peut présenter le fonds pour un adolescent est occulté par sa présentation : peu de livres sont repérables au premier coup d'œil et les documents plus spécifiquement adressés aux adolescents ne se distinguent pas des autres ; enfin, plus complexes, les cotes nécessitent une recherche préalable pour trouver un ouvrage.

## 6/ Valorisation des collections.

Après avoir donné un aperçu du fonds de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, il peut être utile de s'intéresser à l'organisation des acquisitions des ouvrages pour adolescents.

Section adultes et section jeunesse réalisent chacune, de façon indépendante, leurs acquisitions. Celles-ci ont lieu de façon hebdomadaire à la Part-Dieu, au cours de l'office. A cette occasion, un représentant de chaque bibliothèque du pôle est présent.

Les acquisitions sont préparées à l'avance à partir d'une liste proposée par les service des acquisitions et à l'aide de Livres Hebdo.

Il n'existe cependant, en temps normal, ni liste, ni office pour les adolescents. Il revient donc à chaque bibliothécaire présent à l'office de relever les livres pouvant concerner les adolescents, aussi bien lors de l'office jeunesse que lors de l'office adultes.

Ce mode de fonctionnement présente plusieurs inconvénients.

Le premier est qu'un même ouvrage peut parfois être présenté lors de l'office jeunesse et lors de l'office adultes. Sans concertation des équipes, l'ouvrage peut être acheté deux fois ou ne pas être pris. Or, si cette concertation existe pour les titres importants<sup>75</sup>, elle est rare pour les autres et la bibliothèque du 8<sup>e</sup> passe ainsi à côté de certains titres.

---

<sup>75</sup> Le Livre des records, des encyclopédies, etc.

Par ailleurs, si l'équipe de la section jeunesse suit l'actualité des adolescents et sait repérer sur une liste l'ouvrage à acheter en priorité pour eux, l'équipe de la section adultes est moins entraînée et laisse parfois passer des ouvrages destinés à un jeune public.

Enfin, la liste proposée à l'office est faite à partir du catalogue d'une librairie, fournisseur de la bibliothèque municipale de Lyon, et on constate que ce dernier ne propose qu'un nombre très limité de titres pour adolescents<sup>76</sup>.

Il existe également un office spécial bandes dessinées qui permet aux bibliothèques de réassortir leurs collections mais aussi de se tenir à l'affût des nouveautés<sup>77</sup>.

Le circuit d'acquisition classique ne permet donc pas d'enrichir considérablement les collections pour adolescents. Conscients du problème, les pôles urbains ont décidé, depuis l'année dernière, de valoriser les fonds pour adolescents dans le cadre du CRM.

### *1. Le CRM.*

Chaque année, la ville de Lyon propose à ses différentes collectivités de mener une réflexion et une action sur des thèmes d'actualité. La bibliothèque municipale de Lyon a choisi, pour l'année 1997-1998, de se pencher sur la lecture des adolescents de 13 à 18 ans.

Afin de faciliter les réflexions, les différents pôles lyonnais ont décidé la constitution d'un groupe de travail chargé spécifiquement de cette question. Chefs de pôles, bibliothécaires des sections adultes et enfants et médiateurs ont été sollicités dans toutes les bibliothèques : tous ceux qui ont été intégrés dans le groupe de travail sont des volontaires, intéressés par le problème. Des membres du secteur acquisitions de la Part-Dieu participent également aux discussions.

Constitué courant octobre, le groupe s'est réuni à plusieurs reprises et s'est fixé un certain nombre d'objectifs :

---

<sup>76</sup> Un pointage réalisés sur les listes des 10 derniers offices montre que seulement 10% des livres proposés à l'office jeunesse s'adressent aux adolescents. Tous les titres ne seront de surcroît pas achetés.

<sup>77</sup> Les équipes du 8<sup>e</sup> arrondissement, et plus particulièrement les médiateurs, veillent à acheter régulièrement les nouveautés.

- le pointage systématique, dans chaque fonds, des ouvrages pouvant intéresser les adolescents.

- la réalisation, à partir de ces premières listes, d'une bibliographie « indicative » à l'usage des adolescents des pôles, précisant bien que celle-ci n'a aucun but pédagogique.

- la singularisation, au cours de chaque office, des documents pour les adolescents avec insertion dans le catalogue de la bibliothèque d'un signe indiquant qu'il s'adresse à ce type de public.

- la mise sur pied, avant la fin de l'année 1997, d'un office adolescents, selon les mêmes modalités que les offices jeunesse ou adultes.

En marge de ce travail sur les collections, plusieurs bibliothécaires ont proposé de réaliser une enquête auprès du public adolescent destinée à mieux cerner leurs goûts. Il s'est avéré en effet que lors des premières discussions du groupe, les problèmes posés par la lecture des adolescents différaient d'une annexe à l'autre.

L'office adolescents s'est effectivement tenu le vendredi 12 décembre. Des ouvrages qui n'auraient pas trouvé leur place au cours d'un office normal y ont été proposés<sup>78</sup> et, pour l'essentiel d'entre eux, achetés par au moins une bibliothèque du réseau.

Un tel office avait eu lieu en octobre 1996, avec succès : lorsque l'on pointe à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement, les ouvrages achetés lors du dernier office, on n'en trouve aucun en rayon, tous sont en prêt.

La réalisation d'un office adolescents représente donc un grand progrès dans l'appréhension du problème adolescent dans les bibliothèques de Lyon.

L'enrichissement des collections est une chose, la valorisation de l'existant en est une autre. Plusieurs bibliothèques ont ainsi réfléchi aux moyens de promouvoir la lecture chez les adolescents.

---

<sup>78</sup> Il s'agit des albums de photos sur des groupes de musique, de dessins humoristiques, etc.

## *2. Les signets ados.*

Afin de mettre en valeur les romans qui s'adressent plus particulièrement au public adolescent dans les différentes sections des bibliothèques, les médiateurs du pôle Sud ont entrepris la réalisation de signets. Au format d'un marque page, ces derniers proposent de courts résumés de fictions, accompagnés d'une indication sur leur difficulté. Chaque signet évoque 5 ou 6 titres regroupés par thèmes (« vécu », « science-fiction », etc.).

Ces signets restent de fabrication artisanale et sont, pour l'instant, présentés à l'essai dans la bibliothèque, en particulier sur les tables des coins ados. Il semblerait toutefois que leur « look » ne soit pas suffisamment attrayant pour les jeunes lecteurs qui, dans l'ensemble, les négligent.

## *3. Le journal pour adolescents.*

Il s'agit là encore d'une initiative des médiateurs du pôle Sud. Se basant sur une expérience menée au sein du pôle Nord il y a quelques années, ils ont décidé de réaliser un journal pour les adolescents, traitant à la fois de sujets à la mode et de la lecture. Le premier numéro, prêt au mois de décembre, aborde ainsi des sujets comme le Rap mais propose également un compte-rendu de l'atelier graphiste de l'été dernier, photos à l'appui. Les dernières pages proposent enfin un choix de lectures pour les 11-18 ans.

Faute d'un budget consacré aux animations dans les bibliothèques, le journal a été réalisé sur le budget courant de la bibliothèque, ce qui en a un peu limité les prétentions.

Il faudra attendre quelques mois pour en mesurer le succès mais la première expérience menée dans le premier arrondissement avait été concluante.

## *Troisième partie*

### Quelques jeunes lecteurs de la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement

#### 1/ Les jeunes lecteurs de la bibliothèque.

L'évaluation globale des fonds pour adolescents effectuée dans la partie précédente se base sur les enquêtes sociologiques menées auprès des adolescents et des bibliographies proposées par des professionnels. Il nous a cependant été donné de voir que nombre des ouvrages pourtant « adaptés » à un public jeune ne rencontraient pas le succès escompté ; on peut donc supposer qu'il existe une légère distorsion entre le public du 8<sup>e</sup> arrondissement et le public adolescent tel que s'efforcent de le décrire les professionnels.

Il est vrai que le quartier où est implantée la bibliothèque fait partie des plus défavorisés de la ville et est formé de la juxtaposition de plusieurs cités, Les Etats Unis notamment, installées entre Lyon et sa banlieue immédiate, Vénissieux, Saint-Priest et Bron.

Le taux de chômage y est important et la population est, en larges proportions, d'origine maghrébine. De façon plus conjoncturelle, la situation s'est un peu dégradée avec l'arrivée, à l'automne dernier, de réfugiés gitans roumains.

Les jeunes du quartier, pour la plupart entre deux cultures, sont souvent en situation d'échec scolaire et en rupture de structure familiale stable.

Dans ce contexte, les missions de la bibliothèque prennent une tournure particulière et l'attente de ces adolescents vis à vis d'une telle institution est probablement différente de celle de quartiers « plus tranquilles ».

Une enquête de public était donc nécessaire pour mieux cerner les spécificités de ces adolescents.

En quelques chiffres, les adolescents étaient 1017 à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement en 1995 et représentaient ainsi 24% du lectorat total de l'établissement. Le nombre d'adolescents est certainement plus élevé aujourd'hui car la

croissance du nombre de lecteurs, et plus particulièrement de lecteurs jeunes, est régulière depuis quelques années.

L'enquête a été restreinte, faute de temps, aux adolescents présents dans la bibliothèque : il s'agissait ici d'appréhender l'opinion des « lecteurs », non de s'intéresser aux adolescents restés en marge de la bibliothèque.

C'est la technique des entretiens en vis à vis qui a été retenue. Distribuer un questionnaire à des adolescents n'aurait pas eu grand sens : il y aurait eu peu de réponses, de nombreux jeunes ayant des réticences, voire des difficultés à s'exprimer par écrit sur un sujet qui les touche directement. En outre, les réponses obtenues auraient probablement été faussées : nombreux sont les adolescents qui auraient rempli le questionnaire en commun et surtout n'auraient pas répondu avec sincérité aux questions.

Interroger des adolescents sur la base d'un questionnaire n'est pas non plus satisfaisant : trop de questions fermées auraient nui à la qualité et à la spontanéité des témoignages qui seraient alors apparus sous un jour trop réducteur.

C'est donc la formule de l'entretien qui a été retenue. Une grille a été esquissée pour diriger un peu la conversation et obtenir certaines réponses indispensables.

L'entretien devait permettre d'aborder quelques grands thèmes : la fréquentation de la bibliothèque, la sociabilité du lieu, le rapport à la lecture (lecture scolaire et lecture-plaisir), le rapport au livre en tant qu'objet, la situation scolaire et familiale.

33 entretiens ont été menés dans l'enceinte de la bibliothèque, à des moments très différents : mercredi matin et après-midi, samedi matin et après-midi, jeudi et vendredi soir. Les adolescents interrogés ont été pris aussi bien dans la section adultes que dans la section jeunesse. Ils ont tous entre 13 et 18 ans. Les entretiens ont duré entre 30 et 80 minutes chacun.

Sur 33 entretiens, 8 n'ont pu être intégrés dans cette étude car ils n'ont pas été réalisés dans des conditions optimales. Ces 8 adolescents étaient en effet en groupe (un groupe de cinq filles et un groupe de trois garçons) ce qui a considérablement nui à la spontanéité et à la véracité des témoignages. Les adolescents sont en effet particulièrement sensibles à l'image qu'ils peuvent donner d'eux au sein d'un groupe. Par

ailleurs la peur de se singulariser les pousse généralement à mentir sur leurs pratiques de lecture<sup>79</sup>.

S'il est intéressant de s'entretenir avec des bandes d'adolescents, comment intégrer ensuite leur témoignage dans une étude ? Ces entretiens, même s'ils apportent un témoignage précieux sur les relations entre adolescents, n'ont donc pas leur place ici.

25 entretiens ont donc été retenus. Parmi eux on trouve 16 filles et 9 garçons. Cette distorsion tient en premier lieu au fait que les filles de 13 à 18 ans sont globalement plus nombreuses à fréquenter la bibliothèque que les garçons. Par ailleurs, elles sont plus ouvertes aux entretiens en vis à vis : les garçons acceptent certes d'être interrogés, mais il est parfois difficile de leur faire comprendre que l'entretien doit se dérouler de façon individuelle. Un groupe de garçons a par ailleurs formellement refusé de répondre dans l'enceinte de la bibliothèque sous le regard de leurs connaissances.

Une partie de l'entretien portait sur la famille de l'adolescent interrogé : le métier de ses parents, le nombre de ses frères et sœurs, ses racines. Ces questions étaient importantes car dans un tel quartier les problèmes sociaux et économiques sont importants et les cultures d'origine très diverses.

Sur 25 adolescents interrogés, 7 étaient d'origine française par au moins un de leur parent, soit 28% de l'échantillon. Les autres étaient principalement issus de familles maghrébines : 16 adolescents ont des parents algériens, tunisiens ou marocains, ce qui représente 64% de la population interrogée ; les deux derniers adolescents étaient Portugais et Libanais.

Tous toutefois précisent qu'ils sont Français tout en revendiquant parfois avec véhémence leurs origines et leur respect pour la culture de leurs parents : « *Je suis français et je tiens à le préciser, c'est important.* » a revendiqué un garçon de 14 ans.

Les adolescents parlent d'ailleurs sans vraiment de réticence de leurs origines et, fait intéressant, de leur rapport avec la langue et la culture de leurs parents<sup>80</sup>.

---

<sup>79</sup> A titre d'exemple, comment prendre en compte le témoignage de trois garçons qui affirment en se poussant du coude que la lecture est un truc de filles, ou celui de filles qui ne disent venir à la bibliothèque que pour voir le médiateur.

<sup>80</sup> Pourtant, les avis étaient partagés avant la réalisation des entretiens. Pouvait-on se permettre de poser de telles questions sachant que c'est pour beaucoup un sujet sensible ?

13 adolescents d'origine maghrébine ont ainsi accepté de parler de leurs rapports avec la langue arabe et de la pratique du Français par leurs parents.

12 d'entre eux parlent couramment l'Arabe, même s'ils sont tous nés en France. Ce sont leurs parents qui leur ont appris, ainsi qu'à leurs frères et sœurs, qu'ils soient cadets ou aînés. Un seul ne parle pas Arabe, arguant du fait qu'il est Français : « *Moi, je parle pas Arabe, je vois pas l'intérêt : je suis Français !* ».

Que les adolescents issus d'immigrés de la première génération parlent Arabe n'a rien d'étonnant ; ce qui est plus intéressant, c'est leur rapport à l'écrit : seul un tiers d'entre eux lit l'Arabe. Cette faible proportion n'est pas uniquement due aux difficultés occasionnées par l'apprentissage d'une telle langue, elle est aussi le fruit de pratiques culturelles ancestrales : la plupart des pays du Maghreb ont une civilisation basée sur l'oralité où seul le chef de famille maîtrise la langue écrite et sacrée<sup>81</sup>. Mais dans le cas présent l'ignorance de l'Arabe littéraire est un choix délibéré : tous ont définitivement opté pour le Français qui leur est directement utile et offre, selon eux, un éventail d'ouvrages plus riche et plus diversifié en matière de littérature. Ces adolescents ne souhaitent par ailleurs pas trouver des ouvrages en Arabe dans la bibliothèque. Evoquer une telle possibilité leur paraît même absurde : « *Des livres en Arabe à la bibliothèque ? Ah non, pourquoi faire ?* » a répondu un garçon de 18 ans.

Parmi les quelques adolescents qui lisent l'Arabe (ils sont 5), les appréciations sont diverses mais tous disent préférer les ouvrages en Français pour leur facilité relative et, là encore, pour la diversité des choix que présente la littérature française. Pour eux également, présenter des livres en Arabe à la bibliothèque municipale ne présente pas grand intérêt.

Il est par ailleurs évident que tous les pères des adolescents interrogés lisent leur langue maternelle, ce qui n'est toutefois pas le cas de la majorité des mères<sup>82</sup>.

---

<sup>81</sup> Sur ces questions voir notamment A. Allouche : « Le lectorat issu de l'immigration dans les bibliothèques françaises », dans *BPI en Actes*, Paris, 1995.

<sup>82</sup> Beaucoup d'adolescents ont des réticences à avouer que leur mère est analphabète mais ils le font très bien comprendre à demi-mot. A l'inverse, quelques uns ont des paroles très dures pour leur mère (« *Ma mère ? de toute façon elle sait pas lire et écrire.* »), ce qui reflète leur imprégnation de culture musulmane.

La pratique du Français n'est pas systématique chez les parents de ces adolescents. On sait toutefois avec certitude que 50% des pères lisent le Français, contre 40% des mères, ce qui dénote quand même une bonne intégration dans la culture française. Une nuance doit cependant être apportée : la pratique de la lecture en Français se limite chez ces parents, à la lecture des quotidiens lyonnais pour les hommes, de magazines pour les femmes.

Cette enquête nous met cependant face à un paradoxe : certaines femmes ne lisent pas leur langue maternelle, l'Arabe, mais lisent suffisamment bien le Français pour feuilleter des magazines.

On trouve donc des situations sans doute difficiles à vivre pour des adolescents pour qui l'intégration dans la culture française est essentielle : dans des familles où le père fait la lecture du Coran en Arabe à toute la famille et où il est le seul à avoir accès à l'écrit dans la langue « sacrée », les mères ont appris le Français qui devient du même coup leur seul mode d'accès à la culture, qui n'est plus celle de leurs origines puisque c'est la culture française.

Ces adolescents sont donc souvent déchirés entre deux cultures : la culture française à laquelle ils souhaitent vivement appartenir au nom de leur naissance et de leur parcours dans le système scolaire français, et leur culture originelle qui prévaut dans leur milieu familial.

La plupart de ces adolescents ont, par ailleurs, une fratrie importante qui, nous le verrons, joue un rôle certain dans leur rapport à la bibliothèque et à la lecture. Il n'est pas rare de se trouver face à des adolescents ayant jusqu'à 7 frères et sœurs. Nous n'avons cependant pas obtenu de renseignements plus complets sur la composition de la famille : impossible de savoir, par exemple, si les parents vivaient séparés ou non<sup>83</sup>.

Tous les adolescents interrogés sont scolarisés mais 12 d'entre eux, un peu moins de la moitié, accusent un retard dans leurs études qui s'étend souvent jusqu'à deux ans. La plupart confessent d'ailleurs volontiers leurs difficultés scolaires.

L'origine sociale des adolescents est souvent modeste. Nombre d'entre eux ont un père ouvrier et une mère au foyer. Ces données méritent qu'on les expose plus en détail

---

<sup>83</sup> A une exception près : une adolescente a confié ne jamais avoir connu son père.

car elles échappent en fait à la bibliothèque : lorsque l'on inscrit un enfant on ne lui demande pas la profession de ses parents. Il est vrai que le risque qu'ils donnent des informations erronées par peur du regard des autres ou par une forme de honte est important. Pris individuellement en entretien ces adolescents parlent avec moins de crainte et ces réticences s'amenuisent encore lorsqu'ils apprennent que la personne qui les interroge ne travaille pas pour le compte de la bibliothèque et n'est pas là pour porter un jugement.

Plus précisément, les entretiens ont révélé que, pour 25 adolescents, 17 avaient une mère au foyer et une était nourrice. Parmi les pères, 13 étaient ouvriers ou employés<sup>84</sup>. On ne relève que 5 cadres supérieurs dans les pères et 2 chez les mères. Paradoxalement, le nombre de chômeurs dans cet échantillon statistique est faible en comparaison de celui du quartier : un homme et une femme (à peine 4% des parents).

On est donc en présence d'adolescents issus globalement d'un milieu modeste, ce qui reflète assez fidèlement la composition sociale du quartier.

## 2/ Les visites à la bibliothèque.

Les trois quarts des entretiens ont été menés les samedi et mercredi et, dans une moindre mesure le soir après 18 heures pour d'évidentes raisons : scolarisés, les adolescents passent parfois à la bibliothèque en semaine, à partir de 17 heures mais n'y restent pas toujours un laps de temps suffisamment long pour qu'on puisse les interroger tranquillement.

C'est naturellement le mercredi et le samedi que l'affluence est la plus grande : les collégiens et lycéens viennent en effet faire leur travail scolaire. Les deux salles de la bibliothèque sont alors pleines, d'autant plus que les jeunes enfants viennent également le mercredi à la bibliothèque.

Selon les médiateurs, le public diffère un peu selon les jours de la semaine : les enfants issus de milieux relativement aisés viendraient plutôt le samedi matin, tandis que le mercredi et le samedi après-midi le public serait plus hétérogène.

---

<sup>84</sup> Un seul adolescent n'a pas pu parler de son père car il ne l'avait jamais vu.

Ces jours là il faut donc installer des adolescents dans la salle adultes, généralement les plus âgés et les moins dissipés ; les plus jeunes restent en salle enfants où ils ne risquent pas de déranger les autres lecteurs par leurs bavardages.

La présence des adolescents dans la bibliothèque s'accompagne généralement ces jours là d'une certaine agitation car beaucoup d'entre eux se connaissent : ils sont généralement camarades de classe, voisins dans la cité ou vagues connaissances par le biais du réseau relationnel de leurs frères et sœurs. S'ils ne viennent pas toujours en groupe, les adolescents se retrouvent de toutes façons dans la salle.

Les entretiens confirment ce fait : pour les réaliser il a fallu « arracher » temporairement les adolescents au groupe avec lequel ils étaient installés<sup>85</sup>.

### *1. La sociabilité.*

Pour beaucoup de jeunes, la bibliothèque n'a pas qu'une fonction pratique : elle reste avant tout un lieu de sociabilité où se tissent des liens et où s'entretiennent des réseaux de relations. C'est ce qu'a constaté M. Petit au cours de ses entretiens<sup>86</sup> et c'est ce que confirme l'observation des adolescents dans la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement.

Sur 25 adolescents, 16 disent venir avec des amis ou en retrouver. C'est pour eux une pratique absolument naturelle : venir avec des amis à la bibliothèque c'est comme faire le chemin du lycée ensemble, aller en groupe au cinéma ou discuter devant l'immeuble : « *Je viens avec des copines, comme ça on fait le chemin ensemble, c'est plus sympa et après on n'est pas toute seule dans la bibliothèque.* », confirme une jeune fille de 13 ans ou encore « *J'aime bien, je rentre, je vois des copains, je discute un peu puis je me mets au travail.* ». Lorsqu'on observe les adolescents qui pénètrent dans l'enceinte de la bibliothèque, on constate d'ailleurs que tous commencent par faire le tour des tables pour saluer leurs connaissances présentes et souvent nombreuses sans omettre de saluer les bibliothécaires et les médiateurs.

Ceux qui ne viennent pas avec des amis sont accompagnés d'un certain nombre de leurs frères et sœurs, ce qui, sur le fond n'est pas fondamentalement différent : amener

---

<sup>85</sup> Ainsi qu'il a été dit plus haut il a même été, dans deux cas, strictement impossible d'isoler des individus d'un groupe.

<sup>86</sup> M. Petit, op. cit. p. 210 et ss.

ses cadets à la bibliothèque fait partie de la sociabilité des adolescents et de leurs obligations familiales<sup>87</sup> ; c'est de surcroît, pour eux, l'assurance de rencontrer au moins une connaissance venue avec des amis ou de la famille. Il faut d'ailleurs ajouter que les réseaux de connaissances des adolescents s'élargissent à la famille : si les aînés sont amis, les cadets se connaissent et s'intègrent les uns les autres dans leurs réseaux de sociabilité et inversement.

Parlant de ces rencontres entre adolescents, M. Petit utilise le terme « club » qui reflète tout à fait l'ambiance de la bibliothèque un jour de presse : le nouveau venu fait le tour de la salle, distribue poignées de mains et accolades puis s'installe à une table et discute avec ses voisins avant de s'emparer d'un magazine ou de se mettre à son travail.

Les liens que l'on peut tisser ou consolider dans la bibliothèque qui est alors un véritable lieu de vie ne se limitent pas aux gens de la même classe d'âge : beaucoup d'adolescents semblent venir essentiellement pour parler aux bibliothécaires ou aux médiateurs. Cela tient au fait que les adolescents ont « un intense besoin d'écoute et de communication, un extrême désir de reconnaissance ».

La question, très personnelle, n'a pas été évoquée dans les entretiens mais il suffit de passer plusieurs mercredis dans la salle pour s'en rendre compte : certains adolescents, surtout les plus jeunes, peuvent emprunter 10 livres, les ramener le lendemain et répéter l'opération chaque fois qu'ils viennent à la bibliothèque. Il est évident qu'ils n'ont pas le temps de les lire et que c'est pour eux un prétexte pour parler quelques instants avec la bibliothécaire. Lorsque l'on demande aux adolescents leur opinion sur l'accueil qui leur est fait à la bibliothèque, leurs premiers mots sont pour évoquer la sympathie et la chaleur des équipes, particulièrement de la section enfants ; les réflexions sur les compétences ou la disponibilité pour le travail scolaire ne viennent qu'ensuite : « *Elles sont sympas.* », ou « *Des fois je demande aux préposées et elles sont toujours prêtes à aider.* », ou encore « *Elles font tout ce qu'elles peuvent pour vous.* » sont quelques une des phrases récoltées au cours de entretiens.

Les relations avec les médiateurs, essentielles pour beaucoup d'adolescents, sont plus délicates : jeunes, les médiateurs sont proches des adolescents ; le risque existe alors que

---

<sup>87</sup> Beaucoup de familles confient à l'aîné ses frères et sœurs cadets : cela soulage un peu la mère de famille.

ces derniers les considèrent comme des « copains » et que leur efficacité s'en trouve diminuée<sup>88</sup>. Certains adolescents considèrent à l'inverse les médiateurs comme les chefs de la bibliothèque, particulièrement celui de la section enfants. On peut attribuer cela au fait que les médiateurs sont souvent les premiers interlocuteurs des adolescents et ceux qui s'efforcent de faire régner l'ordre dans la salle ; mais il y a probablement une autre raison qui tient à la composition du public : les médiateurs sont les seuls hommes des équipes, le personnel de la bibliothèque étant exclusivement féminin et les adolescents, de culture arabe pour la plupart, associent instinctivement la fonction de chef à l'élément mâle.

Un jeune garçon de 15 ans a ainsi dit : « *Abdou ? Ah oui, c'est le chef ici !* ».

Très demandeurs en matière de contacts humains, les adolescents trouvent certainement à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement une réponse à leurs attentes : la qualité des rapports humains y est grande et un véritable dialogue s'est instauré, surtout depuis l'arrivée des deux médiateurs.

Quand on voit combien la bibliothèque est un lieu de sociabilité pour les adolescents, on comprend que l'ambiance soit un élément important dans le jugement qu'ils portent sur la bibliothèque. Tous l'apprécient, n'hésitant cependant pas à réclamer un peu plus de silence pour travailler. Pour tous la bibliothèque est un lieu chaleureux, proche des gens avant d'être un lieu fonctionnel. « *Sympa* », « *chaleureuse* », « *tranquille* », « *très agréable* », « *On se sent bien ici.* », « *J'aime bien venir parce que tout le monde est gentil.* » sont les expressions habituelles des adolescents pour évoquer les lieux.

Certains viennent même d'assez loin à la bibliothèque qui, ainsi que nous l'avons dit, n'est pas située au cœur d'un quartier très homogène.

La bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement est donc pour ses jeunes utilisateurs un lieu de vie où l'on trouve chaleur et écoute et où on tisse des liens multiples avec les autres habitants du quartier. Pour certains, la bibliothèque est même probablement un moyen d'échapper à des contraintes familiales pesantes : d'après les bibliothécaires, certains jeunes filles d'origine maghrébine viennent à la bibliothèque pour échapper à leurs tâches

---

<sup>88</sup> Au moins 3 garçons ont déclaré que les médiateurs étaient sympathiques parce que c'étaient des « potes ».

ménagères, la bibliothèque étant un des rares lieux où on les laisse se rendre librement. C'est certainement vrai mais une telle image est un peu réductrice : il est fort probable que ces adolescentes trouvent autre chose dans la bibliothèque.

## 2. *Le travail scolaire*

Si la convivialité est essentielle pour les adolescents qui fréquentent la bibliothèque, ce n'est pas elle qui détermine pour l'essentiel leur présence dans les locaux : 80% disent venir y faire leur travail scolaire, chiffre très facilement confirmé par l'observation dans les salles. Parmi ces adolescents venant travailler à la bibliothèque on remarque cependant que les jeunes d'origine française sont un peu sous-représentés : il est probable que leur cadre familial leur offre les moyens de mener à bien cette tâche chez eux, ce qui n'est pas le cas de la plupart des enfants d'origine maghrébine.

Ce sont des après-midi entiers (les mercredi et samedi) qui sont dévolus à cette activité : tous les adolescents venant en bibliothèque faire leur travail scolaire disent y rester entre trois et quatre heures, le temps en fait de faire tous leurs devoirs.

La bibliothèque met d'ailleurs à la disposition des collégiens un certain nombre de manuels scolaires, notamment de mathématiques, de grammaire et de langue ainsi que des analyses d'œuvres littéraires<sup>89</sup>. Les sections adultes et jeunesse se partagent aussi encyclopédies et atlas. Les fonds documentaires permettent en outre aux adolescents de faire leurs recherches. Ils sont en cela aidés par les équipes de la bibliothèque, particulièrement dans la section enfants ; en outre, depuis l'arrivée de deux médiateurs il y a toujours quelqu'un de disponible pour les adolescents.

Tous ceux qui ont été interrogés disent d'ailleurs être très satisfaits de l'aide qu'on leur propose.

Michèle Petit<sup>90</sup> souligne l'importance de la bibliothèque municipale dans le travail scolaire des jeunes : c'est un complément indiscutable des ressources proposées par l'institution scolaire. Les trois quarts des adolescents interrogés à ce sujet à la bibliothèque du 8<sup>e</sup> arrondissement ont confié qu'ils venaient ici chercher les ouvrages que

---

<sup>89</sup> Les profils Hatier notamment.

<sup>90</sup> M. Petit, op. cit., p. 91 et ss.

le CDI de leur lycée ou de leur collège ne mettaient pas à leur disposition. Dans une certaine mesure, la bibliothèque place également les adolescents sur un pied d'égalité : la qualité du travail n'y est pas jugée et chacun fait ses devoirs à son rythme, selon son niveau et ses centres d'intérêts. La bibliothèque propose en fait un « mode d'apprentissage plus autonome », selon les mots de M. Petit.

Il a été vu plus haut que la moitié des adolescents interrogés avaient entre 1 et 2 ans de retard dans le cursus scolaire. On comprend dans ces conditions que le rôle de la bibliothèque dans le parcours scolaire de ces jeunes soit si important : elle leur permet entre autres de ne pas s'éloigner irréversiblement du système scolaire, de basculer dans « la rue ». D'ailleurs, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, la plupart des adolescents interrogés étaient intégrés dans le système scolaire et avaient, à plus ou moins long terme, des projets d'avenir précis<sup>91</sup>. Conscients de l'importance des études, la plupart d'entre eux veillent avec un soin jaloux à ce que leurs frères et sœurs cadets suivent le même chemin : il n'est pas rare de voir un adolescent de 15-16 ans venir accompagné de quelques petits frères et sœurs qu'il installe à une table pour qu'ils travaillent. Durant les entretiens certains disent même les amener pour les faire travailler : « *Je les amène pour qu'ils fassent leurs devoirs, comme ça je les surveille, au moins je suis sûr qu'ils travaillent.* » dit un garçon de 14 ans à propos de ses cadets.

La volonté de « s'en sortir » est donc l'une des caractéristiques commune de tous les jeunes lecteurs interrogés, et surtout de ceux issus de familles maghrébines, sans qu'ils ne l'avouent ouvertement. Cela va d'ailleurs généralement de pair avec leur souhait profond de s'intégrer dans la culture et la société française, sans pour autant renier leurs origines.

C'est toutefois une démarche qu'ils doivent effectuer seuls : les parents, de culture maghrébine ne peuvent aider leurs enfants dans leurs études. Dans ce cas précis, contrairement aux adolescents interrogés par M. Petit, les parents ne semblent même pas les inciter à poursuivre leurs études, qu'ils soient filles ou garçons : « *Si j'écoutais ma mère, je serais déjà mariée !* » s'insurge une jeune fille de 18 ans.

Lorsque l'on interroge ces adolescents sur leur niveau scolaire, ils sont 80% à ne parler spontanément que du Français qui semble un enjeu fondamental dans leur avenir :

---

<sup>91</sup> Un certain nombre d'entre eux parlent volontiers du métier qu'ils souhaiteraient exercer.

« *L'orthographe, la grammaire, tout ça, c'est vachement important pour plus tard, si tu veux travailler et tout* » clame un collégien. 10 d'entre eux disent s'aider des ressources de la bibliothèque pour leurs rédactions de Français, en utilisant les dictionnaires pour les problèmes de vocabulaire ou en s'inspirant de leurs lectures pour trouver matière et style. Tous vantent les mérites de la lecture pour améliorer leur expression écrite mais les études prouvent qu'être bon lecteur n'entraîne pas obligatoirement une amélioration du niveau en Français<sup>92</sup>. M. Petit évoque à ce sujet la « fascination du bien parler et du bien écrire » des adolescents d'aujourd'hui. Ces efforts des adolescents ne sont malheureusement pas toujours suivis de résultat et les constats d'échec sont nombreux et désabusés : « *Je suis nulle en orthographe alors j'essaie de regarder des dictionnaire, mais bof, ça marche pas trop* » reconnaît une élève de quatrième.

Ce « bien parler » n'a d'ailleurs qu'un lointain rapport avec la langue parlée par les adolescents entre eux. Dans le 8<sup>e</sup> arrondissement où la population maghrébine est importante, le langage des jeunes est souvent émaillé d'expressions arabes. Les équipes de la bibliothèque, qui connaissaient le phénomène, y ont été confrontées concrètement. En effet, lors de la réalisation du roman photo par les adolescents du quartier, les dialogues ont été enregistrés puis transcrits par les protagonistes de l'histoire : ils reflètent donc parfaitement leur langage. Ne voulant pas modifier les textes au risque de dénaturer l'œuvre, les médiateurs en charge de cette activité y ont ajouté un glossaire où étaient explicitées les quelques expressions les plus typiques.

A côté de ce langage on remarque pourtant que certains des adolescents, d'origine étrangère, ont une maîtrise époustouflante du Français écrit. Cela s'est révélé lors de « l'atelier d'écriture » institué à la bibliothèque : des cahiers étaient mis à la disposition des enfants et certains adolescents en ont profité pour laisser libre cours à leur inspiration, produisant de très beaux poèmes.

La bibliothèque du quartier est donc par excellence le lieu de travail des adolescents désireux de réussir leur intégration dans la vie sociale et culturelle. Mais les entretiens n'ont pas abordé uniquement ce sujet : la conversation a rapidement glissé sur la lecture et les livres.

---

<sup>92</sup> Voir à ce sujet les travaux de F. de Singly.

### 3/ Les adolescents et la lecture.

Lorsqu'on demande aux adolescents de parler de lecture, on est surpris de les entendre évoquer Zola, Maupassant ou Marcel Aymé. Le premier étonnement passé, on comprend qu'ils citent en fait les œuvres qui sont au programme de Français et pour lesquelles ils doivent faire une fiche de lecture : chez les adolescents le mot lecture est associé, par une sorte de conditionnement, au travail scolaire. Une fois lancés sur ce thème, il est d'ailleurs difficile de les faire parler d'autre chose ; il faut donc les écouter parler, souvent avec force plaintes, de leurs lectures scolaires, ce qui n'est pas sans intérêt.

D'une manière générale les adolescents n'aiment pas les œuvres choisies pour eux par leurs professeurs, du moins quand y est associée une corvée (rédaction d'une fiche de lecture, contrôle, etc.). Ils choisissent souvent la solution de facilité en ne lisant pas l'œuvre ou en recopiant le Profil Hatier correspondant, lorsqu'ils sont assez rapides pour l'emprunter avant le reste de la classe. En effet, dès qu'un professeur donne une œuvre à lire, on voit aussitôt affluer une vingtaine d'adolescents désireux d'en emprunter le résumé. Certains empruntent également le livre en question mais comme il n'y a pas assez d'exemplaires pour tout le monde, beaucoup sont contraints d'en faire l'acquisition. C'est ainsi que lorsqu'on demande aux adolescents s'ils achètent des livres, ils répondent systématiquement qu'ils achètent « ceux de l'école » pour des raisons de commodité.

Ces ouvrages sont généralement jugés inintéressants par les adolescents et surtout trop difficiles. Aux yeux des jeunes lecteurs, la difficulté des ouvrages qu'on leur propose réside en premier lieu dans le thème qu'ils abordent : l'histoire se passe à une période qui leur est inconnue, le portrait psychologique des personnages est trop poussé, le récit est simplement trop éloigné de ce qu'ils connaissent. En fait, les adolescents ne s'identifient pas du tout aux personnages de ces œuvres et ne parviennent pas à se faire une représentation du récit : « *C'est compliqué, y a des trucs qui partent dans tous les sens, je comprends rien* » témoigne un lycéen à propos de *La Condition Humaine*.

Il faut reconnaître que certains professeurs ne choisissent peut-être pas les œuvres les mieux adaptées à leurs élèves : les *Confessions* de Rousseau, *La Condition Humaine* et *Electre* ont été plusieurs fois cités par des élèves de seconde et *L'Ane culotte* a été

demandé par plusieurs collégiens, au grand dam des équipes de la bibliothèque qui ne comprennent pas pourquoi de tels titres sont encore au programme.

Les réticences des adolescents à l'égard de ces œuvres viennent aussi de la taille de l'ouvrage (globalement un ouvrage est considéré comme trop gros à partir de 200 pages, en moyenne, quelque soit sa mise en page) : un adolescent de 17 ans a ainsi longuement expliqué que son professeur lui avait demandé de lire *Les Fleurs du Mal* ; or, à la bibliothèque, il n'existait qu'en deux tomes, ce qui était beaucoup trop gros. Heureusement, la FNAC disposait d'un recueil en un tome, ce qui lui a paru tout de suite plus abordable...

Enfin, la langue et le style de ces œuvres pose souvent des problèmes aux adolescents. Beaucoup ont du mal à comprendre les ouvrages qu'on leur propose parce qu'ils n'en reconnaissent pas le langage, ce qui les empêche automatiquement de s'intégrer au récit : ils restent inmanquablement en dehors du livre<sup>93</sup>.

Une petite minorité d'adolescents interrogés (4) a cependant reconnu avoir parfois aimé un de ces livres imposé, sans pouvoir en expliquer la raison. Toutefois, ce goût subit pour un ouvrage du programme n'a jamais eu de conséquence immédiate sur le parcours de lecteur du jeune interrogé : par la suite, aucun n'a eu l'envie, ni même la curiosité, de lire un texte du même auteur ou simplement proche par son histoire ou son style ; l'expérience sera demeurée sans suite. Peut-être le « déclic » se fera-t'il plus tard ?

Seule une adolescente de 15 ans a eu le « déclic » en lisant les œuvres au programme ; elle est devenue, dès le collège, une grande lectrice, lisant systématiquement tous les ouvrages recommandés par ses professeurs.

Lorsqu'on écoute les adolescents parler de leurs lectures scolaires, on se rend compte que, paradoxalement, cette activité est sans lien ou presque avec la bibliothèque. A de rares exceptions près, collégiens et lycéens ont renoncé à se précipiter à la bibliothèque pour trouver l'ouvrage imposé : ils choisissent, par commodité, de l'acheter, ce qui supprime toute contrainte<sup>94</sup>.

---

<sup>93</sup> Une jeune fille a ainsi parlé de *vieux français* et de *métaphores* (?) pour qualifier la langue employée par Victor Hugo.

<sup>94</sup> Pas de délais de retour à respecter, possibilité d'annoter le livre, etc.

Pour appréhender ce que peuvent être les pratiques « spontanées » de lecture des adolescents, il faut donc dépasser ce cadre scolaire et tenter de les faire parler de leurs expériences personnelles et familiales. L'exercice est délicat, beaucoup d'adolescents se montrant très pudiques lorsqu'il s'agit d'évoquer la lecture « plaisir » qui reste pour eux une activité personnelle et intime.

Michèle Petit évoque ce phénomène assimilant la lecture à « une bulle » et « un refuge », « une passion secrète, du moins le domaine de l'intime, de la pudeur »<sup>95</sup> sans parvenir à en fournir une explication.

Cette pudeur transparaît dans les entretiens : les adolescents hésitent à parler, réfléchissent, confessent aimer tel ou tel ouvrage puis se rétractent ou semblent gênés, craignant que l'on ne porte un jugement. En outre, tous, à une exception près, disent attendre d'être seuls pour choisir leurs lectures ou simplement flâner dans les rayonnages : on vient avec des amis pour travailler mais on vient seul ou on attend leur départ pour passer à la lecture de loisir. C'est sans doute en partie pour ce motif que certains adolescents (5 ou 6) préfèrent emprunter les livres pour leur loisir au bibliobus, « plus commode » selon eux<sup>96</sup>.

Il est probable que la peur de l'autre, de se distinguer des autres membres du groupe, les fasse agir ainsi, les adolescents étant particulièrement sensibles au regard des autres<sup>97</sup>. La lecture « plaisir » n'est donc pas génératrice d'échange chez les adolescents. Ce phénomène est encore plus sensible chez les garçons qui sont très réticents à répondre aux questions sur la lecture et prennent généralement garde à ne pas être entendus de leurs connaissances.

Chez les jeunes filles, dont la sociabilité est un peu différente, le phénomène existe mais ce besoin de solitude est moins exacerbé. Une jeune fille, il est vrai âgée de 18 ans, conçoit même la lecture comme un moyen de créer des liens avec les autres et a réussi à en convaincre quelques amies avec qui elle a formé une sorte de club de lecture : elles s'échangent des titres, commentent leurs lectures et s'encouragent à lire. Cette jeune fille

---

<sup>95</sup> M. Petit, op. cit., p. 130 et ss.

<sup>96</sup> Se rendre au bibliobus est plus anonyme : on y va seul alors qu'à la bibliothèque on est assuré de se trouver en présence de plusieurs personnes de connaissance.

<sup>97</sup> C'est d'ailleurs pour cela qu'il est inutile d'interroger des adolescents en groupe : leurs réponses ne seront pas sincères.

qualifie ces pratiques de « conviviales ». Elle est toutefois la seule du groupe interrogé à voir les choses sous cet angle.

Cette pudeur vis à vis de la lecture « de loisir » n'affecte pas seulement les rapports entre les adolescents et leurs semblables : on la retrouve entre les adolescents et leur famille. Une jeune fille confie ainsi « *Lorsque ma mère vient avec moi à la bibliothèque pour choisir, c'est horrible, ça me bloque complètement.* ».

Lorsqu'enfin on franchit les barrières de la pudeur des adolescents, on se trouve face à une multitude de goûts et de parcours de lectures : autant d'adolescents, autant d'approches de la lecture et du livre-objet.

Il existe toutefois une constante : lorsqu'on demande aux adolescents quels sont leurs goûts, la plupart comprennent « quels sont vos goûts en matière de récits ? » ; pour eux la question exclut d'emblée les magazines et les bandes dessinées, ainsi que, bien souvent, les documentaires.

Les adolescents qui n'aiment pas lire pour leur plaisir sont peu nombreux. Certes, le degré d'engouement pour la lecture est différent d'un individu à l'autre et les appréciations qui l'accompagnent variables : pour tel garçon, lorsqu'on lit un roman par an et qu'on feuillette des bandes dessinées à la bibliothèque, c'est que l'on a du goût pour la lecture tandis que pour une jeune fille, on ne peut parler de goût réel pour la lecture qu'à partir de 3 livres lus par semaine. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement : aime la lecture celui qui prend plaisir à s'asseoir à une table avec un ouvrage, quel qu'il soit.

Un adolescent de 17 ans trouvait même anormal de trop lire, voire dangereux : « *Mon frère il lit trop, il abuse. Il fait que ça et il néglige même son travail, il est pas bien !* ».

Sur 25 jeunes interrogés, seuls deux avouaient ne réellement pas aimer lire, malgré toute leur bonne volonté. Il s'agit de deux jeunes filles de 15 ans, d'origine française, pour qui la lecture tient presque du calvaire, et qui nourrissent à cette occasion un profond sentiment de culpabilité. Toutes deux évoquent la lecture en terme de contraintes et d'obligations émanant de la famille et de l'école : « *C'est surtout l'école qui oblige à lire* » ; « *Je ne lis que ce qu'on me force à lire* » sont deux de leurs phrases. Pourtant, ce n'est pas faute d'essayer : l'une d'elle vient avec sa mère pour s'obliger à

emprunter des ouvrages (« *je viens avec ma mère, c'est plus motivant* »), l'autre a été entraînée à la bibliothèque par une camarade de classe.

Les causes de ce désintérêt sont difficiles à déterminer. Pour l'une d'elle toutefois il s'agirait d'un problème d'identification : elle ne parvient pas à s'imprégner du récit ou des personnages<sup>98</sup> et, complètement en marge, se décourage et s'éloigne de la lecture.

Pour ces deux jeunes filles, lire apparaît pourtant comme indispensable pour évoluer dans la société actuelle, pour s'y faire une place. L'une d'entre elle évoque l'utilité de la lecture pour progresser dans les études tandis que l'autre range la lecture parmi les talents de société en disant : « *Je me force à lire parce que pour la conversation, après, ça aide.* ».

Partant de ce principe, ces deux jeunes filles aboutissent à un constat d'échec et se placent en situation d'exclusion : pour elles, ne pas lire, c'est fixer une limite à la communication et au développement de l'esprit, comme le montrent leurs remarques, « *Je lis pas, alors je suis pas une intello !* », « *Je suis gênée quand on me demande si j'ai lu un livre et que je ne le connais pas.* ». Pourtant, ces deux jeunes filles suivent un cursus scolaire des plus normal.

De ce constat d'échec naît un sentiment de culpabilité, surtout vis à vis de la famille, longuement décrit durant les entretiens. L'une d'elle a même parlé de « honte » et de « complexes ». Toutes deux ont par ailleurs des parents grands lecteurs<sup>99</sup> qui les encouragent, ce qui ne fait que les éloigner encore plus de la lecture : « *mes parents m'encouragent mais ça me dégoûte encore plus.* », « *La famille de mon cousin lit beaucoup, j'essaie de l'imiter mais j'ai du mal.* ».

Si l'une de ces deux jeunes filles n'aimait ni les fictions, ni les documentaires, ni les bandes dessinées, ni les revues, l'autre, en revanche, connaissait très bien la bande dessinée et lisait régulièrement des albums<sup>100</sup>. Pour elle, curieusement, lire une bande dessinée ne s'apparente nullement à la lecture : pour certains adolescents la lecture

---

<sup>98</sup> elle dit en effet : *j'arrive pas à m'intégrer dans les histoires.*

<sup>99</sup> L'une est issue d'une famille de médecins, l'autre d'instituteurs et imprimeurs.

<sup>100</sup> Ses parents sont des collectionneurs de bandes dessinées et ils ont très tôt laissé leur fille piocher dans leur fonds.

semble donc vue comme une activité « noble » et « sérieuse » ce qui expliquerait alors le rôle qu'ils lui assignent dans la construction de soi.

Si l'on se penche maintenant sur les adolescents attachés à la lecture et qu'on les pousse un peu, on note qu'ils ont beaucoup de mal à citer des titres : ils répondent tout d'abord en terme de genre littéraire, de collection ou de format.

5 ont ainsi déclaré aimer les romans, sans autre forme de précision, 8 les « policiers » et les « livres de suspense », 4 la « S.F. », 4 les « histoires vraies » et les « romans d'aventure », 2, enfin, les « livres à l'eau de rose »<sup>101</sup>.

En terme de collections on entend les réponses « Chair de poule », « les Folio », « le masque et la plume » et « la collection Casterman ». Enfin, beaucoup d'adolescents disent en toute simplicité aimer « les livres de poche ».

Si l'on poursuit plus avant le questionnement, certains ne parviennent pas à se remémorer (du moins pas immédiatement) les titres des ouvrages qu'ils ont eu entre les mains, voire même le nom de l'auteur<sup>102</sup>. Malgré cela, ils localisent parfaitement les ouvrages en question sur les rayonnages, sont capable d'en faire le résumé et de décrire la couverture de façon complète. On rejoint ici la notion de livre considéré avant tout comme un objet visuel, évoquée précédemment<sup>103</sup>.

Dans d'autres cas, des adolescents citent des titres qui n'existent pas : Marie fait la cuisine, un joueur de foot ou la danseuse de samba ne correspondent à priori à aucune œuvre.

De cette première approche des réactions des adolescents qui ne savent pas fréquemment identifier un livre en fonction de son auteur ou de son titre, on déduit que l'aspect du livre, l'impact visuel qu'il a sur ses lecteurs potentiels est essentiel : le livre ne doit être ni trop grand, ni d'un aspect trop ancien ou défraîchi. De surcroît, la société de consommation actuelle veut que les ouvrages aient des couleurs et un graphisme attrayant : toutes les collections citées précédemment ont une particularité esthétique qui les rend très reconnaissables. Il suffit qu'un événement médiatique ou publicitaire ou

---

<sup>101</sup> Selon leurs propres termes.

<sup>102</sup> Etant entendu que l'on se place ici en dehors de toute contrainte scolaire.

<sup>103</sup> Voir en particulier la seconde partie du mémoire.

simplement la rumeur mette un livre de l'une de ces collections au goût du jour pour que la collection entière soit dévorée par les adolescents, même si certains titres les accrochent moins que d'autres<sup>104</sup>. On a ici la confirmation de ce qui a été évoqué dans les chapitres précédents.

En vertu de ce principe, les livres jugés trop anciens ou esthétiquement démodés n'ont pas de succès : une adolescente de 15 ans a ainsi dit en parlant d'une autre bibliothèque : « *Les livres ne sont pas intéressants là bas : ils en ont même un qui date de 1880, vous vous rendez compte !* ».

Pour séduire un adolescent un livre ne doit pas non plus contenir trop de pages ; c'est en partie le « poids » des œuvres imposées par les enseignants qui, ont l'a vu, les rendent impopulaires. Le schéma est identique dans la lecture de loisir des adolescents : au-delà de 200 pages, le livre n'a plus de succès. Cela explique les quelques réticences rencontrées lorsque Stephen King était évoqué dans les entretiens : seulement 4 adolescents ont confié aimer cet auteur et, sur les 4, 2 ne parvenaient pas à terminer le livre : « *J'ai essayé, j'ai aimé mais c'était gros alors j'ai pas pu finir.* » a dit à ce propos un lycéen de 17 ans.

Dans l'esprit de la plupart des adolescents, le « gros livre » semble renvoyer à une image de la lecture qui ne leur convient pas : lire des ouvrages où il y a « beaucoup de pages », c'est entamer un travail de fond ; cela nécessite patience, attention et persévérance. Bref, c'est basculer dans le monde des adultes<sup>105</sup>.

Des exceptions dérogent naturellement à cette règle, il y aura toujours des adolescents pour lire et aimer lire Victor Hugo (ils sont deux) ou Zola (1 lecteur).

Lorsque enfin on obtient des adolescents qu'ils parlent des titres qui les ont marqués ou qu'ils ont simplement essayé de lire récemment, on se trouve face à un éventail de titres tellement large qu'on ne peut pas l'attribuer exclusivement à l'amplitude de la tranche d'âge choisie.

---

<sup>104</sup> C'est ce qui s'est produit pour la collection Chair de Poule, écrite par L. Stine : une série télévisée a popularisé ces récits qui contenaient déjà tous les ingrédients pour séduire un public de jeunes adolescents. Il s'agit d'une stratégie commerciale.

<sup>105</sup> Nous verrons ultérieurement que le passage de la section jeunesse à la section adultes ne se fait pas sans difficulté pour la plupart des adolescents.

Quelques thèmes sont récurrents : on retrouve partiellement dans ces entretiens l'engouement constaté dans la salle de la section jeunesse pour la collection Chair de Poule : 4 adolescents la citent, dont deux disent l'avoir intégralement achetée. Agés de 13 et 14 ans les lecteurs de Chair de Poule sont en fait situés à la limite supérieure du lectorat visé par la collection qui s'adresse plutôt aux 10-13 ans.

Contrairement à ce qui a été constaté en salle, les lecteurs de Chair de Poule ne sont pas, à leurs dires, réticents à passer à d'autres lectures : tous disent lire divers ouvrages de science-fiction ou de « suspense ». Pourtant, lorsque tous les Chair de Poule de la salle enfants sont empruntés, il est généralement impossible d'orienter les lecteurs dépités vers une autre collection ou des ouvrages plus élaborés. Il y a donc là une contradiction entre les propos des adolescents et les comportements observés dans les salles ; il est en fait fort probable que les deux cas de figure existent.

Les ouvrages de science-fiction font en tout cas partie de ceux qui ont le plus de succès auprès des adolescents, surtout à partir de 14 ans, c'est à dire à l'âge où on commence à les orienter vers la section adulte.

Quelques auteurs sont cités par les adolescents. Au premier rang d'entre eux on trouve Stephen King, lu par les 13-18 ans. Lire Stephen King relève également du phénomène de mode : c'est un auteur prolixe, souvent adapté à l'écran. A en croire les adolescents, c'est le premier ouvrage qu'ils empruntent dans la section adulte, celui pour lequel ils ont franchi le pas. Pourtant, pour certains d'entre eux, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, la lecture de cet auteur s'avère trop difficile et beaucoup n'achèvent pas les ouvrages.

Les autres œuvres fantastiques sont généralement globalisées sous l'expression « livres de SF » par les adolescents ; si on leur demande de citer un auteur particulier, on a rarement une réponse : seuls Isaac Asimov et Ray Bradbury ont été évoqués par un garçon de 15 ans passionné par le genre. Hormis cela, quelques titres émergent ça et là : la série X-files ou Vendredi 13, par exemple.

Après la science-fiction et le suspense, c'est le policier qui a le plus de succès auprès des jeunes lecteurs mais on se voit contraint de faire sensiblement les mêmes remarques pour ce genre que pour la science-fiction : rares sont les jeunes lecteurs capables de citer

un auteur ou un titre. Seuls Simenon et Doyle ont été cités par trois adolescents de 14 et 15 ans. Ces ouvrages, eux aussi, sont empruntés en section adulte.

Hormis ces deux types de littérature appréciés par une large part des jeunes, peu de genres rassemblent autant d'amateurs. On note toutefois que beaucoup de jeunes adolescents disent apprécier le « vécu ». Ce type de récit devient, dans leur bouche, « des livres qui touchent », « des histoires vraies » ou « des livres d'anciennes histoires ».

Quant au reste des ouvrages cités, ils relèvent de l'histoire, de l'expérience et du parcours de chacun, sans qu'il soit possible, ni même souhaitable, d'en faire une synthèse.

On peut cependant faire une remarque. Un certain nombre d'adolescents disent apprécier des ouvrages qui, selon la politique des éditeurs, ne correspondent pas tout à fait à leur tranche d'âge : une jeune fille de 13 ans a dit avoir dernièrement lu *Bon gros géant*<sup>106</sup> qui vise plutôt un public pré-adolescent. L'observation des adolescents dans les salles confirme le fait : ils sont nombreux à emprunter ou à consulter des ouvrages réservés aux 8-10 ans voire moins : *J'aime Lire* ou les collections dites de « première lecture », destinées à des enfants de moins de 11 ans, ont du succès auprès des 13-14 ans<sup>107</sup>.

A l'inverse, certains lecteurs font preuve d'une grande maturité en matière de lecture : un garçon de 18 ans est passionné par le théâtre depuis que son frère aîné lui a fait assister aux répétitions des pièces qu'il jouait au lycée ; un autre, de 14 ans s'intéresse aux romans historiques et s'est plongé dans la lecture des œuvres de Chrétien de Troyes. Un autre, enfin, âgé de 14 ans également, s'est lancé dans la lecture des romans sur l'immigration (A. Begag, notamment).

Quelques adolescents nourrissent, on l'a vu, un goût pour les classiques de la littérature, Hugo, Stendhal ou Zola, cités par des jeunes filles de 13 et 14 ans.

Certains d'entre eux font même partie de ce que les sociologues de la lecture qualifient de grands lecteurs<sup>108</sup>, dévorant les ouvrages de la bibliothèque avec boulimie.

---

<sup>106</sup> de Roald Dahl.

<sup>107</sup> Citons ainsi les petits livres de la collection Calligram dont l'un des titres, *Lili a été suivie* a servi de support au film du 9<sup>e</sup> arrondissement, « Nassera a été suivie ».

<sup>108</sup> Voir l'enquête nationale sur les adolescents de M. Choquet.

Cette grande diversité dans les goûts littéraires n'est déterminée ni par la condition sociale, ni par la culture, ni par le niveau scolaire des adolescents : elle résulte des aléas de la vie de chacun, de ses expériences.

Tel adolescent prendra encore plaisir à lire, à 14 ans, des ouvrages pour jeunes enfants sans éprouver le besoin de passer à des œuvres plus littéraires (de toute façon l'école se charge de l'y pousser, ce qui lui paraît largement suffisant) tandis qu'un autre, du même niveau scolaire aura déjà exploré largement le rayon SF de la section adultes. Deux jeunes filles musulmanes, élevées selon les mêmes principes stricts, auront pris des directions différentes dans leur parcours de lectrice : une ne lira que des romans « à l'eau de rose » selon ses propres paroles, l'autre se passionnera pour Daniel Picouly....

### *1. Les critères de choix.*

Si les goûts des adolescents en matière de lecture ne sont pas du tout stéréotypés et relèvent des individualités, en revanche les mêmes « méthodes de choix » se retrouvent souvent d'un individu à l'autre.

Pour les livres à la mode et les « valeurs sûres », comme les Chairs de Poule ou les romans de Stephen King, le choix n'intervient pas vraiment : on prend celui qui est en rayon.

Si l'on exclut ces ouvrages, choisir un livre devient bien souvent une affaire strictement personnelle : de nombreux adolescents flânent, souvent en ayant l'air de faire autre chose, entre les rayons, tirent un livre dont la tranche les a attirés par son graphisme ou sa couleur, regardent le titre et lisent le résumé ; c'est cette lecture de la 4<sup>e</sup> de couverture qui déterminera l'emprunt ou la relégation du livre. M. Petit a longuement décrit le rôle de ce « petit résumé », qui est en fait le seuil permettant de pénétrer dans un livre ou au contraire d'en être exclu. « *Je choisis à partir du résumé derrière.* » est la phrase qui revient le plus souvent lorsqu'on interroge les adolescents sur leurs critères de choix.

Ils sont peu nombreux à choisir en fonction des conseils qu'on a pu leur donner : 6 seulement, en majorité des filles, qui acceptent les suggestions de leur mère, de leur sœur aînée, des bibliothécaires ou, plus rarement, des enseignants. Tous les adolescents qui se sont exprimés à ce sujet se sont par ailleurs montrés heureux des conseils qu'on leur a

donnés, mais l'expérience est restée ponctuelle : ce n'est pas parce qu'un livre leur a plu qu'ils vont poursuivre sur leur lancée...

La lecture des romans de fictions donne donc lieu à une multitude de pratiques où se révèlent les personnalités des adolescents. Mais lecture ne rime pas seulement avec littérature et concerne également les documentaires, les bandes dessinées et les magazines.

## *2. Les documentaires, la bande dessinée et les magazines.*

La lecture des documentaires est un autre volet des pratiques des adolescents, pourtant beaucoup moins évoqué par les jeunes lecteurs.

A première vue, c'est encore le phénomène de mode qui s'impose : les garçons cherchent des ouvrages sur la moto, le foot ou les sports de combat ainsi que, de plus en plus, des livres sur l'informatique. Les jeunes filles sont plus attirées par le stylisme, la coiffure ou le maquillage.

Hormis tout ce qui touche aux phénomènes de mode, les centres d'intérêt varient en fonction de l'individu et non du sexe ou de l'âge. Un thème est cependant récurrent dans les entretiens : les ouvrages « de société » et de « civilisation » ; beaucoup d'adolescents trouvent en effet un grand intérêt à ces ouvrages qui traitent soit des problèmes auxquels ils se trouvent régulièrement confrontés, soit de leurs origines ou de leur culture. Selon leurs goûts et leur degré de maturité, les adolescents prendront les ouvrages chez les adultes ou chez les enfants.

Les adolescents d'aujourd'hui entretiennent un rapport avec la bande dessinée qui n'est pas celui des générations précédentes. Le genre s'est en effet considérablement diversifié, visant non plus les enfants au travers des revues spécialisées<sup>109</sup>, mais s'adressant désormais, pour une large part, à un public averti.

Par ailleurs la télévision puis le multimédia ont offert un autre accès à l'image et lire une bande dessinée est désormais un exercice difficile. Une jeune fille de 13 ans a d'ailleurs avoué ne pas aimer la bande dessinée à cause des difficultés qu'elle avait à décrypter les bulles. Paradoxalement, un certain nombre des adolescents interrogés

---

<sup>109</sup> Tintin, Spirou ou Pilote.

assimilent la lecture de bandes dessinées à une pratique liée à l'enfance : deux adolescents de 18 ans ont dit ne plus lire de bandes dessinées depuis « quelques années » : « *J'en lisais qu'en j'étais petit, mais là, j'ai arrêté.* », tandis qu'un autre, de 14 ans semblait honteux de lire encore, à son âge, des bandes dessinées : « *Vous allez rigoler, mais j'aime bien les trucs d'Astérix.* ».

Difficultés inhérentes au genre et mauvaise approche des adolescents font que la plupart d'entre eux se tiennent relativement en retrait vis à vis de la bande dessinée.

Lors des entretiens, une large majorité d'entre eux n'ont pas pensé à citer la bande dessinée : il fallait leur poser une question spécifique, orientée pour obtenir quelques pistes. La bande dessinée n'a en fait généralement pas place parmi les activités de lecture des adolescents<sup>110</sup>. Les adolescents ne disent d'ailleurs pas « je lis des bandes dessinées » mais « je regarde des bandes dessinées » : c'est une autre activité. Du reste, lorsqu'on les observe, on constate très rapidement que leur comportement diffère selon le livre qu'ils ont en main.

Nous avons évoqué la solitude et l'intimité qui président au choix d'un livre : en ce qui concerne la bande dessinée, les adolescents ont une tout autre attitude.

En premier lieu, ils en lisent dans la salle enfants (rarement chez les adultes) : on en voit souvent un prendre un album dans un bac, s'asseoir à une table et lire en attendant des amis ou simplement pour reculer le moment de quitter la bibliothèque ; en second lieu, ils en empruntent beaucoup, 4 ou 5 albums à la fois, qu'ils ramènent la semaine suivante, voire du mercredi au samedi. Enfin, le choix de la bande dessinée est souvent un moment de sociabilité important : on discute avec les amis ou les frères et sœurs, on négocie pour savoir qui va prendre tel album plutôt que tel autre et on fait des échanges. La disposition des lieux s'y prête facilement : les bandes dessinées sont rangées dans des bacs, selon un classement double<sup>111</sup> et les adolescents peuvent y fouiller tout à leur aise.

Choisir une bande dessinée dans un bac où on identifie d'emblée tous les titres est sans doute pour certains adolescents un acte plus facile que de parcourir les rayonnages à la recherche d'un roman totalement ou partiellement inconnu.

---

<sup>110</sup> Une jeune fille a d'ailleurs dit *Je préfère les livres, la BD c'est moins intéressant.*

<sup>111</sup> Par ordre alphabétique de héros ou de collection pour les plus connues (Achille Talon, Cédric, Lucky Luke, etc.) et par ordre alphabétique de scénariste ou de dessinateur pour les autres.

On remarque à cet égard que le bac où se trouvent les collections « classiques » rangées simplement est beaucoup plus visité que celui où des albums uniques en leur genre sont classés par scénariste ou par dessinateur. Les adolescents n'ont pas la volonté de faire la recherche des titres ou de passer en revue l'ensemble du fonds pour trouver quelque chose qui leur conviennent : ils restent la plupart du temps en terrain connu.

Les bandes dessinées les plus lues sont donc les plus connues mais ce ne sont pas forcément les plus adaptées aux adolescents.

Ils sont 13 sur 25 à avoir confié « regarder des bandes dessinées » ; parmi eux, 9 lisent ce qu'ils appellent les « classiques », terme sous lequel ils regroupent des séries universellement connues et intemporelles<sup>112</sup>. Depuis quelques années, les publications Dupuis, relayées dans la presse par l'hebdomadaire Spirou<sup>113</sup>, sont en passe de devenir également des classiques du genre et sont très lues par les adolescents les plus jeunes.

Les adolescents les plus âgés citent également Valérian ou XIII qui s'adressent déjà à un public plus averti.

Comme dans tous les domaines qui évoluent rapidement, la bande dessinée est sujette à des phénomènes de mode, surtout auprès des jeunes. Ces derniers temps, c'est la Série Tom Tom et Nana, publiée dans le magazine J'aime Lire depuis plus de vingt ans qui a le plus de succès et les adolescents en sont les premiers demandeurs, même si ces bandes dessinées, par leur format, leur graphisme, leur scénario et leur calligraphie, s'adressent plutôt aux enfants de 8 à 12 ans. Le succès en est tel qu'il a fallu suspendre le système des réservations.

La bande dessinée Lanfeust de Troy a également du succès auprès des adolescents : s'ils ne sont que 2 à l'avoir citée au cours des entretiens, ils sont très nombreux à la rechercher sur l'OPAC ou à la réclamer aux bibliothécaires. Contrairement à Tom Tom et Nana, Lanfeust de Troy s'adresse plutôt à un public adulte et cette bande dessinée peut en fait se lire à plusieurs niveaux : un adolescent s'y intéressera pour les scènes d'action, les scénarios mouvementés et les personnages hauts en couleurs, tandis qu'un adulte s'attachera à la subtilité du texte et à l'humour des dialogues.

---

<sup>112</sup> Lucky Luke, Asterix, etc.

<sup>113</sup> Citons Cédric, le Petit Spirou, Les femmes en blanc, Toupet, l'Agent 212 et les Voraces. Spirou est d'ailleurs l'un des périodiques les plus empruntés de la section enfants.

Dernier type de bande dessinée à être apparu dans les entretiens, les mangas dont le succès ne cesse de diminuer, ainsi que nous l'avons vu. Lire un manga est en effet un exercice difficile car les dessins et la structure des histoires ne sont pas du tout adaptés au mode de pensée européen.

Les adolescents qui ont cité ce type de bandes dessinées sont peu nombreux (4) et il ne s'agit que de garçons.

D'une façon générale, la bande dessinée semble être plus une affaire de garçons que de filles : 6 jeunes filles sur 16 disent apprécier la bande dessinée contre 7 garçons sur 9.

Ce qui caractérise la lecture des bandes dessinées chez les adolescents, c'est la très faible utilisation des ressources de la section adultes. Les causes en sont multiples.

C'est avant tout une affaire de goût : on connaît la prédilection des jeunes pour les classiques de la bande dessinée tout public. Les réticences des adolescents à pénétrer dans la section adultes y sont naturellement pour quelques choses, d'autant plus que choisir une bande dessinée chez les adultes suppose que l'on passe un certain temps dans la salle : les albums sont classés par ordre alphabétique de dessinateur ou de scénariste<sup>114</sup> et occupent 5 bacs courant sur tout le long d'un mur de la salle, entre les différents rayonnages.

La complexité de la plupart des albums pour adultes achève de dissuader la plupart d'entre eux, en dehors des quelques titres couramment lus par les jeunes<sup>115</sup>.

Comme dans le cas de la bande dessinée, manifester du goût pour les magazines ou les journaux ne relève pas, aux yeux des adolescents, d'une pratique de lecture véritable. D'ailleurs ils ne « lisent » pas les revues : ils les « prennent », les « regardent » et, dans le meilleur des cas, les « feuilletent » selon leurs propres termes. De même, il faut une relance pour qu'ils se mettent à parler de cette pratique.

A l'inverse de la bande dessinée, la lecture de magazines est une activité plus typiquement féminine, elle aussi soumise aux aléas de la mode.

---

<sup>114</sup> Trouver un album suppose donc qu'on en connaisse préalablement les auteurs.

<sup>115</sup> *Les BD chez les adultes, elles me plaisent pas, elles sont trop dures*, a dit un garçon de 15 ans.

Depuis près d'un an, ce sont donc les magazines centrés sur l'actualité musicale, déjà évoqués dans ce travail, qui sont à la mode et les adolescents (surtout les filles) ont vite réclamé ce type de revues pour la bibliothèque. La section jeunesse reçoit donc deux ou trois types de périodiques de ce genre, très consultés par les jeunes filles.

Ce sont les entretiens et l'observation des jeunes dans la bibliothèque qui permet d'aller au-delà des phénomènes de mode et de cerner plus complètement les pratiques adolescentes.

Lire un magazine, c'est comme lire une bande dessinée : cela peut se faire en attendant des amis, avant de quitter la bibliothèque et ne nécessite pas de faire un emprunt.

La consultation sur place est donc fréquente, d'autant plus que le dernier numéro de chaque revue est interdit de prêt. Les emprunts de la part des adolescents concernent essentiellement les revues scientifiques (Science et Vie Junior) et les périodiques plus littéraires comme J'aime Lire et Je bouquine qui nécessitent en fait une lecture approfondie.

La plupart du temps toutefois, les adolescents se contentent de feuilleter les magazines mis à leur disposition.

Les filles sont de plus grandes consommatrices de périodiques que les garçons, même si 2 garçons et 2 filles prétendent ne pas lire du tout de revues : on relève 28 citations de filles contre 12 pour les garçons<sup>116</sup>. Il y a par ailleurs peu de recoupements entre les lectures féminines et les lectures masculines : 1 seul titre est cité à la fois par les deux sexes, Studio.

Les goûts des filles vont plutôt vers tout ce qui est musique et typiquement ciblé « adolescents », revues féminines (Jeune et Jolie, Elle) et revues littéraires pour enfants (J'aime Lire, etc.), tandis que les garçons préfèrent le Sport (Onze, etc.) et les revues d'actualité comme Match.

L'éventail des textes cités au cours des entretiens ne reflète que partiellement la réalité. Aucun adolescent n'a ainsi cité XL, alors qu'il est toujours entre les mains des

---

<sup>116</sup> Total supérieur à 25, plusieurs adolescents ayant mentionné au moins deux titres.

13-15 ans, ni l'Equipe, quotidien que les adolescents n'hésitent pourtant pas à aller consulter chez les adultes. D'autres revues féminines comme Marie Claire ou le Figaro Madame passent également souvent entre les mains des jeunes filles.

D'où vient alors le décalage entre les pratiques réelles des adolescents et le récit de leurs expériences ?

Plusieurs raisons peuvent être évoquées :

- lire des magazines n'est pas, comme nous l'avons dit, considéré réellement par les adolescents comme une pratique de lecture ; ils négligent alors d'approfondir la question.

- consulter un magazine ou un journal est un acte quasi machinal, parfois quotidien : il est alors probable que les adolescents ne pensent pas à en parler.

- plus spécifiquement certaines jeunes filles issues de milieux musulmans profitent de la relative liberté que leur procure leur venue à la bibliothèque pour lire des revues féminines, proscrites dans leur milieu familial ; il est donc tout à fait probable qu'elles aient des réticences à en parler.

Les adolescents sont globalement influencés par les phénomènes de mode, plus peut-être dans ces quartiers difficiles où la jeunesse manque de repère et se trouve très vite confrontée à des problèmes qui ne sont pas de son âge. Ils lisent peut-être moins que la moyenne des jeunes de leur âge ; ils lisent fréquemment avec plaisir des ouvrages qui s'adresseraient plus volontiers à leurs cadets et sont moins facilement attirés par la lecture dite « classique » que des adolescents évoluant dans des milieux plus favorisés mais tous ces adolescents entretiennent des relations particulières avec le livre et l'écrit. Tous les parcours de lecteurs sont ici différents, souvent incomparables ; ils se font à plusieurs vitesses, selon des directions très différentes mais tous s'accordent dans l'opinion que la lecture joue un rôle dans leur vie.

Un livre leur apporte l'évasion, des connaissances qu'ils n'auraient pu acquérir dans leur milieu social d'origine, une ouverture sur le monde.

#### 4/ Le passage à la section adultes.

Etudier les pratiques de lecture des adolescents, amène nécessairement à se pencher sur leurs rapports avec la section adultes de la bibliothèque qu'ils sont appelés un jour ou l'autre à fréquenter.

Ils sont habitués à la section jeunesse qu'ils connaissent souvent depuis un temps assez long et où ils ont leurs repères à la fois matériels (ils connaissent les rayonnages, savent localiser un ouvrage) et humains (ils sont habitués à l'équipe et ont tissé des liens avec les autres jeunes lecteurs). Passer à la section adultes est donc une épreuve, un moment que l'on retarde généralement le plus possible car « la bibliothèque des grands » représente pour les enfants et les adolescents « un autre monde », ainsi que l'a démontré Michèle Petit. La section adultes est considérée avec méfiance, crainte et respect par les adolescents qui, parfois, choisissent de l'ignorer purement et simplement.

Il est intéressant de relever leurs expressions pour désigner cet espace. Pour certains la bibliothèque des adultes n'est pas un lieu clairement identifié, elle reste dans le lointain : c'est « là bas », « de l'autre côté ».

Pour d'autres, c'est le respect qui prévaut : on entend souvent les adolescents au cours des entretiens ou simplement dans leurs conversations, parler de « la grande bibliothèque » ou « de la bibliothèque des grands ».

On constate souvent une dualité entre la section enfants assimilée à la distraction et la section adultes qui renferme le savoir : « *Je prends les livres sérieux chez les adultes, mais pour m'amuser je vais chez les enfants.* » dit un garçon de 14 ans ; d'ailleurs, « *Chez les enfants il y a moins de risque de se faire engueuler.* » d'après une fille de 13 ans. Même l'image des bibliothécaires varie d'une salle à l'autre : chez les enfants ce sont des femmes disponibles, sympathiques mais chez les adultes « *Elles sont tout le temps assises, elles travaillent alors on n'ose pas les déranger.* », même si elles restent sympathiques aux enfants.

Malgré cette image quelque peu austère, la section adultes est largement fréquentée par les adolescents.

Le nombre limité de places assises en salle enfants (40) oblige souvent les adolescents à aller s'installer chez les adultes<sup>117</sup> pour travailler, particulièrement le mercredi et le samedi quand l'affluence est la plus grande. Les adolescents ont pris bon gré mal gré cette habitude. Certains préfèrent rester chez les enfants car « *On peut se laisser aller avec les copines.* » selon une jeune fille de 13 ans et puis, « *On connaît toutes les têtes.* » dit une autre un peu plus âgée. Toutefois, beaucoup s'accordent à dire que travailler chez les adultes est plus facile, car il y a moins de chahut.

Pour beaucoup d'adolescents, la section adultes a donc été assimilée en tant que lieu de travail, quel que soit leur âge. Les choses se présentent un peu différemment en matière de recherche documentaire ou de lecture de loisir.

Deux adolescents n'ont jamais franchi le couloir de séparation. Il s'agit d'une jeune fille de 13 ans qui s'y refuse farouchement (sans donner d'explication) et d'une autre de 15 ans qui concède quand même qu'elle a pris la résolution de « sauter le pas » : « *Cette année, je vais aller chez les adultes.* ».

Changer de section, c'est grandir et accéder au monde des adultes : beaucoup d'adolescents considèrent visiblement cette étape comme importante car tous ceux qui ont été interrogés se souviennent avec précision de la première fois où ils ont traversé le couloir, même quand cela remonte à plusieurs années.

Le passage se fait à des âges très différents selon les adolescents, et dépend des besoins ou des goûts de chacun.

Ils sont rares à avoir osé passer chez les adultes de leur propre chef : c'est généralement le médiateur, les bibliothécaires ou un parent qui les y a incité.

Changer de section n'est pas un acte naturel et, en fait, beaucoup d'adolescents ne savent pas comment procéder : ils ignorent s'il y a un âge minimum requis pour passer chez les adultes et croient, sans qu'on sache pourquoi, qu'avant tel ou tel âge, on va les refouler. Une jeune fille de 13 ans a répondu à la question « es-tu déjà allée chez les adultes ? » par « *J'ai le droit ? Mais je n'ai que 13 ans !* ». La plupart des adolescents

---

<sup>117</sup> Il y a 34 places en section adultes, dans la salle des périodiques.

sont en fait mal informés et, par conséquent, n'osent pas faire les démarches pour aller vers la section adultes<sup>118</sup>.

Si passer à la section adultes est presque un rite initiatique, ce n'est pas un acte irréversible : il est très important pour les adolescents de garder des points de repère là où ils ont longtemps eu leurs habitudes et la plupart d'entre eux reviennent régulièrement chez les enfants sous divers prétextes.

En premier lieu, beaucoup y trouvent encore des ouvrages qui les intéressent, d'autres viennent y conduire leurs frères et sœurs, d'autres, enfin, viennent y retrouver des connaissances. Une jeune fille de 18 ans se désolait, à cette occasion, qu'à force d'aller chez les adultes, elle avait perdu tout contact avec les jeunes de la section jeunesse : *« Avant je connaissais toutes les têtes, maintenant je reconnais plus personne, les choses changent ! »*.

Lorsqu'un adolescent effectuant une recherche documentaire apprend que le livre qui lui sera utile se trouve chez les adultes, il a souvent un moment d'hésitation, une réticence à aller le consulter. Le travail des médiateurs facilite cette prise de contact. En effet, un médiateur travaille dans chaque salle et, fréquemment, le médiateur de la salle enfants, amène l'adolescent qui a besoin d'un ouvrage chez les adultes auprès de son collègue qui se charge alors de lui montrer le document. Après la première recherche « chez les grands », les adolescents sont moins réticents et reviennent plus facilement y travailler.

Aussi, lorsqu'on demande aux adolescents s'ils fréquentent la section adultes de la bibliothèque, ils sont 6 sur 25 à dire qu'ils y viennent faire régulièrement des recherches documentaires.

L'utilisation de la section adultes pour le travail scolaire ne préjuge pas du tout de sa fréquentation pour la lecture de loisir. Là, les réticences sont plus marquées et plus tenaces car elles font appel à l'affectif : lorsque l'ouvrage dont on a besoin pour son travail se trouve chez les adultes, on est bien obligé d'aller le chercher, lorsqu'il s'agit d'aller choisir un roman, on peut reculer indéfiniment le moment de franchir le couloir.

---

<sup>118</sup> Les parents ne sont d'ailleurs pas forcément mieux renseignés : il n'est pas rare d'en voir demander si leur enfant peut aller emprunter chez les adultes.

13 adolescents sur 25 sont allés au moins une fois chez les adultes emprunter des ouvrages pour leur plaisir et ce ne sont pas les plus âgés : beaucoup ont 13 ans, tandis qu'une jeune fille de 18 ans a confié être allée pour la première fois chez les adultes à l'âge de 16-17 ans. C'est généralement pour un roman de science-fiction ou un policier qu'ils ont fait pour la première fois l'expérience de la section adultes.

Cela tient évidemment au goût des adolescents pour ces deux genres mais probablement aussi à la disposition des lieux : ainsi que nous l'avons dit, romans policiers et livres de science-fiction sont les premiers visibles lorsqu'on pénètre chez les adultes. Peut-être est-ce pour cette raison que certains adolescents ont osé aller dans l'autre section : la jeune fille qui a projeté d'aller enfin chez les adultes le fait pour une raison précise, « *J'ai repéré la SF !* ».

Les motivations des adolescents pour aller vers la section adultes se diversifient ensuite. On distingue alors ceux qui y viennent pour des romans, ceux qui y cherchent des « beaux livres », ceux qui ponctuellement empruntent une bande dessinée et enfin ceux qui en maîtrisent et en exploitent toutes les richesses.

Quelques adolescents empruntent des romans autres que la science-fiction ou les policiers sans qu'il ait été possible d'avoir des précisions quant aux titres ; ces jeunes font leurs emprunts de fictions chez les adultes car ils qualifient ces ouvrages de « plus sérieux » ou « plus intéressants », ajoutant généralement qu'ils ont exploité au maximum les ressources de la section jeunesse<sup>119</sup>.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce ne sont pas les adolescents les plus âgés qui fournissent ce type de réponses : des adolescentes de 13 ans empruntent régulièrement des romans chez les adultes. Quelques uns d'entre eux cherchent des romans d'un type précis qu'ils ne peuvent trouver que là, c'est le cas des jeunes filles attirées par les romans d'amour et de ceux qui sont des fanatiques de Stephen King<sup>120</sup>. Les quelques adolescents appréciant les classiques utilisent eux aussi le fonds adultes, plus approprié.

---

<sup>119</sup> La phrase *J'ai tout lu chez les enfants*, est revenue 3 fois au cours des entretiens mais il est peu probable qu'elle reflète la réalité.

<sup>120</sup> Les romans de Stephen King se trouvent classés avec les romans et non parmi les livres de science-fiction.

Les documentaires attirent également les jeunes lecteurs, surtout ceux qui ont des centres d'intérêts précis ou des passions : citons une jeune fille de 13 ans venant chercher des livres de stylisme, une autre du même âge passionnée par les voyages ou encore un garçon de 14 ans intéressé par les problèmes de société et venant consulter chez les adultes les ouvrages de sociologie.

Beaucoup d'adolescents viennent également consulter des revues chez les adultes, notamment des magazines féminins pour les filles et l'Equipe pour les garçons. Le fait que ces périodiques soient placés dans la seconde salle oblige les adolescents à traverser l'ensemble de la section et peut éventuellement les encourager à consulter autre chose<sup>121</sup>.

Fréquemment, les adolescents venant chez les adultes chercher des ouvrages d'un type précis continuent à trouver le reste chez les enfants : ils sont nombreux à avoir dit trouver les romans qui leur plaisaient chez les adultes et à continuer à lire les documentaires chez les enfants et inversement. Il semble qu'ils sont arrivés à une sorte de compromis : les ouvrages de la section adultes sont intéressants mais il est hors de question de laisser définitivement derrière soit la section enfants. Globalement, le volume d'ouvrages consultés ou empruntés chez les enfants est plus important que celui des adultes.

Le compromis peut aussi porter sur la nature des ouvrages : pour les livres sérieux on va chez les adultes, mais pour l'amusement on va chez les enfants. Dans d'autres cas on ne lit que les ouvrages de la section adultes, mais on revient chez les enfants pour la bande dessinée : les solutions trouvées par les adolescents qui ne peuvent pas se résoudre à quitter la section jeunesse sont nombreuses.

Curieusement aucun adolescent n'a évoqué les différences qui caractérisent les deux sections en matière de gestion des retards dans les retours : chez les enfants, on ne réclame une amende, souvent forfaitaire, qu'après une semaine de retard alors que chez les adultes, on est plus strict.

---

<sup>121</sup> Le cas le plus fréquent reste toutefois celui de l'adolescent qui traverse d'un trait la section adulte pour atteindre la salle des périodiques.

Chaque adolescent a donc son propre schéma d'utilisation de la bibliothèque et, s'il n'y a pas d'âge pour passer chez les adultes, il n'y a pas non plus de recette pour combiner l'utilisation des deux sections selon ses besoins.

### 5/ Le livre objet : achat ou emprunt ?

Une fois évoquée la place de la lecture dans le parcours de chacun de ces adolescents, il peut être intéressant de cerner leur rapport au livre en tant qu'objet.

Les adolescents n'attachent pas une grande importance aux ouvrages qui n'ont pas pour eux l'attrait qu'ils peuvent avoir pour les générations précédentes. D'une manière générale les adolescents ne souhaitent pas posséder de livres, tout simplement parce qu'ils n'en voient pas l'intérêt et que cela coûte cher.

Tous sont cependant propriétaires de quelques ouvrages : les œuvres que les enseignants leur ont fait étudier au cours de leur scolarité et qu'il est plus simple d'acheter que d'essayer d'emprunter<sup>122</sup>. Tous s'accordent cependant pour dire que les livres sont des objets coûteux ; ils considèrent par ailleurs qu'ils sont inutiles, une fois l'étude terminée. A de rares exceptions près, les adolescents interrogés n'ont pas intégré la notion de pérennité. Seules deux personnes ont évoqué le fait que ces ouvrages n'ont pas été achetés en vain mais qu'ils pourront servir, dans les mêmes circonstances, à leurs cadets.

A de très rares exceptions près, les adolescent interrogés ne manifestant pas le désir d'acheter des ouvrages pour leur plaisir : les emprunter à la bibliothèque leur suffit et les acheter ne serait qu'une dépense inutile et encombrerait inutilement la maison<sup>123</sup>.

Seuls quelques adolescents achètent parfois un ouvrage sur un coup de tête (« *Des fois, quand ça me prend.* » dit une jeune fille de 14 ans) ou dans des circonstances exceptionnelles : 3 adolescentes ont ainsi fait l'acquisition de la série complète des Chair de poule, généralement introuvables en bibliothèque car constamment en prêt. Quelques jeunes filles achètent également régulièrement des ouvrages « à l'eau de rose » que la

---

<sup>122</sup> Voir supra, le problème des livres scolaires.

<sup>123</sup> *Je n'achète jamais de livres : je n'ai pas envie de m'encombrer* a dit un adolescent de 18 ans.

bibliothèque ne peut pas toujours leur fournir, en particulier ceux de la collection Harlequin.

La bibliothèque en tant que collection de livres n'est donc pas intégrée dans la mentalité des adolescents. C'est peut-être dû à la société de consommation : on emprunte le livre, on le lit et on le rend puisqu'il est désormais inutile.

Des facteurs économiques entrent certainement en ligne de compte : acheter un livre, dans des milieux souvent particulièrement touchés par la crise économique, est une dépense somptuaire. Enfin, le milieu culturel dans lequel baignent la plupart de ces adolescents ne les incite pas à constituer des bibliothèques. Ainsi, les adolescents élevés dans des familles musulmanes ont très peu de livres chez eux : leur père possède le Coran et quelques ouvrages en Arabe, c'est tout ; personne n'a constitué de bibliothèque, d'autant plus que la lecture courante de ces familles reste le journal.

N'ayant pas de bibliothèque familiale, les adolescents n'ont pas de tradition à perpétuer dans ce domaine. On remarque, d'ailleurs, que deux jeunes qui ont eu la chance de pouvoir utiliser les livres de leurs frères et sœurs aînés, reproduisent scrupuleusement ce geste envers leurs cadets, après avoir enrichi cet embryon de bibliothèque des ouvrages qu'ils ont achetés pour leurs études ou leurs loisirs.

Si les adolescents ne voient pas toujours l'intérêt d'acheter des ouvrages, ils n'hésitent cependant pas à acheter des revues : c'est le cas d'une large moitié d'entre eux, en particulier des filles qui achètent des magazines pour adolescents<sup>124</sup>, peu nombreux à la bibliothèque. Le prix de ces revues, qui dépasse généralement 15 Francs et que les adolescents n'hésitent pas à déboursier, montre que le fait de ne pas acheter de livre tient plus du domaine culturel que du domaine économique.

Les rapports des adolescents à la lecture sont donc complexes et se prêtent mal à des études synthétiques. Cette complexité est due aux caractéristiques même de l'adolescence : période de transition, celle-ci est vécue différemment par chaque individu dont les goûts et les attentes se révèlent alors. Dans ce processus d'affirmation de la personnalité, le rôle de la bibliothèque est essentielle : elle accueille, écoute, aide,

---

<sup>124</sup> On rejoint ici le problème du phénomène de mode : ces filles achètent les revues qui font la promotion de groupes musicaux à la mode.

conseille et donne accès à la culture. Les adolescents ont conscience d'avoir en elle un guide précieux et la fréquentent souvent avec bonheur. Heureux dans la bibliothèque qu'ils fréquentent, il était cependant naturel de leur demander s'ils avaient quelque chose à lui reprocher ou des suggestions à émettre.

## *Conclusion*

### Quelques propositions

Nous avons constaté, au cours de la seconde partie de cette étude, que les fonds de la bibliothèque étaient riches et diversifiés, bien que mal mis en valeur pour les adolescents.

Lorsqu'on demande à ces derniers s'ils ont des suggestions à faire, si quelque chose leur semble manquer dans les fonds de la bibliothèque, on n'obtient aucune réponse pertinente : leur satisfaction semble totale.

Quelques uns émettent certes l'idée de pouvoir emprunter des compacts-disques ou des vidéos selon le modèle de la Part-Dieu, ce qui est, bien sûr, irréalisable.

La constitution d'une petite discothèque, à l'image de celle montée dans le premier arrondissement par la médiatrice, ne semble toutefois pas à l'ordre du jour dans le 8<sup>e</sup> arrondissement ; si les médiateurs n'y sont pas hostiles, personne n'a cependant proposé de projet concret. D'ailleurs les adolescents, à de rares exceptions près, ne considèrent pas comme indispensable une telle réalisation.

Si les adolescents n'expriment pas ouvertement leur souhait de voir les collections de la bibliothèque s'enrichir de titres particuliers, l'examen du fonds, des pratiques des adolescents et l'expression de leurs goûts au fil des entretiens, nous autorisent à faire quelques suggestions.

La mise en place définitive d'un office adolescents s'avère indispensable : c'est grâce à lui que les équipes peuvent acheter les ouvrages pour adolescents qui ne sont pas systématiquement proposés par les fournisseurs attirés des offices adultes et jeunesse. Le choix du fournisseur appartenant aux organisateurs de l'office, ils sont en effet à même de choisir celui qui propose le plus de titres intéressants pour les adolescents.

Encore expérimental et conjoncturel, l'office adolescents devrait pouvoir atteindre une fréquence bisannuelle. Les modes auxquelles les adolescents sont dans l'ensemble si sensibles évoluent vite en matière de musique ou de sport : organiser deux fois par an un

office permettrait aux équipes de la bibliothèque de « coller » à la mode et de pouvoir faire l'acquisition des productions les plus récentes<sup>125</sup>.

Peut-être serait-il bon de réfléchir à la question du budget : chaque section devrait mettre de côté une somme spécialement allouée pour les acquisitions pour adolescents, de sorte que, à chaque office « classique », les équipes pourraient acheter les quelques ouvrages pour adolescents qui y passent, sans avoir à y renoncer au profit d'un album pour enfant ou d'un ouvrage de littérature pour adultes.

Nous avons vu que les fonds des deux sections étaient riches, toutefois certains domaines mériteraient d'être mieux couverts.

## 1/ Enrichir les fonds.

### *1. Dans la section jeunesse.*

En ce qui concerne les récits, il est évident que les bibliothécaires ne peuvent acheter tous les « Chair de Poule » et autres productions très en vogue en ce moment et d'ailleurs cette acquisition n'est pas souhaitable pour plusieurs raisons. En premier lieu ces collections doivent rester des « produits d'appel » : en avoir quelques uns en rayon attire les adolescents et il devient dès lors envisageable de la faire passer à autre chose. En second lieu, ce type de productions ne représente qu'un faible pourcentage dans l'éventail des œuvres littéraires adaptées aux adolescents. Enfin, l'engouement pour ces nouvelles collections tient du phénomène de mode : rien ne présage de leur succès dans quelques mois<sup>126</sup>.

Il suffit donc à la section jeunesse de posséder suffisamment de titres pour assurer le roulement sans que les adolescents aient trop à les attendre.

Le principe est le même pour les novellisations : dès que le film ne passe plus en salle, le livre est périmé ; il faut donc opérer un choix sélectif et opter pour les films dont le succès est garanti à l'avance ou dont les adolescents parlent entre eux. Il peut être

---

<sup>125</sup> Un office en novembre ou décembre et un autre juste avant l'été conviendrait parfaitement : cela permettrait de bénéficier des éditions toujours plus nombreuses à Noël et de faire, avant les grandes vacances, l'acquisition de tous les livres à succès lancés pour l'été.

<sup>126</sup> L'engouement pour la collection Souris Noire, il y a quelques années est partiellement retombé.

également intéressant de faire l'acquisition, non de la novellisation, mais de l'œuvre qui a donné naissance au film et qui est donc plus littéraire. Cette pratique peut servir « d'accroche » : connaissant le film, les adolescents peuvent avoir la curiosité de se plonger dans l'œuvre<sup>127</sup>.

Le fonds classique de romans devrait par ailleurs être désherbé : certaines éditions, vieilles, ternies ou trop volumineuses ne sortent plus. Sans les abandonner totalement, les équipes de la bibliothèque devraient, peu à peu, les remplacer par des ouvrages d'aspect plus moderne et plus attirant pour l'œil des adolescents.

La section jeunesse possède, dans un coin de la salle, une étagère réservée aux « doubles » que l'on ne peut mettre, faute de place, en rayon : les vieilles éditions, remplacées sur les rayonnages par les nouvelles, pourraient rejoindre ces doubles, dans la limite des places disponibles.

En renouvelant leur fonds, les bibliothécaires devront veiller à privilégier les formats de poche, favori des adolescents, voir les livres du type *Librio*<sup>128</sup>. Le dernier office adolescent a d'ailleurs proposé une vingtaine de livres de ce type.

Il n'y a pas, dans ce genre d'acquisitions, de genre littéraire à privilégier mais il faut savoir que les adolescents ont une préférence pour le suspense, le policier et la science-fiction et ce dernier genre n'est pas très bien représenté dans la section jeunesse. Se nantir de quelques ouvrages de science-fiction pourrait inciter ensuite les adolescents soit à continuer à explorer le fonds jeunesse, soit à passer au fonds adultes de science fiction.

Il n'appartient pas à la section jeunesse de posséder tous les classiques de la littérature que font étudier les enseignants : on les trouve généralement en section adulte ce qui incite les adolescents à franchir le couloir de communication entre les deux sections. Toutefois certains éditeurs se sont lancés dans la production de classiques abrégés qui permettent une approche progressive de l'œuvre intégrale ; la section jeunesse en

---

<sup>127</sup> Il est étonnant de voir à ce sujet que personne, à l'office adolescents, n'a choisi de prendre *Contact* de Carl Sagan qui a inspiré le film sorti récemment.

<sup>128</sup> Les ouvrages de poche ont l'avantage de ne pas coûter cher si l'on accepte le principe que leur durée de vie est limitée. Relier un livre de poche ou renforcer sa couverture ne sont peut-être pas des solutions à adopter : le livre perdrait aux yeux des adolescents tout ce qui fait son charme.

possède quelques uns et on constate qu'ils ont un certain succès<sup>129</sup> : peut-être faudrait-il poursuivre dans cette voie.

Dans le domaine des documentaires, le fonds existant appelle les mêmes remarques que le fonds de fictions. Les ouvrages y sont souvent anciens et des thèmes actuels qui pourraient intéresser des adolescents sont ainsi négligés : des ouvrages sur la drogue, datant des années 80, ne sortiront plus. Il convient donc de procéder, là aussi, à un désherbage afin de remplacer les ouvrages les plus obsolètes par des éditions plus actuelles. Cela s'applique à de nombreuses cotes : tout ce qui est technique (ouvrages sur les voitures, les avions de combat, etc.), l'astronomie (même si à ce niveau les choses n'ont pas beaucoup évolué, du moins les photos d'un livre récent seront plus belles), l'anatomie, etc.

Dans certains domaines ce sont les ouvrages au format poche qui devront être privilégiés : les adolescents emprunteraient ou consulteraient peut-être plus volontiers des ouvrages d'un format discret sur la drogue, le sida ou la sexualité...

La place gagnée par le désherbage et le remplacement de certains ouvrages par des collections de poche plus discrètes devraient permettre de faire l'acquisition de ce que l'on appelle des « beaux livres ».

Les adolescents, sensibles à tout ce qui est visuel, apprécient généralement un documentaire parce que les photographies qu'il renferme lui plaisent : il est fréquent de voir des jeunes atablés feuilleter un ouvrage en en commentant toutes les photos.

C'est particulièrement vrai dans le domaine du sport (automobile, foot, etc.). Tous les ans, les bibliothécaires devraient donc « offrir » à leurs lecteurs un ou deux de ces « beaux livres ». C'est ce qui s'est passé cette année, lors de l'office adolescents.

Les équipes de la bibliothèque doivent, en tous cas, se tenir au courant de l'actualité des jeunes : rien ne sert d'acheter un ouvrage sur un groupe musical une fois que celui-ci est démodé ; il faut réagir vite, parfois anticiper, quitte à prendre le risque de faire l'acquisition d'un livre qui ne sortira jamais<sup>130</sup>. Actuellement la plupart des ouvrages sur

---

<sup>129</sup> En particulier une édition très actuelle de *l'Enéide* de Virgile.

<sup>130</sup> Tout dépend naturellement de la part de budget que la bibliothèque peut consacrer à ses adolescents.

des sujets « à la mode » ne sont achetés que 6 mois ou plus après leur sortie, ce qui limite leur intérêt.

Pour la bande dessinée, la section jeunesse doit continuer à miser sur les « classiques » qui sont des valeurs sûres, tout en restant à l'affût des nouveautés qu'il faut alors mieux mettre en valeur. En effet, les adolescents utilisent plus le fonds de « classiques » parce que les titres, classés par collections, y sont facilement repérables : chercher dans les bacs où le classement se fait par ordre alphabétique de scénariste ou de dessinateur est plus ardu.

Du point de vue des périodiques, il n'y a pas ici de suggestion à faire. Certes la vogue des boys band incite les adolescentes à se tourner vers les revues spécialisées sur la question, mais la bibliothèque a refusé d'abonder dans ce sens. La section jeunesse est abonnée à un ou deux de ces titres pour montrer à ces jeunes lecteurs qu'elle tient compte de leurs goûts, ce qui est tout à fait suffisant compte tenu que cette mode passera probablement avant l'été prochain<sup>131</sup>.

## *2. Dans la section adultes.*

Il est plus difficile de faire des suggestions d'achat concernant les fonds de la section adultes, très riches.

On peut simplement dire que cette section ne doit pas hésiter à acheter régulièrement des œuvres littéraires dans un format poche pour espérer conquérir le public adolescent. Par ailleurs, l'équipe doit essayer de se tenir au courant de la mode adolescente, ce qu'elles font naturellement moins que les membres de l'équipe jeunesse. Cela leur permettrait alors d'acheter des ouvrages qu'elles jugent pour le moment inutile dans leur section, en particulier des documentaires.

La section adultes met en effet à la disposition de ses lecteurs un grand nombre de « beaux livres » de voyage, d'art, etc. Pourquoi ne pas enrichir ce fonds de « beaux livres » sur des sujets qui plaisent aux adolescents : la moto, le graphe, le sport, la mode ou l'aviation ?

---

<sup>131</sup> L'enquête a d'ailleurs révélé que les adolescents achetaient ce type de revues, individuellement ou collectivement, pour en découper les photos.

Par ailleurs, la section adultes devrait continuer à enrichir ses fonds de science-fiction et de romans policiers qui plaisent particulièrement aux adolescents, en étant à l'affût des dernières nouveautés et surtout des dernières parutions en poche.

### 3. *Une indispensable collaboration.*

Enfin, il est important que les deux sections travaillent en étroite collaboration en ce qui concerne les acquisitions pour adolescents, en dehors même du ponctuel, et pour le moment précaire, office adolescent. Les deux équipes doivent se consulter sur les ouvrages proposés à l'un ou l'autre office afin d'enrichir de façon rationnelle leurs collections et surtout de ne pas laisser passer un ouvrage important.

Mais ce n'est pas seulement en développant une politique d'acquisition spécifique en direction des adolescents que ceux-ci vont lire plus et mieux exploiter les richesses des collections. Le principal problème vient, au 8<sup>e</sup> arrondissement, de la signalétique et de la mise en valeur des collections.

## 2/ Mettre en valeur l'existant.

Ainsi que nous l'avons vu, il n'est pas question, par principe et pour des raisons évidentes de place et d'effectifs, de créer une section adolescents dans la bibliothèque : il appartient donc à chaque section de mettre en valeur ce qu'elle offre à son jeune public.

La section jeunesse doit dans un premier temps de poursuivre la mise en place d'une signalétique spécifique pour les romans policiers et de science-fiction, sur le modèle de ce qui a été fait chez les adultes<sup>132</sup>, ce qui donnerait aux adolescents des repères fixes d'une section à l'autre.

Dans les deux sections, il faut multiplier les techniques d'accroche : réalisation de signets, renouvellement hebdomadaires des ouvrages proposés dans les coins ados, etc.

Il serait par ailleurs intéressant que régulièrement (mensuellement par exemple), chaque section tire une liste de ses nouveautés qui pourraient plaire aux adolescents. Chacune des listes, présentée selon une mise en page un peu attractive, serait déposée en

---

<sup>132</sup> Le processus est en cours mais n'avance que très lentement du fait de la multitude des tâches à accomplir par les équipes.

plusieurs exemplaires dans les deux sections : la section jeunesse offrirait à ses jeunes lecteurs l'inventaire des nouveautés qu'ils pourront trouver à la fois chez les enfants et chez les adultes ; la même chose serait faite chez les adultes pour les adolescents qui y travaillent. Ainsi, on peut éventuellement espérer faciliter l'utilisation des deux sections par les adolescents.

Une telle entreprise suppose toutefois un travail en amont : il faudrait, lors de chaque office, apposer un signe distinctif aux ouvrages plus spécialement destinés aux adolescents. C'est l'un des objectifs du CRM de cette année auquel il faut donc se tenir.

La mise en valeur des ouvrages pour adolescents doit surtout être faite dans la section adultes, plus vaste et offrant moins de repères aux adolescents qui n'y sont pas habitués.

Il faudrait ainsi introduire une signalétique pour les livres susceptibles d'intéresser les jeunes lecteurs. Il existe déjà un signe distinctif pour les romans policiers et de sciences fiction (des pastilles rouges et vertes) : pourquoi ne pas instaurer un système similaire pour que les adolescents puissent repérer facilement ce qui les intéresse ? La question est certes délicate : cela suppose qu'on fasse un tri parmi les ouvrages alors que, potentiellement, tout peut intéresser un adolescent, mais cela mérite réflexion<sup>133</sup>.

Il est en outre nécessaire d'utiliser au maximum la configuration de la salle adultes pour multiplier les chances d'y faire venir les adolescents. La salle dispose en effet de nombreux présentoirs pour les nouveautés : les bibliothécaires devraient utiliser une partie de cet espace pour faire la promotion des ouvrages pour adolescents et ce, pas seulement dans le périmètre qui entoure la porte de communication avec la section jeunesse. Il faut inciter les adolescents à investir tout l'espace de la section adultes et non plus à traverser la salle pour aller de la section enfants à la salle des périodiques.

Ces ouvrages, ainsi présentés, devront être régulièrement changés pour que les jeunes lecteurs aient une impression de dynamisme.

Le principe du coin ados doit être préservé : nous avons évoqué dans la seconde partie les limites d'un tel aménagement, mais il a cependant le mérite de montrer aux adolescents que les équipes de la bibliothèque ne se désintéressent pas d'eux et font

---

<sup>133</sup> On peut appliquer cette technique à un minimum de livres qui plaisent à coup sûr à des adolescents.

l'effort de prendre en considération leurs goûts et leur spécificité. De surcroît cet aménagement facilite sans doute un peu le passage d'une section à l'autre.

Concernant cette transition, il faudrait mieux informer les adolescents des possibilités qui s'offrent à eux : l'analyse du système en vigueur et les entretiens ont révélé que nombre d'entre eux ne passaient pas en section adultes parce qu'ils croyaient qu'ils n'y étaient pas autorisés.

De façon plus ponctuelle, enfin, il faudrait favoriser le dialogue entre les membres de l'équipe adultes et les adolescents qui, bien souvent, n'osent pas s'adresser à elles. Certes, le médiateur qui travaille dans cette section dialogue avec les jeunes, mais ce n'est pas suffisant.

### **3/ Se tourner vers l'extérieur : un enjeu important.**

Les relations avec les associations de quartier ont été évoquées à plusieurs reprises au cours de ce mémoire, de façon toutefois très ponctuelle.

Les membres des équipes de la bibliothèque déplorent en effet le manque de communication entre l'institution et les diverses associations qui quadrillent le quartier.

La configuration du quartier ne favorise pas, il faut le dire, la mise en rapport de la bibliothèque avec ses partenaires éventuels : ainsi qu'il a déjà été évoqué, le 8<sup>e</sup> arrondissement est composé de plusieurs quartiers sans liens véritables. Au sein de chaque quartier, œuvrent diverses associations qui n'ont que peu de contacts entre elles : il est donc difficile, dans ces conditions, de faire une place à la bibliothèque, très isolée.

L'expérience qui a été menée avec l'association LALOUMA a pourtant été très positive : il faut donc que la bibliothèque, et plus particulièrement les médiateurs qui ont généralement reçu une formation appropriée, continue de relancer ses partenaires potentiels.

Travailler en association avec des partenaires implantés sur le quartier permettrait à la bibliothèque de diversifier ses missions : lutte contre l'illettrisme ou prise de contact avec des jeunes étrangers au monde de la bibliothèque. Son rôle de lutte contre l'exclusion serait alors parfaitement rempli.